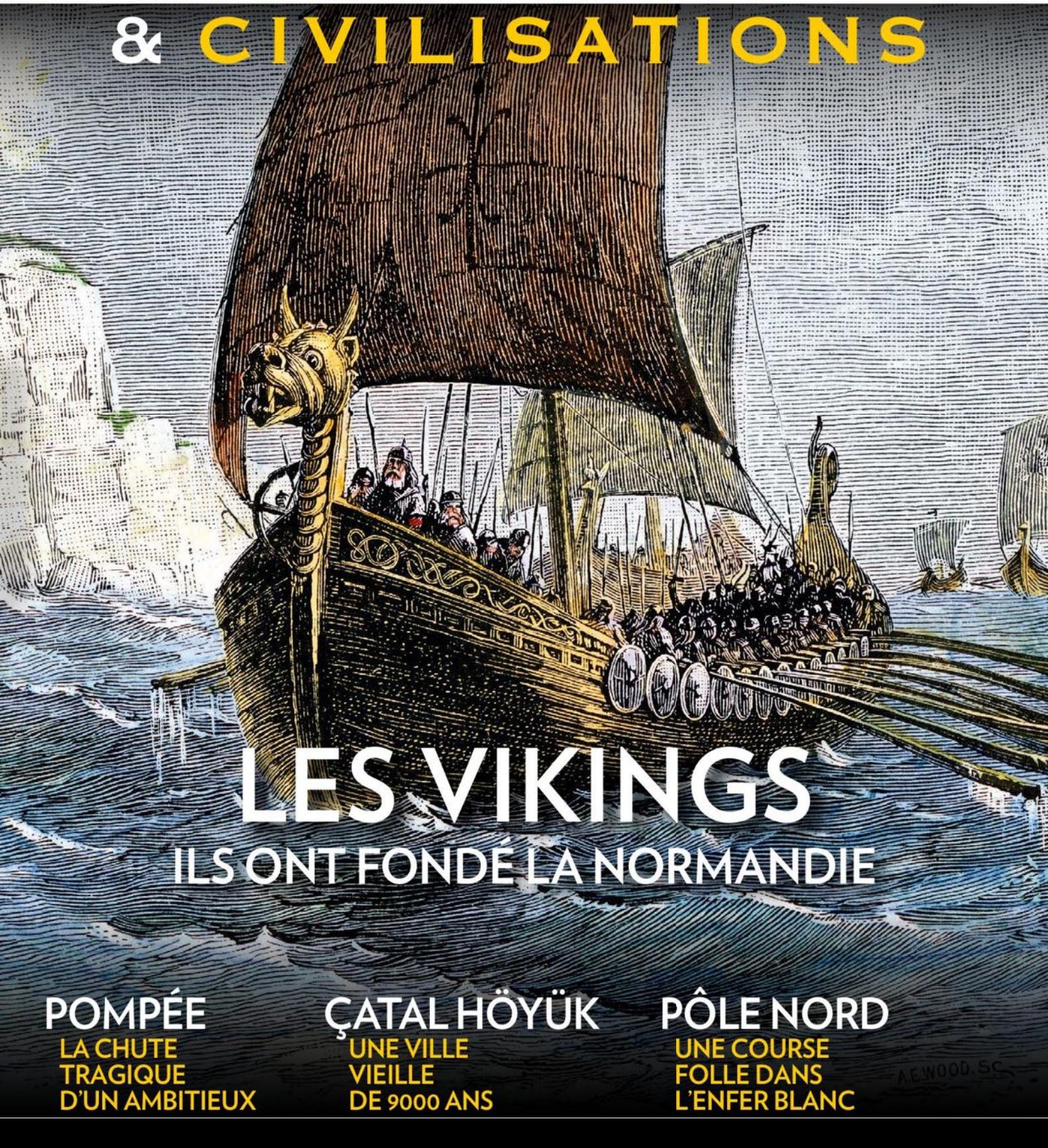




HISTOIRE

& CIVILISATIONS

N° 53
SEPTEMBRE 2019



LES VIKINGS

ILS ONT FONDÉ LA NORMANDIE

POMPÉE
LA CHUTE
TRAGIQUE
D'UN AMBITIEUX

ÇATAL HÖYÜK
UNE VILLE
VIEILLE
DE 9000 ANS

PÔLE NORD
UNE COURSE
FOLLE DANS
L'ENFER BLANC

VOYAGE EN ÉGYPTE

AU CŒUR DE TRÉSORS ÉTERNELS



Du 1^{er} au 10 avril 2019



Des quartiers coptes du Caire aux pyramides de Gizeh, du phare d'Alexandrie au temple de Louxor, laissez-vous imprégner des trois cultures qui ont modelé le pays : la pharaonique, la copte et la musulmane.

Avec vous durant le séjour :



Dominique Fonlupt

Journaliste à *La Vie*, elle est rédactrice en chef adjointe, responsable des relations avec les lecteurs et directrice de l'association des Amis de *La Vie*.

ITINÉRAIRE :

Le Caire – Wadi Natroun – Alexandrie – Louxor
Navigation sur le Nil – Assouan

Documentation gratuite au 01 45 55 47 52

ou : viator@viator-voyages.com

par courrier, en retournant le bon ci-dessous, à :
Viator-Voyages, 24 rue des Tanneries, 75013 Paris



Je désire recevoir gratuitement, sans engagement, la documentation détaillée du voyage en Egypte proposé par *La Vie*.

Je joins les adresses de mes amis intéressés sur papier libre.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. HICL_53

Courriel

Je souhaite être informé(e) des offres de *La Vie* des offres des partenaires de *La Vie*



Le dossier

30 La fondation de la Normandie

- **Des raids au duché.** En 911, Charles le Simple négocie avec le chef viking Rollon le traité de Saint-Clair-sur-Epte. La Normandie était née.
- **L'héritage linguistique.** Les Vikings ont imprimé leur présence dans la langue française, en particulier dans le vocabulaire maritime.
- **La conquête européenne.** Après la création de la Normandie, l'expansion viking s'est poursuivie en Angleterre et jusqu'au sud de l'Italie.

DOSSIER RÉDIGÉ PAR PIERRE BOUET



AISA / LEEMAGE

Les grands articles

18 Pompée le Grand

L'ascension de l'orgueilleux général romain est fulgurante. Mais sa rivalité avec César, son ancien allié, le conduira à sa perte. **PAR VIRGINIE GIROD**

50 Çatal Höyük, première ville de l'histoire

Ce site d'Anatolie centrale, à peine exploré, révèle la vie des premières sociétés urbaines, il y a quelque 9 000 ans. **PAR CRISTINA BELMONTE**

62 Giordano Bruno

Accusé d'hérésie par l'Inquisition romaine, le moine philosophe est condamné en 1600 au bûcher. Le procès d'un incompris. **PAR JÚLIA BENAVENT**

72 La conquête du pôle Nord

À partir du xix^e siècle, des explorateurs s'aventurent au-delà du cercle polaire arctique. Une course folle dans l'enfer blanc. **PAR JAVIER CACHO**

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 L'ÉVÉNEMENT

Hernando de Soto

En 1539, l'explorateur espagnol veut conquérir l'Amérique du Nord. Une expédition désastreuse.

14 LA VIE QUOTIDIENNE

Le code secret des Incas

Pour communiquer dans leur immense empire, les Incas utilisaient les ingénieux quipus.

88 LES GRANDES INVENTIONS

L'autocuiseur

En 1679, Denis Papin invente l'ancêtre de notre Cocotte-Minute.

90 LES ANIMAUX DANS L'HISTOIRE

Le mammouth

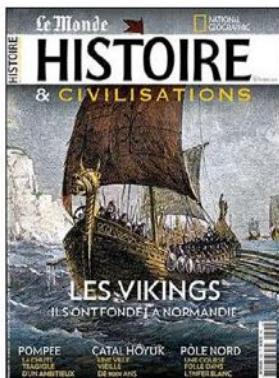
Il fut le grand contemporain des hommes préhistoriques.

92 LE FOCUS

Le mastaba de Wahtye

À Saqqarah, la découverte de la tombe d'un prêtre fonctionnaire.

94 LES LIVRES ET L'EXPOSITION



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :
UN DRAKKAR DANOIS
GRAVURE SUR BOIS, XIX^e SIÈCLE
© NORTH WIND PICTURES/LEEMAGE

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction artistique : NATALIE BESSARD

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Révision : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : A. BAULENAS, C. BELMONTE, J. BENAVENT, P. BOUET, C. BUENASACA, S. BRIET, J.-J. BRÉGEON, J. CACHO, V. GIROD, J. M. GONZÁLEZ OCCHOA, M. P. QUERALT DEL HIERRO, R. M. TRISTÁN, J.-B. VEBER

Traduction : A. COURAU, I. LANGLOIS-LEFEBVRE, N. LHERMILLIER, A. LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Assistante de direction : ODILE TESSIER

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA, RYM EL OUFIR

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASHEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), LAËTITIA SO, VÉRONIQUE VIDAL, CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGÉIA

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

Belgique : Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abobelgique@edigroup.org

Suisse : diffusion Edigroup SA, Case postale 393, 1225 Chêne-Bourg. Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion : SABINE GUDE (responsable ventes France et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit) Modifications de services ventes au numéro, réassorts : 0 805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.



Origine du papier :

Finlande

Taux de fibres

recyclées : 0%

Ce magazine est

imprimé chez AUBIN,

certifié PEFC.

Eutrophisation :

PTot = 0,011 kg/tonne

de papier

0,011 kg/tonne

de papier

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII^e et le II^e s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du XX^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspire le désir

de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est

« d'augmenter et de diffuser

les connaissances géographiques ».

Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE Chairman,

TRACY R. WOLSTENCROFT Vice Chairman,

WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL,

MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA

GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY,

GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC

C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E.

PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI,

JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT,

ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman

PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA,

COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN,

CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON,

JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,

STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE,

JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH,

THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P.

THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG Editorial Director,

CLAUDIA MALLEY Chief Marketing and Brand

Officer, MARCELA MARTIN Chief Financial

Officer, COURTENEY MONROE Global Networks

CEO, LAURA NICHOLS Chief Communications

Officer, WARD PLATT Chief Operating Officer,

JEFF SCHNEIDER Legal and Business Affairs,

JONATHAN YOUNG Chief Technology Officer

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL Chairman

JEAN A. CASE, RANDY FREER,

KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH,

LACHLAN MURDOCH, PETER RICE,

FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice

President, ROSS GOLDBERG Vice President

of Strategic Development, ARIEL DELACO-LOHR,

KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC,

JENNIFER JONES, JENNIFER LIU,

LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par

MALESHERBES PUBLICATIONS

S.A. au capital de 868 050 euros

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

ASSISTANTE : Odile Tessier

GROUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus

MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio



OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

C'est l'histoire d'une intégration

réussie. Celle de pillards redoutés qui, après avoir mis à feu et à sang l'Europe occidentale durant un siècle, firent la paix avec les Francs (traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911), se mêlèrent à la population et fondèrent le duché de Normandie. S'ils ont laissé peu de vestiges archéologiques, **les Vikings ont transmis de vivantes étincelles dans la langue française**, en particulier le vocabulaire maritime. C'est d'eux que nous viennent des mots aussi familiers — et poétiques — que la vague, la flotte ou la crique...

Pour autant, ces hommes venus de la mer ne restèrent pas de paisibles sédentaires. En 1066, à Hastings, ils conquirent l'Angleterre — chevauchée immortalisée par la tapisserie de Bayeux — et fondèrent plus tard un royaume bigarré en Sicile. Lors d'une trêve du siège de Paris, un chroniqueur écrivait : « Les païens et les chrétiens partageaient tout : maison, pain, boisson, routes, lits ; chacun des deux peuples s'émerveillait de se voir mêlé à l'autre. » La **conversion des Vikings au christianisme**, nécessaire à l'époque pour instaurer une paix durable, ne s'accomplit pas en un clin d'œil. Elle fut longue et laborieuse. Mais c'est parce que les Scandinaves vécurent en osmose avec les indigènes que tout cela fut possible. Si le rapport de force ne cesse jamais dans l'Histoire, cela n'empêche pas celle-ci d'être traversée de moments de grâce.

PRÉHISTOIRE

Festival de dessins à Angoulême

Sur un site de chasse de l'Azilien récent (- 12 000 ans) a été exhumée une gravure mêlant des herbivores à un décor géométrique. Une énigme pour les archéologues de l'Inrap.

C'est derrière la gare d'Angoulême et non dans une grotte qu'a surgi une œuvre figurative exceptionnelle du paléolithique. Les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) fouillaient un terrain destiné à la construction d'un centre d'affaires. Ils y ont mis au jour un ancien site de chasse préhistorique avec de nombreux silex et pointes de flèche, des foyers et des restes osseux témoignant de l'occupation du lieu par des groupes humains il y a 8 000 à 12 000 ans.

Trois jours avant la fin de la fouille, ils ont exhumé un morceau de grès plat de petite taille, de 18 cm sur 25 cm et d'une épaisseur de 3 cm : un cheval gravé y occupe la moitié de la surface, sa croupe suit le bord courbé de la pierre, ses membres sont traités en perspective, ses jambes et sabots sont très réalistes avec les jarrets, les genoux. Des motifs géométriques se superposent à ce cheval. Trois autres animaux plus petits se distinguent également, un autre cheval, un cervidé aux pattes fines, et sans doute un aurochs. L'autre face de la plaquette laisse deviner la moitié postérieure d'un cheval. Selon les préhistoriens, le graveur maîtrisait



PHOTOS : DENIS GLUKSMAN / INRAP / SERVICE DE PRESSE

parfaitement l'anatomie et les techniques de gravure, car son trait est assuré.

Un témoignage unique

Mais si ces dessins sont exceptionnels, c'est qu'ils sont complètement inattendus pour l'époque. En effet, à la fin du paléolithique, à cette période dite de l'Azilien, les hommes préhistoriques avaient délaissé l'art figuratif, au profit de l'abstraction : ils réalisaient des dessins géométriques, des points, des traits... Plusieurs questions se posent alors : ces représentations ont-elles continué dans



le temps
s a n s
interrup-
tion ? Sans
avoir jamais
été découvertes ?
Les herbivores
d'Angoulême consti-
tuent en tout cas pour le
moment un témoignage
unique de cet art à une
époque aussi tardive. ■

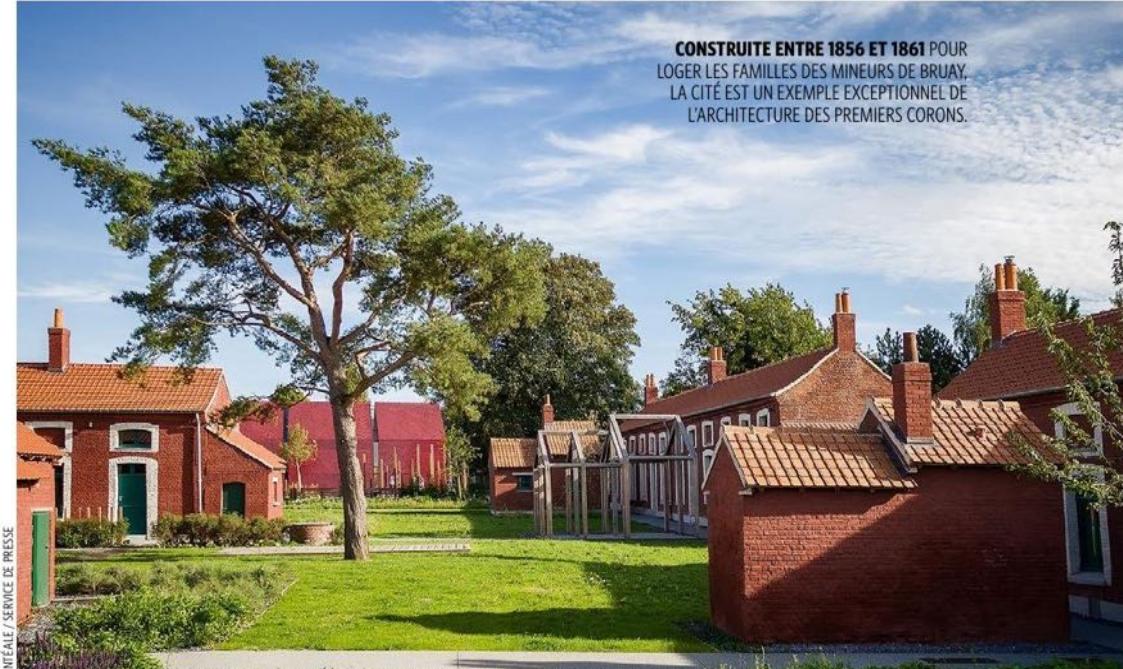
LE BLOC DE GRÈS GRAVÉ ET, AU-DESSUS,
LES DESSINS QU'IL CONTIENT REPRODUITS
PAR LA PARIÉTALISTE VALÉRIE FERUGLIO.

Rénovation chez les Ch'tis

À Bruay-la-Buissière, la cité minière dite « des Électriciens », qui a servi de décor au film de Dany Boon, est devenue un pimpant écomusée sur le patrimoine industriel de la région.

Dany Boon l'avait choisie pour son film vedette, mais aujourd'hui, elle n'offre qu'une lointaine ressemblance avec le décor délabré de *Bienvenue chez les Ch'tis* : à Bruay-la-Buissière dans le Pas-de-Calais, la cité des Électriciens, plus ancienne cité minière de la région, vient d'être réhabilitée et s'ouvre en partie au public. Devenue pimpante avec ses maisons de brique badigeonnées de rouge, ses portes et fenêtres encadrées de blanc, son espace jardin, son restaurant, la cité abritera également des logements sociaux, des gîtes, des résidences d'artistes et un centre d'interprétation présentant l'histoire du charbon et de ses travailleurs.

Construite entre 1856 et 1861 pour loger les mineurs et leur famille, la cité se composait de neuf barreaux – des lignes de maisons mitoyennes identiques – rassemblant



ANIFAE / SERVICE DE PRESSE

CONSTRUIE ENTRE 1856 ET 1861 POUR LOGER LES FAMILLES DES MINEURS DE BRUAY, LA CITÉ EST UN EXEMPLE EXCEPTIONNEL DE L'ARCHITECTURE DES PREMIERS CORONS.

42 logements, sans WC ni robinets. Les équipements collectifs comprenaient deux puits, deux fournils et deux groupes de latrines. La mine de Bruay a fermé en 1979, et les maisons, laissées à l'abandon, se dégradaient : construites sur une ancienne carrière de marne, elles menaçaient

de s'effondrer. En 2012, la cité des Électriciens, ainsi nommée à cause de ses rues Franklin, Ampère, Edison..., devient un des sites miniers inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco.

Contraste social

Le centre d'interprétation permet de découvrir les principaux lieux d'exploitation minière, les fosses, les chevalements, les terrils, témoignages de la transformation du paysage rural en paysage industriel. Il décrit également le mode de vie dans la cité, la conception paternaliste de l'entreprise. Des vidéos

présentent les témoignages d'anciens habitants, expliquant comment « tout venait du patron ».

Face à la cité, l'ancienne maison de l'ingénieur, une grande bâtie construite en 1899 par la Compagnie des mines, parquet massif et escalier à rampe travaillée, hauteur sous plafond de 3,70 m, illustre le contraste social. Elle présente, jusqu'au 8 décembre 2019, une exposition du photographe Thierry Girard, qui avait réalisé en 1983 une étude sur la fin de l'histoire minière dans le nord de la France, et y est retourné en 2018. Passé proche et présent se confrontent à travers ses photos qui racontent l'évolution d'un mode de vie. ■



PHILIPPE PROST, ARCHITECTE / APP / ADAGP 2009 / JULIEN LANOO / SERVICE DE PRESSE

► **À L'INTÉRIEUR** DU CENTRE D'INTERPRÉTATION, QUI DÉCRIT LE MODE DE VIE DANS LA CITÉ.

ARCHÉOLOGIE ROMAINE

Le Romain, cet antique pollueur

Une équipe de chercheurs a retrouvé dans les glaces du Mont-Blanc des traces de pollution liées à l'activité minière et à la production de plomb et d'argent durant l'Antiquité.

Les glaciers sont de véritables archives ! Difficile d'imaginer que, durant l'Antiquité romaine, le massif du Mont-Blanc était déjà atteint par la pollution. C'est pourtant le cas : les glaces alpines ont conservé des traces de présence de plomb et d'antimoine, montrant qu'à l'époque, ces deux métaux lourds et toxiques se sont répandus abondamment dans l'atmosphère.

Atmosphère perturbée

Deux chercheurs du CNRS de l'Institut des géosciences de l'environnement de Grenoble ont réexaminé des carottes glaciaires du Mont-Blanc, des prélèvements de glace effectués au col du Dôme à 4 300 m



STEEN JØPSEN / PHARAY

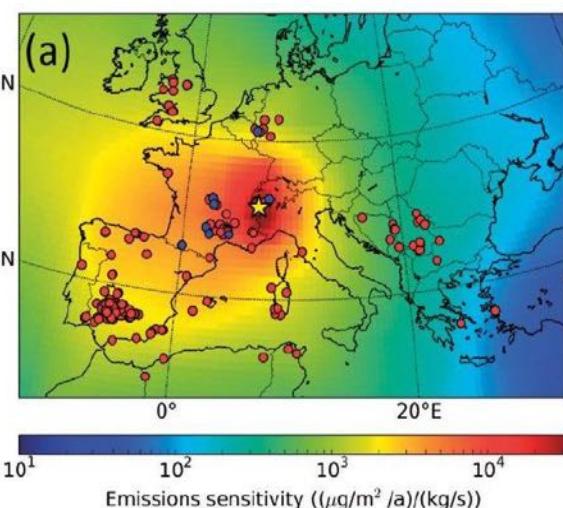
d'altitude et à 130 m de profondeur. Ils y ont constaté

que les Romains ont perturbé l'atmosphère de manière significative. Ils extrayaient le minerai de plomb argentifère, utilisant le plomb pour les canalisations et l'argent pour la monnaie. Pour séparer les deux métaux, ils chauffaient le minerai à 1 200 °C, provoquant des émissions volatiles dans l'atmosphère. Des archives continentales comme les tourbières avaient déjà montré cet impact, mais c'est la première fois qu'on le découvre à partir de la glace alpine.

Deux grandes périodes ont été identifiées grâce aux datations au carbone 14 des prélèvements : elles correspondent aux moments de

prospérité des Romains : durant la République entre 300 et 100 avant J.-C. puis durant l'Empire (entre 0 et 200 après J.-C.). La pollution est donc bien antérieure à l'ère industrielle. Certes, elle était plus faible que celle liée à l'utilisation de l'essence au plomb pour les voitures, mais elle a duré plusieurs siècles, alors que l'essence au plomb n'a sévi qu'une bonne trentaine d'années, entre 1950 et 1985.

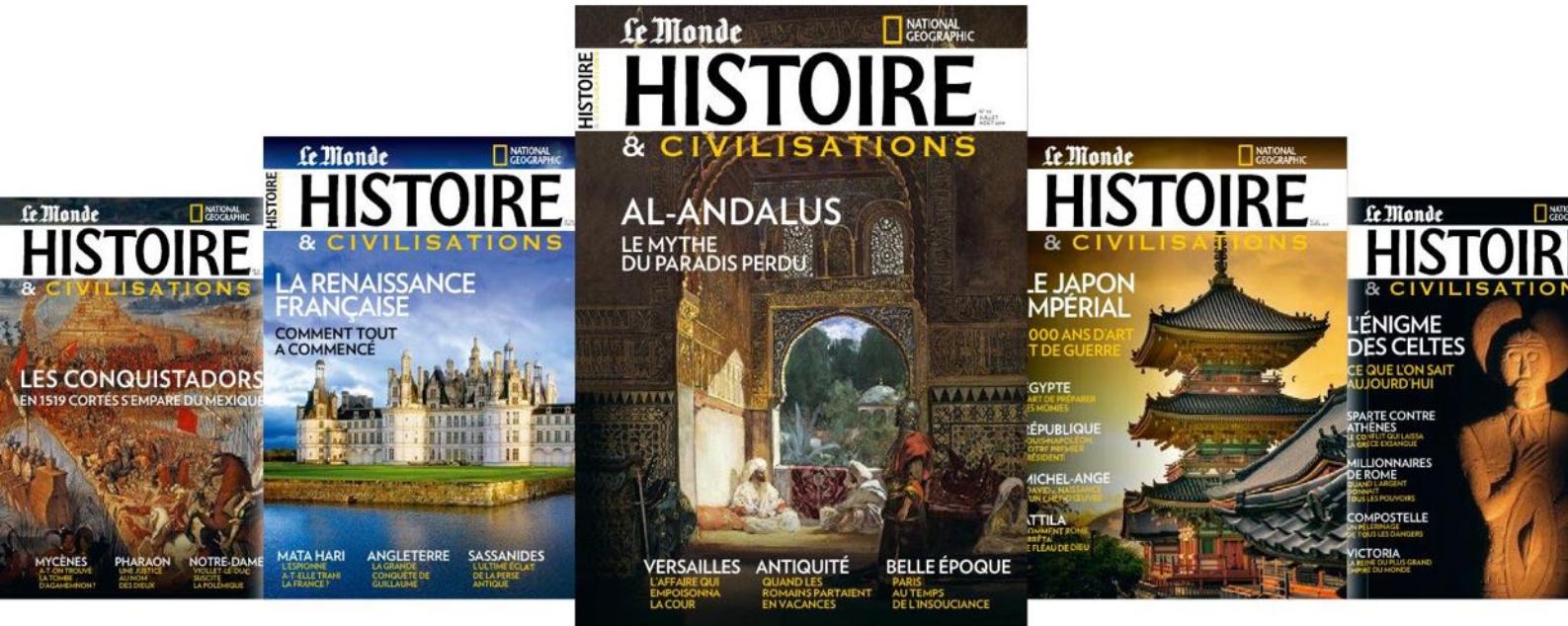
Les chercheurs se sont également intéressés à l'antimoine, un autre minerai toxique – les Romains le buvaient pour vomir après les orgies ! Il est également très présent dans la glace alpine. ■



Simulations évaluant la sensibilité du dépôt de plomb au col du Dôme (étoile jaune) à la localisation de l'émission. La carte indique les principales mines connues de l'Antiquité romaine. Pour la région située ~500 km autour des Alpes : en bleu celles supposées actives dès la République romaine, en rouge celles qui le seront plus tard. En dehors de cette zone, toutes les mines figurent en rouge.

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS



2 ANS (22 N°S) POUR 75€ SEULEMENT :
50% de réduction soit 1 an offert

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations - Service abonnements - 8 rue Jean-Antoine-de-Baïf - 75212 Paris cedex 13

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **75€** seulement
au lieu de **151,80€*** soit 50 % d'économie ou **11 numéros offerts**.

99E20

L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour **39€** seulement
au lieu de **75,90€*** soit 49 % d'économie ou **5 numéros offerts**.

99E21

M Mme

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

Email@.....

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservée à la France métropolitaine.

Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch - Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 331 48 88 51 04.

Je souhaite être informé(e) des offres de *Histoire & Civilisations* des offres des partenaires de *Histoire & Civilisations*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr

DÉBARQUEMENT de l'expédition de Soto dans la baie du Saint-Esprit (Tampa), en 1539. Illustration de l'*American Aboriginal Portfolio*, publié en 1853.



L'Amérique du Nord où Hernando de Soto échoua

Arrivé dans la baie de Tampa en 1539, l'explorateur espagnol erre pendant trois ans entre la Floride et le Mississippi et meurt avant d'avoir découvert les immenses richesses dont il rêvait.

Depuis le voyage de Solís et de Pinzón (1508-1509) dans le golfe du Mexique, les Espagnols savent qu'il existe de vastes régions au nord des Antilles qu'ils auréolent d'un halo de mystère et dotent d'un attrait irrésistible. De nombreuses expéditions vont alors s'aventurer au sud du sous-continent nord-américain. En 1513, Juan Ponce de León atteint les côtes de la Floride ; les ayant découvertes le jour des Pâques fleuries (dimanche des Rameaux), il les

baptise *Florida*. En 1521, il monte une expédition plus audacieuse qui coûte la vie. Les expéditions d'Álvarez de Pineda (1519), d'Esteban Gómez (1524-1525) et de Vázquez de Ayllón (1526) permettent de délimiter les contours de la côte sud de l'Amérique du Nord, tandis que se propagent des légendes de richesses fabuleuses que posséderaient les indigènes de ces contrées. En 1528, Páñfilo de Narváez prend la tête d'une expédition destinée à coloniser la Floride qui s'achève par la mort de presque tous ses membres,

250 hommes environ. Deux survivants, Marcos de Niza, un franciscain, et Vaca de Castro, accréditent l'idée que la Floride serait un nouvel Eldorado.

L'un de ces explorateurs s'appelle Hernando de Soto. Originaire d'Estrémadure, il a amassé une grande fortune en Amérique centrale dès 1514, puis en 1532 lors de la conquête du royaume inca du Pérou aux côtés de Francisco Pizarro. De retour en Espagne, fasciné par les histoires racontées sur la Floride, il obtient de Charles Quint la permission d'explorer



NEWBERRY LIBRARY / AGE FOTOSTOCK

ces terres. Désireux d'éclipser les conquêtes de Cortés et de Pizarro, Soto offre de financer une expédition, sous réserve que la couronne ne prenne que 50 % des bénéfices et qu'il soit nommé *adelantado* des terres à conquérir ainsi que gouverneur de Cuba. Un accord est signé le 20 avril 1538. Un an plus tard, Hernando de Soto quitte Cuba à la tête de neuf navires transportant 650 hommes et 237 chevaux. L'expédition accoste dans la baie du Saint-Esprit (aujourd'hui

baie de Tampa). Laissant les navires au mouillage et un groupe de soldats pour constituer l'arrière-garde et rester en communication avec Cuba, Soto s'engage dans une région insalubre et marécageuse, à la touffeur insupportable et peuplée d'indigènes hostiles qui gardent un très mauvais souvenir des troupes de Narváez.

En quête d'or et de perles

Les hommes de Soto sont très surpris lorsqu'ils voient surgir un homme tatoué, vêtu d'un pagne et d'une jupe de feuilles, qui s'adresse à eux en espagnol. Il s'agit de Juan Ortiz, un Sévillan membre de l'expédition de Narváez

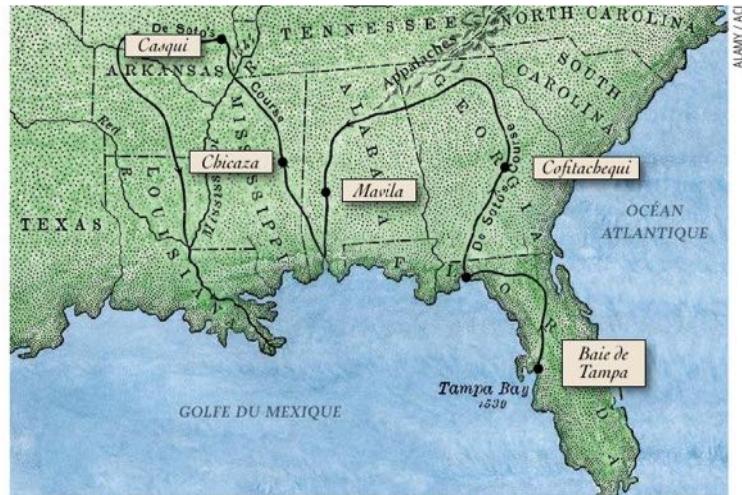
que les Indiens avaient capturé 12 ans auparavant et qui propose à Soto de lui servir de guide et d'interprète.

Le conquistador d'Estrémadure est persuadé de découvrir en Floride des trésors, mais Ortiz dit n'avoir jamais entendu parler d'or dans la région. Soto décide cependant de poursuivre l'expédition. La colonne atteint les Appalaches au bout de quelques mois. Soto envoie quelques hommes à Cuba pour demander du renfort et des provisions, mais les navires qu'envoie l'épouse de Soto ne réussissent pas à prendre contact avec le corps expéditionnaire.

Sans nouvelles, sans provisions ni destination précise, Soto et ses hommes reprennent leur exploration en mars 1540, aiguillonnés par des informations que leur ont données certaines tribus à propos de la reine de Cofitachequi, un pays qu'ils imaginent riche en or et en perles. Ils traversent d'abord les territoires indiens des actuelles Géorgie et Caroline du Sud,

Soto avait participé à la conquête du royaume inca aux côtés de Pizarro.

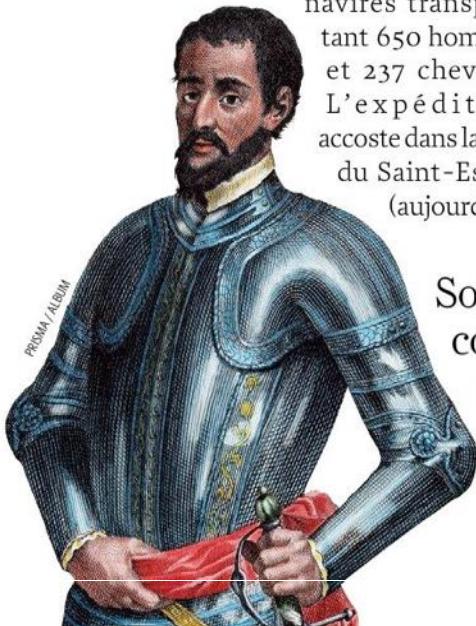
HERNANDO DE SOTO. GRAVURE EN COULEURS.



ALAMY / ACI

UNE EXPÉDITION DÉSASTREUSE

L'EXPÉDITION de Soto fut un échec cuisant. Les Espagnols ne découvrent aucune des cités somptueuses dont ils rêvaient et ne fondent aucune colonie ; ils apportent néanmoins un précieux éclairage sur une vaste région du territoire nord-américain. Ils traversent la Floride, la Géorgie, l'Alabama, l'Arkansas et la Louisiane. Ils atteignent les Appalaches et naviguent sur le Mississippi, ce qui leur permet d'atteindre la mer.



ROMA / ALBUM



CAMERON DAVIDSON / GETTY IMAGES

SOTO ET SES HOMMES traversent le Mississippi à un endroit proche de l'actuelle Memphis. Ils construisent quatre pirogues, chacune transportant 60 hommes et 5 ou 6 chevaux.

et rencontrent les Creeks inférieurs, le peuple de Toa, les Ichisi, les Indiens d'Altamaha... Les chefs indiens leur offrent de la nourriture, les hébergent et leur fournissent même des porteurs, mais les Espagnols ne voient d'or nulle part. Lorsqu'ils arrivent enfin à Cofitachequi, la reine les reçoit en grande pompe et les mène dans un palais somptueux. Mais les explorateurs

découvrent vite que tout le métal que possèdent les indigènes provient de quelques misérables mines de cuivre.

Le froid et les épidémies ont alors tué la plupart des auxiliaires indiens, et les Espagnols, qui progressent déjà lentement, doivent désormais porter leurs vivres. Sans but précis, ils traversent la Caroline du Nord et le Tennessee, puis descendent vers la

côte sud par l'Alabama. À chaque fois qu'ils arrivent dans un village, Soto séquestre le chef et exige qu'on leur remette de la nourriture, des porteurs, et des femmes pour les servir.

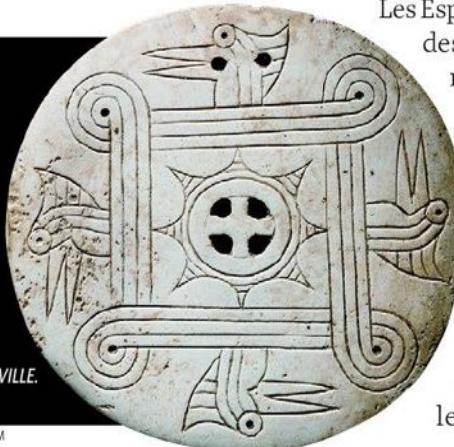
En novembre, les survivants se trouvent sur le territoire des Chactas, dans le sud de l'actuel État de l'Alabama. À Atahachi, Soto rencontre le chef Tascalusa, qu'il emmène jusqu'à Mavila (sans doute l'actuelle Mobile).

Les Espagnols sont accueillis par des danses et des cadeaux, mais l'un d'entre eux découvre que des guerriers embusqués s'apprêtent à les attaquer. Après un accident au cours duquel un Espagnol coupe le bras d'un Indien, « ils se mirent à nous tirer des flèches, quelques-uns depuis les maisons, d'autres à

«LES HOMMES DU CIEL»

À CASQUI, un cacique déclare aux Espagnols que « cela faisait longtemps qu'il savait que nous étions des hommes venus du ciel et que leurs flèches ne pouvaient nous blesser, et que pour cette raison, ils ne voulaient pas nous faire la guerre, mais nous être utiles » (Biedma).

BIJOU D'UN PEUPLE DU MISSISSIPPI. TENNESSEE STATE MUSEUM, NASHVILLE.

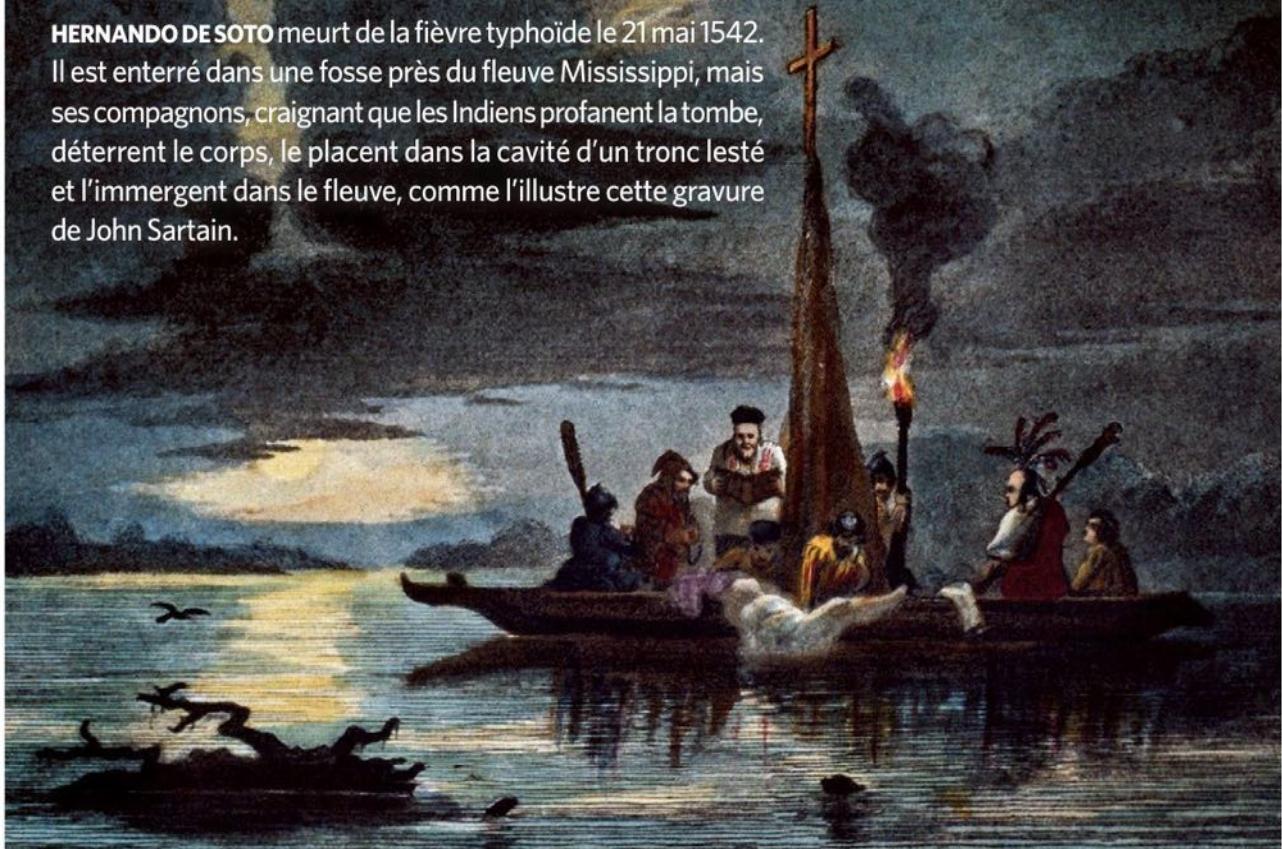


UIG / ALBUM

Le Mississippi, tombeau de Soto

HERNANDO DE SOTO meurt de la fièvre typhoïde le 21 mai 1542.

Il est enterré dans une fosse près du fleuve Mississippi, mais ses compagnons, craignant que les Indiens profanent la tombe, déterrent le corps, le placent dans la cavité d'un tronc lesté et l'immangent dans le fleuve, comme l'illustre cette gravure de John Sartain.



GRANGER / AGE FOTOSTOCK

l'extérieur, et nous dûmes partir du village en fuyant », écrit Hernández de Biedma, un membre de l'expédition. Soto décide alors d'assiéger le village et de le saccager. La ville est incendiée et les Chactas massacrés. Biedma se souvient que les Indiens « combattaient comme des lions, nous les tuâmes tous, les uns par le feu, d'autres par l'épée, d'autres enfin par la lance ». Du côté espagnol, on déplore 20 morts et 250 blessés, dont Hernando de Soto, qui, touché à la cuisse par une flèche, ne peut plus monter à cheval.

L'expédition fantôme

L'adelantado décide de poursuivre sa route vers le nord, traînant avec lui une troupe d'hommes toujours plus démodifiés et désormais persuadés qu'ils ne trouveront rien d'autre que la mort dans ces contrées. L'arrivée de l'hiver les constraint à chercher un refuge. Dans le village de Chicaza, ils affrontent

le froid, la faim, et les Indiens les harcèlent. Ils reprennent la route au printemps vers le nord-ouest et, le 8 mai 1541, découvrent un immense fleuve que les autochtones nomment *Meact-Massipí* (Mississippi) et que les Espagnols baptisent *Río del Espíritu Santo*. Ils construisent des radeaux pour traverser l'immense cours d'eau, dans l'espoir d'atteindre des richesses inexistantes et le Pacifique pour prendre le chemin du retour. Ils sont surpris par l'arrivée d'un nouvel hiver dans le village d'Utiangüe, l'actuel Camden (Arkansas).

À la mi-mars 1542, seule la moitié des hommes partis de Cuba sont encore vivants. Conscient de son échec, Soto change alors de destination et, au mois d'avril, met le cap vers le sud, où il rejoint de nouveau le Mississippi. En essayant de traverser le fleuve, Soto est pris de fièvre et meurt quelques jours plus tard.

Luis de Moscoso, lieutenant de Soto, prend alors le commandement et tente de gagner Mexico par la voie terrestre. Incapable de traverser le fleuve Trinidad (Trinity), l'expédition rebrousse chemin jusqu'au Mississippi. Là, les hommes construisent de petites barge afin de descendre le courant vers la mer. Mais les vents les repoussent vers la côte et empêchent leur navigation vers Cuba. Il leur faudra 50 jours pour atteindre Pánuco (au Mexique), où ils débarquent enfin. Les survivants, un tiers de l'expédition partie de Cuba, ont accompli un exploit et découvert un immense territoire, mais en le payant cher... ■

JOSÉ MARÍA GONZÁLEZ OCHOA
HISTORIEN

Pour en savoir plus

BIOGRAPHIE ROMANCÉE
Ivre d'un rêve héroïque et brutal
M. Brion, Éditions de Fallois, 2014.

Les quipus, le code secret des Incas

Pour recueillir et transmettre des informations, l'immense empire préhispanique utilisait non pas l'écriture, mais un ingénieux système de cordelettes à noeuds.

En Amérique du Sud, les Incas bâtirent un immense empire dont l'expansion commença au début du xv^e siècle. L'« empire des Quatre Quartiers », ou *Tahuantinsuyu* en langue quechua, s'étendait sur les territoires actuels de la Colombie, de l'Équateur, du Pérou et d'une grande partie du Chili, mais aussi de l'ouest de la Bolivie et du nord-est de l'Argentine, pour une surface totale d'environ 2 000 000 km².

Le fonctionnement de cet empire n'avait rien à envier à celui des royaumes européens : fondée sur les travaux obligatoires imposés à la population, la production agricole et manufacturière y faisait l'objet d'une centralisation impeccablement gérée par une administration complexe et hiérarchisée. Les Incas ignoraient toutefois l'écriture. Pourquoi ne

développèrent-ils jamais cet instrument, pourtant jugé indispensable à la cohésion de tout empire ? S'ils n'en éprouvèrent pas le besoin, c'est parce qu'ils disposaient d'un système d'enregistrement unique et extrêmement précis : le quipu.

Un système complexe

Simple trousseau de cordelettes à noeuds, le quipu (du quechua *khīpu*, « noeud ») n'en constitua pas moins la base d'un système complexe utilisé par les gardiens des quipus (ou *quipucamayocs*) pour consigner tout ce qui pouvait se révéler utile aux yeux de l'empire. La quantité d'informations dont ces artefacts textiles pouvaient garder la mémoire émerveilla les chroniqueurs espagnols du xvi^e siècle. José de Acosta en fit par exemple cette description : « Ces quippos sont des

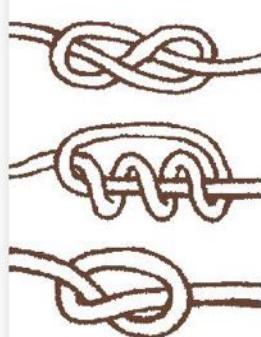


QUIPU INCA
CONSERVÉ
AU MUSÉE
D'ETHNOLOGIE
DE BERLIN.
AKG / ALBUM

mémoriaux, ou registres, qui sont faits de rameaux sur lesquels il y a divers noeuds et diverses couleurs qui signifient diverses choses, et c'est une chose étrange que ce qu'ils ont exprimé et représenté par ce moyen. Car les quippos leur valent autant que des livres d'histoire, de lois, de cérémonies et des comptes de leurs affaires. » Pedro Sarmiento de Gamboa trouvait quant à lui « admirable de voir les détails [que les Incas conservaient] sur ces modestes cordelettes », tandis que Martín de Murúa expliquait qu'« on se souvenait comme si c'était hier [des événements consignés], même longtemps après ».

Pour confectionner un quipu, il suffisait de disposer une corde à l'horizontale (la corde principale) et d'y suspendre des cordelettes à la verticale (les cordes secondaires), auxquelles pouvaient se rattacher d'autres encore (les cordes subsidiaires). Les informations y étaient inscrites sous la forme de noeuds placés sur les cordelettes suspendues (secondaires et subsidiaires).

Si la longueur des cordelettes pouvait varier, la corde principale était toujours plus longue que le segment d'où pendaient les cordelettes secondaires. Pour ranger le quipu, on pouvait ainsi enrouler l'extrémité qui dépassait puis l'agrémerter



COMPTER EN NŒUDS

LES DIFFÉRENTS TYPES de noeuds pratiqués sur les quipus administratifs renvoient à différentes valeurs numériques. Ci-contre : en haut, noeud double représentant le chiffre 1 ; au milieu, noeud représentant les chiffres de 2 à 9, en fonction du nombre de boucles ; en bas, noeud simple indiquant les dizaines, centaines, milliers, etc.

DEPOCITO DEL INGA COLL CA



UN MEMBRE DE LA NOBLESSE INCA reçoit un message inscrit sur un quipu. Gravure tirée de l'ouvrage de Poma de Ayala intitulé *Nueva Crónica y Buen Gobierno*, XVI^e siècle.

Pris dans les filets du fisc inca

LES CHRONIQUEURS espagnols décrivirent l'utilisation des quipus par les Incas. Dans sa *Chronique du Pérou* (1550), Pedro Cieza de León leur consacre un long passage où il mentionne l'existence de quipus statistiques et historiques. Il raconte que les fonctionnaires des différentes provinces recouraient à des quipus statistiques pour tenir le registre de leurs dépenses, des cotisations perçues et des vivres stockés. Ils étaient tenus d'y noter sous forme de nœuds le montant des impôts dus aux Incas. Et le chroniqueur de conclure que « rien ne pouvait échapper [à un tel système], pas même une paire de sandales ».

GRANGER / ALBUM

d'un signe distinctif, comme une plume de couleur, permettant de le reconnaître plus facilement parmi les quipus entreposés au même endroit.

Généralement confectionnés en coton ou en laine de camélidés (principalement d'alpaga), les quipus se composaient parfois de fibres végétales ou même de cheveux. Certains chroniqueurs mentionnent l'existence de quipus en or, mais aucun n'a été retrouvé parmi les plus de 800 exemplaires parvenus jusqu'à nous.

Des cordelettes de différentes couleurs pouvaient être suspendues à un même quipu ou à une même

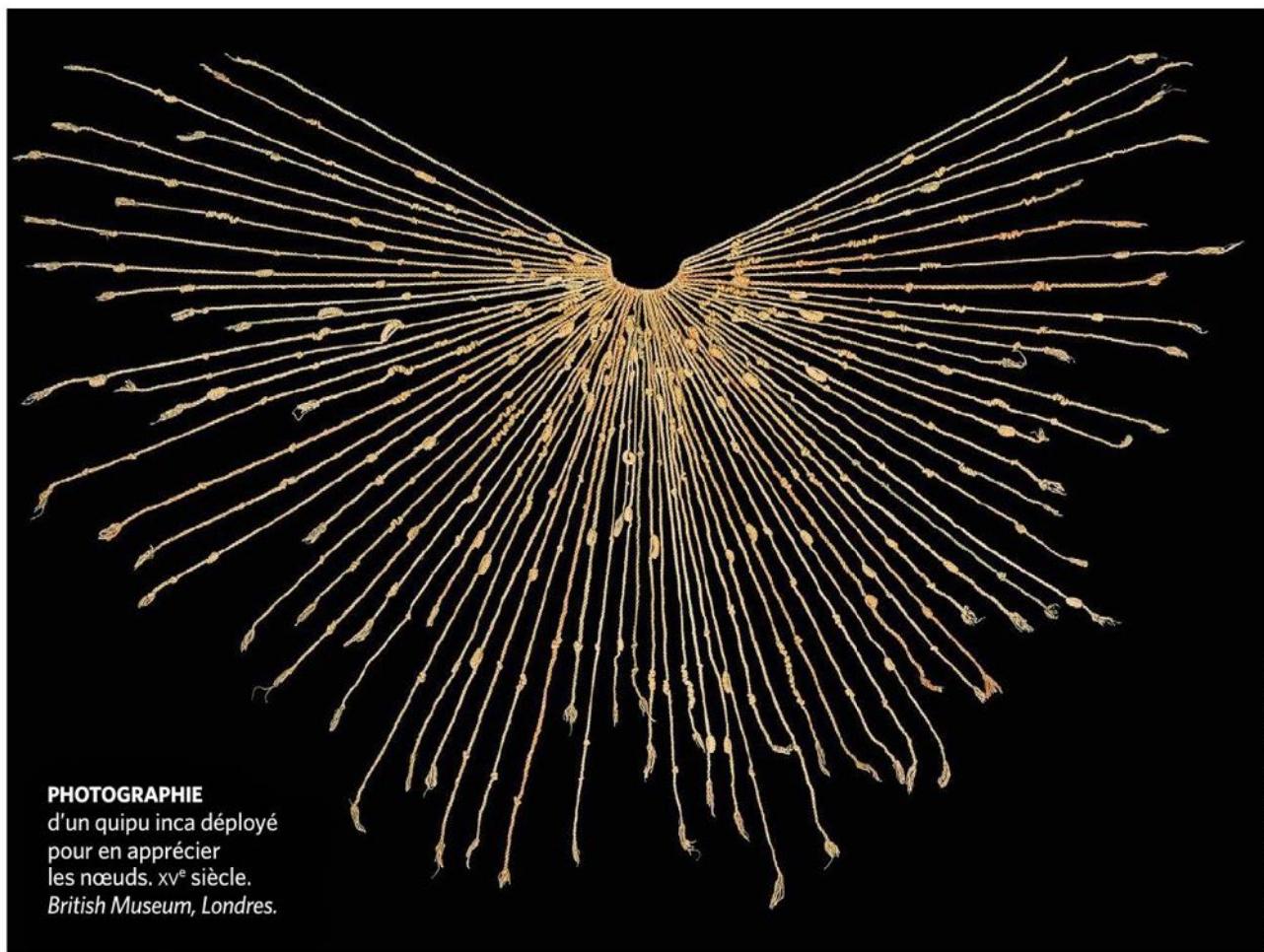
corde. L'obtention d'un résultat monochrome ou polychrome dépendait de la couleur des fils utilisés et de la façon de les ceinturer autour de la corde. On a même retrouvé des cordes dont la couleur change à mi-longueur.

Les archives de l'empire

Les quipus présentent différents types de nœuds, simples ou composés, dont l'observation a révélé que le choix de nouer la cordelette vers la gauche ou vers la droite était délibéré. On sait également que la confection des quipus n'était pas

irréversible : les informations enregistrées pouvaient être modifiées en défaissant et en refaisant tout simplement les nœuds visés.

On sait désormais que la façon de tresser les fils, leur couleur, la distance entre les cordelettes suspendues et la corde principale, l'emplacement des nœuds, leur forme, leur direction et leur nombre correspondaient aux variables des données enregistrées. Les quipus ne laissaient rien au hasard : chaque détail comptait. Leur complexité permit incontestablement d'archiver sans peine des données de toutes



PHOTOGRAPHIE
d'un quipu inca déployé
pour en apprécier
les noeuds. xv^e siècle.
British Museum, Londres.

THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM / RMN-GRAND PALAIS

sortes : administratives (recensements, perception des impôts), généalogiques, calendaires, historiques, religieuses, etc.

Au xv^e siècle, Diego Dávalos y Figueroa raconta qu'il se promenait avec un officier de justice dans une région des Andes lorsqu'ils rencontrèrent un autochtone dissimulant un quipu. Interrogé sur

son contenu, l'homme leur répondit que le quipu retraçait tout ce qui s'était passé sur ces terres depuis la fin de l'Empire inca et lui permettrait, lorsque celui-ci renaîtrait de ses cendres, de rendre compte à ses seigneurs « de tous les Espagnols qui étaient passés sur ce chemin royal, de ce qu'ils avaient demandé et acheté et de tous leurs actes, bons comme mauvais ».

Déchiffrer le code

De nombreux chercheurs ont essayé de déchiffrer le code des quipus. Pendant les années 1970 et 1980,

Marcia et Robert Ascher ont ainsi analysé un corpus de 206 exemplaires dont ils ont minutieusement observé les noeuds (type et emplacement) et les cordes (couleur, longueur et relation). Cette étude leur a permis de découvrir l'existence de quipus numériques fondés sur un système de notation décimale (unité, dizaines, centaines, etc.), où chaque type de noeud correspond à une valeur située de 0 à 9. Il est donc possible de « lire » les chiffres inscrits sur les cordelettes en additionnant le nombre d'unités, de dizaines, de centaines, etc.

Les quipus permettaient d'archiver sans peine des données administratives, généalogiques, calendaires, historiques et religieuses.



L'INCA HUÁSCAR, SUCCESEUR DE HUAYNA CAPAC. PORTRAIT DU XVII^e SIÈCLE. BROOKLYN MUSEUM, NEW YORK.



DRALLEFF / AGE-FOTOSTOCK

On ignore toutefois la signification des valeurs numériques recueillies dans ce type de quipus et calculées grâce aux observations du couple Ascher, et ce pour plusieurs raisons. Il existe pour commencer d'autres variables dont le sens reste inconnu, comme la couleur des cordelettes.

Des symboles de prestige

On a par ailleurs perdu la trace des messages oraux qui venaient compléter les informations consignées dans les quipus, à la façon de procédés mnémotechniques. On ignore enfin les caractéristiques du système d'écriture employé dans les quipus « historiques » retracant les principaux épisodes de l'histoire des dynasties incas. On est donc encore loin de percer l'entièvre signification des quipus et peut-être ne déchiffrera-t-on même jamais les énigmes posées par ces « noeuds de la mémoire ».

Les conquistadors considèrent d'abord les quipus comme des objets d'idolâtrie qu'il convenait de détruire. L'efficacité de ce système d'enregistrement poussa toutefois les Espagnols à se raviser : quelques années seulement après avoir ordonné de brûler les quipus, l'administration coloniale encouragea paradoxalement leur utilisation à des fins de recensement et confia cette tâche aux autochtones, que les prêtres eux-mêmes invitaient à « méditer sur leurs péchés et à en faire des quipus » avant d'aller se confesser.

Si les quipus de l'époque coloniale ne suivaient plus les règles en vigueur sous l'Empire inca et répondait aux besoins du nouveau gouvernement, la figure du *quipucamayoc* subsista malgré tout et joua même un rôle important au sein de l'administration.

SENTIER menant au Machu Picchu. Les chasquis ou messagers empruntaient des chemins comme celui-ci pour acheminer le courrier d'un bout à l'autre de l'Empire inca.

La chute de l'Empire inca fit donc évoluer cet outil ancestral sans toutefois en ébranler les fondements. C'est pourquoi les Andes abritent encore des communautés qui en perpétuent l'usage. Qu'ils servent d'objets rituels ou de symboles de prestige, ou qu'ils prennent plus récemment la forme d'artefacts textiles fort éloignés des quipus incas, tous témoignent du profond enracinement de « ces modestes cordelettes » dans l'organisation des sociétés andines. ■

ARIADNA BAULENAS
HISTORIENNE

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Les Incas
C. Itier, Les Belles Lettres, 2008.

Mythes, rituels et politique des Incas dans la tourmente de la Conquista
J. Szeminski, M. Ziolkowski, L'Harmattan, 2015.

Écritures mystérieuses
D. Becker, F. Kircher, Pardès, 2008.



LE VISAGE DE POMPÉE

Influencés par la période hellénistique, les portraits du général romain le représentent comme un homme digne et affable. Buste conservé au Musée archéologique de Venise. Sur la page de droite, pièce d'or à l'effigie de Pompée et de son fils Sextus. *Musée archéologique national, Naples.*



BRIDGEMAN / ACI

LA CHUTE D'UN ASTRE

POMPÉE LE GRAND

Issu d'une riche famille plébéienne, Pompée est bientôt surnommé « le Grand » en raison de ses succès militaires. Mais sa rivalité avec César, son ancien allié, le conduira à sa perte.

VIRGINIE GIROD
DOCTEURE EN HISTOIRE

CHRONOLOGIE

Grandeur et déchéance d'un général

106 av. J.-C.

Cnaeus Pompeius voit le jour. Son père, le riche propriétaire Cnaeus Pompeius Strabo, est sénateur du Picenum, région du nord de l'Italie.

79 av. J.-C.

Pompée réclame le consulat, alors qu'il ne peut y prétendre juridiquement. Sylla commence à se méfier de ses ambitions.

76-71 av. J.-C.

Pompée est envoyé en Hispanie pour étouffer la révolte de Sertorius. De retour en Italie, il anéantit ce qu'il reste de l'armée de Spartacus.

67-66 av. J.-C.

Les lois Gabinia et Manilia investissent Pompée de pouvoirs exceptionnels pour éradiquer la piraterie et défaire Mithridate.

60 av. J.-C.

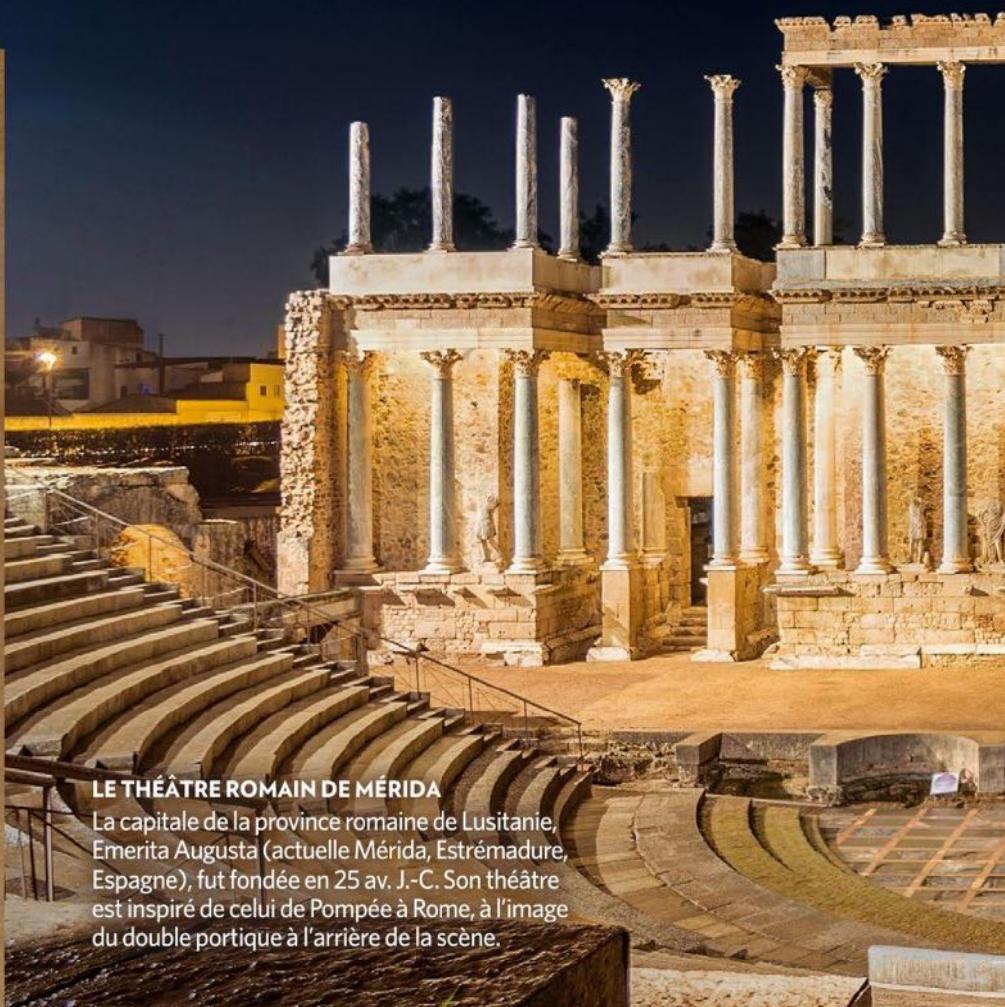
César, Pompée et Crassus forment le premier triumvirat. L'année suivante, Pompée épouse Julie, la fille de César, qui meurt en 54 av. J.-C.

52 av. J.-C.

Pompée est nommé consul unique et s'allie aux ennemis de César, qui provoque une guerre civile en franchissant le Rubicon (49 av. J.-C.).

48 av. J.-C.

Défait le 9 août à Pharsale, Pompée fuit César et débarque à Alexandrie, où il est assassiné sur l'ordre du roi Ptolémée XIII.



LE THÉÂTRE ROMAIN DE MÉRIDAS

La capitale de la province romaine de Lusitanie, Emerita Augusta (actuelle Mérida, Estrémadure, Espagne), fut fondée en 25 av. J.-C. Son théâtre est inspiré de celui de Pompée à Rome, à l'image du double portique à l'arrière de la scène.

▼ LÉGIONNAIRES ROMAINS

En Hispanie, Pompée joua un rôle décisif dans la défaite du rebelle Sertorius. Ci-dessous, relief représentant deux légionnaires. Musée archéologique, Séville.



« **A**utant j'aime le fils, autant je hais le père. » L'historien antique Plutarque commence sa biographie de Pompée le Grand par ce vers sans ambages tiré d'Eschyle.

L'illustre rival de César était le fils d'un puissant général romain, Cnaeus Pompeius Strabo. Celui-ci s'était distingué par son inflexibilité pendant la guerre sociale (91-89 av. J.-C.). Le peuple lui vouait une telle haine qu'il bafoua sa dépouille sur son bûcher funèbre.

De ce père exigeant et dur, le jeune Pompée, né en 106 av. J.-C., hérita d'un goût certain pour l'armée et la stratégie. À cela s'ajoutaient une solide fortune et une clientèle nombreuse, qui le reliait à Sylla. Celui-ci était le chef de file des *optimates*, le parti politique conservateur défendant les intérêts de la vieille aristocratie. Il percevait Pompée comme un jeune homme prometteur, alors que la préférence de Marius, le meneur des *populares*, le parti progressiste, allait au jeune Jules César, neveu de sa femme Julia.

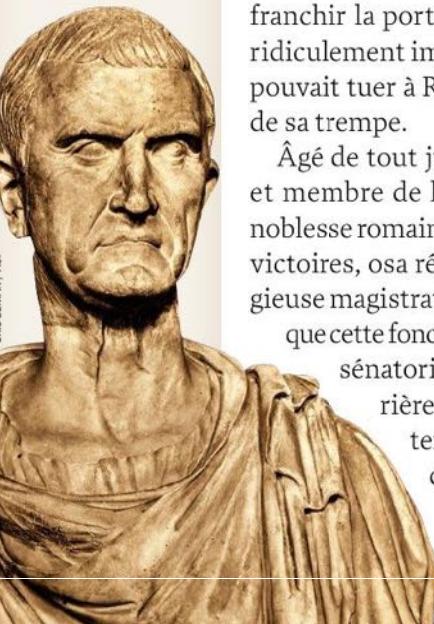


FRANCISCO DE CASA / ALAMY / ACI

Dans une République en déliquescence face à un empire territorial immense, les structures politiques de la cité-État de Rome nécessitaient un renouvellement. Leur effondrement favorisait des conflits civils incessants et devint le terreau fertile des rêves de pouvoir des plus ambitieux. Pompée était de la race des maîtres du monde : sans scrupule et audacieux. Cependant, son affabilité – naturelle ou calculée – faisait de lui un homme apprécié. Il avait aussi plai- sante allure. Son regard était à la fois doux et ardent, ses manières respectueuses. Il plaisait beaucoup aux femmes, et la courtisane Flora, connue à travers toute la capitale pour son étourdissante beauté, se consu- mait d'amour pour lui. À ce charme ravageur s'ajoutait une mèche rebelle soulevée par un épingle sur le front qui lui donnait de faux airs d'Alexandre. En référence à cette caracté- ristique et à ses talents militaires, ses hommes lui donnèrent le surnom de « Magnus » (« le Grand ») après les combats qu'il mena

CRASSUS LE TRIUMVIR

Malgré leurs désaccords, Pompée et Marcus Licinius Crassus (ci-dessous) s'unirent à César pour former un triumvirat. Musée du Louvre, Paris.



BRIDGEMAN / ACI

en Afrique contre les partisans de Marius en 81 av. J.-C. Il accepta cet honneur de bonne grâce... ce qui en disait long sur ses velléités.

Une arrogance de mauvais augure

Pour célébrer son triomphe, Pompée vou- lut, en dépit des usages établis, défiler dans Rome sur un char tiré par des éléphants d'Afrique. Moins scénographe que tacticien, il n'avait pas anticipé qu'il ne pourrait pas franchir la porte de la ville avec son char ridiculement imposant. Certes, le ridicule pouvait tuer à Rome, mais pas un homme de sa trempe.

Âgé de tout juste 26 ans en 79 av. J.-C. et membre de l'ordre équestre, la petite noblesse romaine, Pompée, enhardi par ses victoires, osa réclamer au sénat la presti- gieuse magistrature de consul, alors même que cette fonction était réservée à la classe sénatoriale et couronnait une car- rière des honneurs menée à son terme. Sylla perçut la requête de son jeune protégé comme



LES ÉPOUX TRAGIQUES

JULIE, LE GRAND AMOUR DE POMPÉE

Lorsqu'elle épousa Pompée sur l'ordre de son père, Julie, fille de César, était âgée de 23 ans et son mari en avait 46. Une telle différence n'était pas rare dans les hautes sphères de la société romaine, où les mariages servaient à nouer des liens de solidarité entre les familles. Contre toute attente, les époux tombèrent sincèrement amoureux l'un de l'autre. Julie était belle et parée de toutes les vertus matronales. Pompée l'adorait et dédaignait même parfois la politique pour passer du temps avec elle. Mais cette lune de miel ne dura pas. En 55 av. J.-C., Pompée fut pris dans une rixe entre adversaires politiques. Sa toge éclaboussée du sang des blessés fut amenée à Julie, alors enceinte. En la voyant, elle crut son mari

mort. Le choc entraîna une fausse couche fragilisant irrémédiablement sa santé. L'année suivante, elle mourut en mettant son enfant au monde. Son bébé, une fille selon certaines sources, un garçon selon d'autres, ne lui survécut que pendant quelques jours. Pompée fut très affecté par cette perte, même si elle lui donna l'occasion de prendre ses distances avec César.

une marque d'arrogance de mauvais augure et décida de le rayer de son testament. Si Pompée ne pouvait plus compter sur le soutien du chef de file des *optimates*, il se chercha très vite un autre allié en la personne d'un rival de celui-ci, Marcus Aemilius Lepidus. Ce dernier, que l'historien à la plume acérée Jérôme Carcopino qualifiait de « franche canaille », était considéré par Sylla comme un agitateur. Mais cette alliance de circonstance ne dura guère. Pompée l'évinça du paysage politique l'année suivante, après l'avoir vaincu sur le champ de bataille.

La voie triomphale

En 77 av. J.-C., Pompée repartit en campagne en Hispanie. Sa mission consistait à mater la révolte menée par un autre partisan de Marius. Après une série de batailles à l'issue incertaine, le général infligea une cuisante défaite à son compatriote Sertorius. Avant de quitter la péninsule Ibérique, il érigea un trophée à sa propre gloire sur le col du Perthus. L'inscription qu'il fit graver

LE CŒUR DE ROME

Pompée délivra la Méditerranée de ses pirates, dont les attaques affectaient le commerce et le cours du grain à Rome. Bâti sur le Forum romain, le temple de Saturne (au premier plan) servait de siège au Trésor public.



AMY / KOMJEKHM



CARTE. EOCIEE.COM

LE CONQUÉRANT DE LA MÉDITERRANÉE

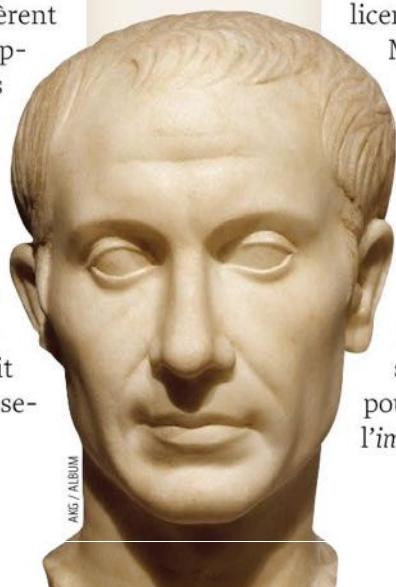
LE JEUNE GÉNÉRAL Cnaeus Pompeius ne tarde pas à enchaîner les victoires. Il étouffe des révoltes et conquiert des territoires au nom de la République, de l'Hispanie à l'Asie Mineure, en passant par l'Afrique du Nord, la Sicile et la péninsule italienne elle-même. La carte ci-dessus représente les campagnes victorieuses de Pompée jusqu'à l'éclatement de la guerre civile contre Jules César, qui finit par le battre à Pharsale.

affirmait qu'il avait pris 870 villes... Il comptait le moindre hameau sur sa route, certes, mais il faut lui reconnaître un sens certain de la communication.

Le vainqueur de Sertorius n'avait pas quitté l'Espagne qu'une révolte servile sans précédent humiliait les Romains depuis des mois. Spartacus et sa bande de 100 000 esclaves en fuite mettaient en déroute l'armée. Crassus, général pourtant aguerri, était en difficulté. Pompée et Lucullus vinrent lui prêter main-forte en 73 av. J.-C. Leurs troupes tuèrent presque tous les mutins. Pompée en captura 6 000 et en fit crucifier un tous les 33 m le long de la route allant de Rome à Capoue, la ville où la révolte avait éclaté. Le général voulait donner un signal dissuasif à tous les esclaves tentés de fuir leur condition. À Rome, on ne contestait pas l'autorité des maîtres. Il s'agissait en outre d'un autre « coup de com' » brillantissime : il s'arrogeait publiquement tout le prestige de l'écrasement de la mutinerie.

JULES CÉSAR, L'ENNEMI

Pendant que Jules César se battait en Gaule, sa relation avec Pompée tourna à l'hostilité ouverte. Ci-dessous, buste de César. Musée régional Agostino Pepoli, Trapani.



Peu de temps après cette nouvelle victoire, Pompée, dont les rêves de pouvoir suprême s'affirmaient, profita de l'adulation dont il faisait l'objet à Rome pour redemander le consulat sans remplir, cette fois encore, les conditions nécessaires. Sa popularité obligea le sénat à lui accorder une dispense, et il fut élu au côté de Crassus en 70 av. J.-C.

Les Romains craignaient cependant une nouvelle guerre civile entre les deux hommes, qui refusèrent dans un premier temps de licencier leurs troupes après leur élection.

Mais le sang n'avait que trop coulé : chacun estima que Rome méritait un répit, et les deux consuls acceptèrent de démobiliser simultanément leurs légionnaires. Cela ne signifiait pas qu'ils renonçaient à leurs ambitions ; ils temporisaient seulement.

En 67 av. J.-C., Pompée profita d'une nouvelle occasion pour se distinguer par ses talents militaires sur mer. Il reçut un pouvoir de commandement exceptionnel, l'*imperium*, grâce à la loi Gabinia. Il disposait

ASSIS SUR UN CHAR TIRÉ PAR DES
ÉLÉPHANTS, POMPÉE SE DIRIGE VERS
LES PORTES DE ROME POUR COMMENCER
SA PROCESSION CÉLÉBRANT LES VICTOIRES
REMPORTEES EN AFRIQUE. HUILE SUR TOILE
DE GABRIEL JACQUES DE SAINT-AUBIN, 1765.
METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK.



Pompée le Grand : l'« Alexandre romain »

D'origine plébéienne, Pompée dut surmonter le complexe d'infériorité qu'il ressentait vis-à-vis des anciennes familles romaines. Il fut donc enchanté de l'élogieuse épithète « *Magnus* » que certains de ses soldats commencèrent à lui attribuer après ses premières victoires, le placant ainsi au même rang que le grand conquérant macédonien **Alexandre le Grand**, et acceptait volontiers toute autre louange susceptible de l'élever au-dessus de l'humble condition de ses ancêtres.

Cette comparaison transparaît dans l'éloge de Pline l'Ancien, qui considérait que « le grand Pompée [...] [avait] égalé l'éclat des exploits non seulement d'Alexandre le Grand, mais encore d'Hercule pour ainsi dire, et de Bacchus ».

Pompée célébra trois victoires à Rome, où il chercha d'ailleurs à afficher sa **ressemblance avec Alexandre**. Lors de la première célébration, le général de 24 ans voulut imiter Hercule et Bacchus, ancêtres mythiques d'Alexandre, en faisant son entrée sur un **char tiré par quatre éléphants** ; l'étroitesse de la porte l'obligea toutefois à se contenter d'un quadrigé normal. Lors de la deuxième célébration, il érigea sur les Pyrénées un trophée rappelant ses conquêtes en Hispanie, comme l'avait fait Alexandre en Inde. Lors de la troisième célébration, il fêta sa victoire contre Mithridate en arborant une **chlamyde** qui aurait appartenu au roi de Macédoine. Pompée finit ainsi par incarner l'« Alexandre romain ».



LA SOUMISSION DE PÉTRA

Pompée soumet la Judée en 63 av. J.-C. et met le cap sur Pétra, une prospère enclave caravanière située dans le désert de Jordanie. Annexée en 62 av. J.-C., la ville rose conserve toutefois son autonomie en contrepartie d'une faramineuse somme d'argent.



DES LARMES DE DICTATEURS

CÉSAR ET LE CADAVRE DE POMPÉE

En assassinant Pompée, Pothin et Achillas étaient convaincus de gagner la considération de César et de devenir son allié. C'était sous-estimer l'arrogance des Romains et minorer l'égocentrisme de César. Lorsqu'on présenta à celui-ci la tête de son meilleur ennemi, le général fut révulsé. Sa réaction, quelque peu excessive, devait être un mélange de frustration et de mépris pour les Égyptiens, qui avaient osé attaquer un grand militaire romain par derrière. Jamais César ne vaincrait définitivement Pompée le Grand. Une telle victoire l'aurait auréolé d'un prestige inégalable. Gagner Rome en détruisant ce membre des *optimates* avait du sens à ses yeux, car César, plus que le pouvoir,

en aimait la conquête. Pour témoigner de son respect envers son rival, il fit rendre sa dépouille à son épouse Cornélia, afin qu'elle pût lui donner des funérailles décentes. Enfin, il fit élever un cénotaphe en son honneur sur la plage égyptienne de Péluse. Les dernières grâces rendues, il reprit sa course désormais solitaire vers le pouvoir absolu et fut nommé dictateur.

ainsi des pleins pouvoirs pour éradiquer les pirates en Méditerranée. Leurs raids perturbaient les trajets commerciaux et mettaient à mal le ravitaillement de l'Italie, dont le blé provenait majoritairement d'Égypte. Grâce aux 200 vaisseaux de guerre mis à sa disposition, Pompée quadrilla efficacement l'espace maritime et le débarrassa des pirates en trois mois. Il fut accueilli en héros à Athènes, avant de se rendre à Soli, dans l'actuelle Turquie, où il installa les pirates repentis. La ville, détruite par Mithridate, ne demandait qu'à renaître de ses cendres. Elle prit ainsi le nom de Pompeiopolis !

Quelques mois après ce succès, la loi Manilia offrit à Pompée la direction de la guerre contre le roi du Pont. Mithridate, irrespectueux des accords passés avec Rome, faisait régner la terreur en Orient. Le général avait carte blanche pour se débarrasser de l'ennemi oriental et pacifier la région. Grâce à une spectaculaire attaque nocturne, il mit en déroute l'armée du roi. Il continua ensuite son avancée en Orient. Certains, à l'instar du



BRIDGEMAN / ACI

roi Tigrane d'Arménie, préférèrent s'allier à lui plutôt que de l'affronter. D'autres roitelets, trop fiers pour choisir la voie diplomatique, furent vaincus. Pompée parvint même à mettre en difficulté le roi des Parthes, Phraatès III. L'imperator, toujours victorieux, mit l'Orient à genoux et fit des régions du Pont et de la Bithynie, sur la rive sud-ouest de la mer Noire, une province romaine.

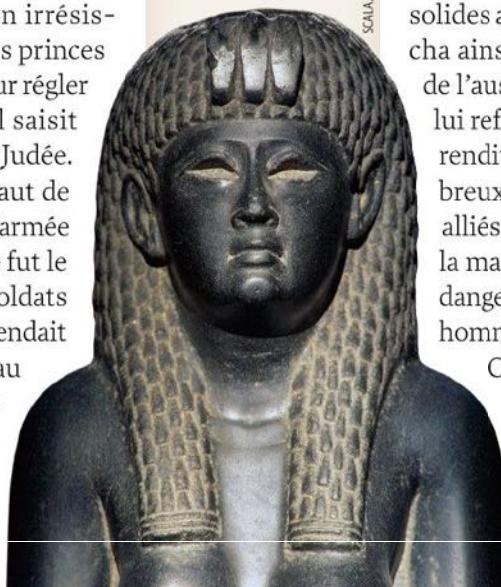
Un général inspirant la terreur

Mais Pompée n'arrêta pas là son irrésistible ascension. En 63 av. J.-C., les princes de Judée sollicitèrent son aide pour régler leur lutte de pouvoir. Le général saisit cette occasion pour soumettre la Judée. Ses légionnaires partirent à l'assaut de Jérusalem un samedi. Ce jour-là, l'armée juive ne se battait pas. Le Temple fut le théâtre d'un carnage où 13 000 soldats ennemis furent tués. La Judée dépendait désormais de Rome et son nouveau roi, Hyrcan II, tel un vassal, fut adoubé par Pompée.

LA REINE CLÉOPÂTRE

Pompée arrive en Égypte en plein conflit entre Ptolémée XIII et Cléopâtre, sa sœur et épouse. Ci-dessous, statue de Cléopâtre. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

SCALA, FLORENCE



Le général envisagea alors de rentrer en Italie célébrer un triomphe bien mérité. Sur le chemin du retour, il fonda de nouvelles cités à sa gloire, à l'instar d'Alexandre. Arrivé à Brindes, il licencia ses troupes pour prouver au sénat admiratif et anxieux qu'il ne prendrait pas la capitale par les armes. Pour s'imposer dans les plus hautes sphères politiques, il misa sur le jeu des alliances matrimoniales. Il voulait être le nouveau champion des optimates en nouant des liens solides avec les plus conservateurs. Il chercha ainsi à épouser une fille de la maison de l'austère Caton. Ce stoïcien chevronné lui refusa la main de sa nièce. Pompée se rendit à l'évidence. Ses succès trop nombreux et son ambition terrorisaient ses alliés potentiels. Il s'élevait au-dessus de la masse et, depuis les cimes, paraissait dangereux. Il se tourna alors vers un autre homme taillé dans le même bois que lui.

César inspirait aux siens les mêmes craintes respectueuses. Les deux hommes comprurent que l'heure



▲ LA DÉCAPITATION DE POMPÉE

Pompée meurt assassiné en Égypte. Son cadavre est décapité et sa tête conservée pour être remise en cadeau à Jules César. Huile sur toile de Gaetano Gandolfi. XVIII^e siècle. Musée Magnin, Dijon.

était venue de s'allier contre le reste de Rome. Pour concrétiser leur alliance, Pompée épousa en 59 av. J.-C. Julie, la fille de son nouvel ami.

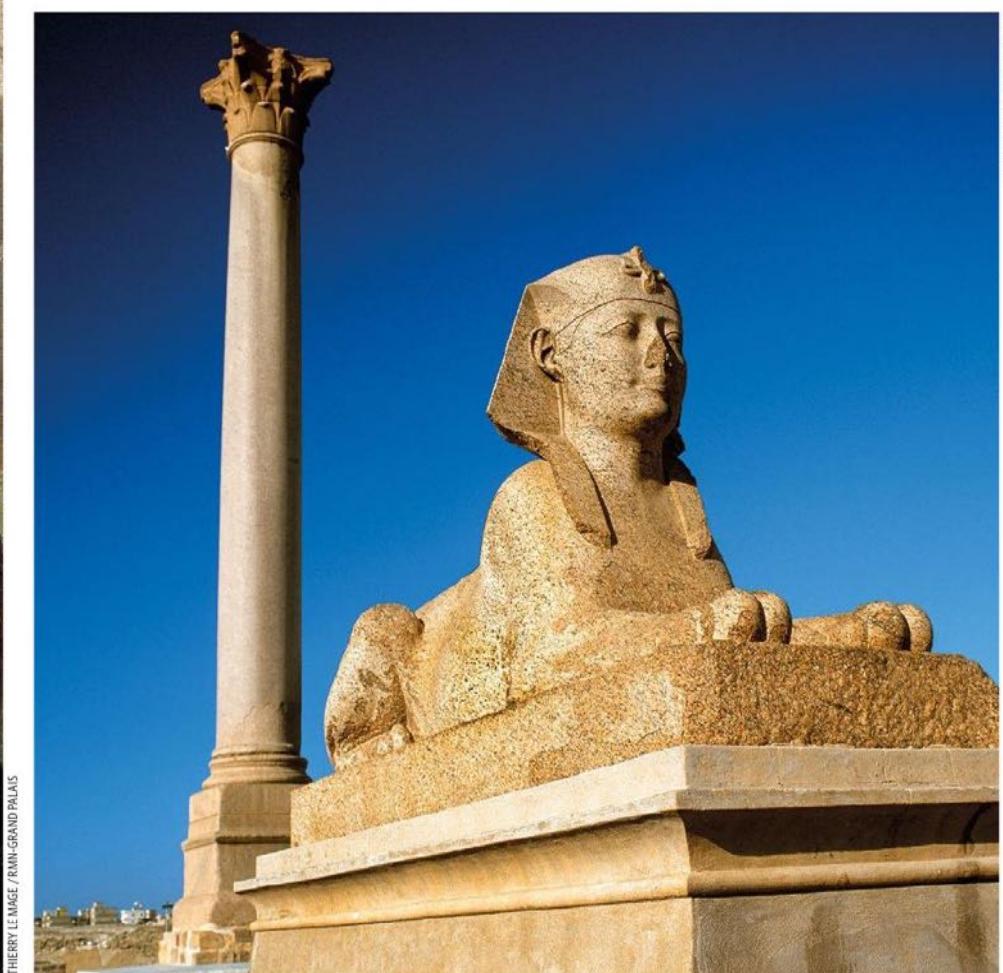
César et Pompée inclurent Crassus dans leur pacte d'entraide vers le pouvoir. Ce premier triumvirat de l'ombre visait à faire élire Pompée et Crassus consuls, puis ceux-ci feraient voter le prolongement du mandat de César en Gaule. Leur plan se déroula à merveille. Cependant, la mort de Julie en 54 av. J.-C. et celle de Crassus en Orient en 53 av. J.-C., deux ans après son consulat, changèrent la donne.

Le choc des Titans

En 51 av. J.-C., César avait pris le contrôle de la Gaule. Il souhaita obtenir un nouveau consulat et rentrer à Rome. Pompée sentait que leur face-à-face était inéluctable. Stratège, César proposa la dissolution de son armée si Pompée en faisait de même. Cela revenait à signer un pacte symbolique de non-agression. Pompée refusa et somma le vainqueur de Vercingétorix de revenir dans la ville après avoir congédié ses hommes. Le 12 janvier

49 av. J.-C., César franchit le Rubicon avec ses légions. Son message était limpide : le choc des Titans approchait. Pompée comprit qu'un affrontement aux abords de Rome lui serait défavorable. César marchait vers lui avec ses troupes galvanisées par les victoires gauloises et celles de Pompée étaient en infériorité numérique. Le 19 mars, celui-ci quitta Rome pour l'Orient dans le but de réorganiser ses troupes et de pousser son rival à l'affronter sur un terrain de son choix.

Au printemps 48 av. J.-C., près de Dyrrachium, en Albanie, les deux généraux se livrèrent à une sorte de guerre de position. Leurs troupes souffraient de problèmes de ravitaillement. Aucun n'osa lancer une offensive dans ces conditions. En juillet, leurs troupes s'affrontèrent finalement à Pharsale, en Thessalie. Le 9 août, Pompée admit qu'il venait de subir la plus écrasante défaite de son existence. Les cadavres de 6 000 de ses hommes gisaient sur le champ de bataille ; 24 000 autres avaient été faits prisonniers. César, lui, n'avait perdu que 1 200 légionnaires...



IBRAHIM HISHAM / GETTY IMAGES

Dans un fol espoir de revanche, Pompée sollicita l'aide de Ptolémée XIII, le frère-époux de Cléopâtre. Il avait jadis été proche de son père et espérait sans doute trouver refuge en Égypte le temps de se reconstituer une armée. Le 28 septembre, son navire jeta l'ancre près de la plage de Péluse, à l'extrémité nord-est du delta du Nil. Pompée fut accueilli dans une petite embarcation par un comité restreint, composé des conseillers du jeune pharaon. Parmi eux se tenait l'un de ses anciens centurions, le Romain Septimus, installé dans la vallée du Nil depuis plusieurs années. Alors que l'esquif n'offrait au général aucune possibilité de repli, l'ancien légionnaire porta le premier coup de glaive par surprise. Il fut suivi dans cette lâche entreprise par Pothin et Achillas, les conseillers de Ptolémée XIII. Pompée mourut sous les regards impuissants de ses proches restés sur leur navire.

Cet homme, dont la carrière fut si brillante, ne méritait pas une fin aussi ignominieuse. Son cadavre ruisselant de sang chaud fut jeté sur le rivage. Achillas lui trancha

la tête. L'Égyptien pensait tenir entre ses mains un précieux trophée : le crâne d'un des plus grands tacticiens que Rome avait enfantés. Les assassins se prenaient pour de plus grands stratèges que leur victime. Ils pensaient gagner ainsi les faveurs de César. Loin de produire l'effet escompté, le trépas de Pompée engendra une guerre. Le vainqueur de Pharsale tenait le défunt en très haute estime. Il respectait ses qualités militaires et son ambition. Il avait sans doute aimé l'affronter et jubilé de mettre un tel stratège en difficulté. Ils étaient en quelque sorte les reflets inversés l'un de l'autre et c'est ainsi que Pompée entrerait dans l'Histoire : en unique rival digne de César. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
La Véritable histoire de Pompée
C. Dupont, Les Belles Lettres, Paris, 2011.

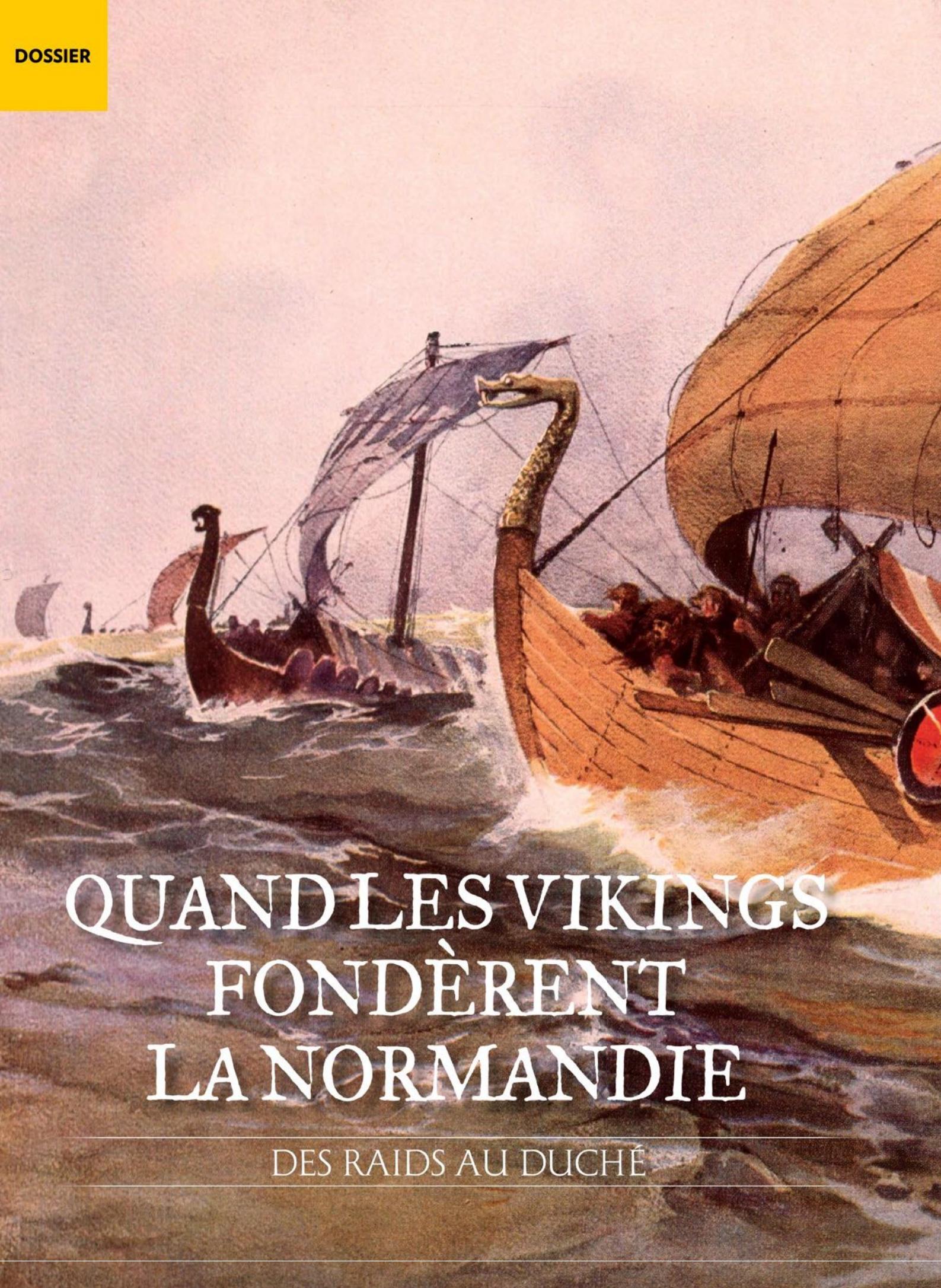
Pompée. L'anti-César
É. Teyssier, Perrin, Paris, 2013.

Histoire des guerres romaines. Milieu du VIII^e siècle av. J.-C. - 410 après J.-C.
Y. Le Bohec, Tallandier, Paris, 2017.

▲ LA COLONNE DE POMPÉE

Là où se dressait jadis le Sérapéum d'Alexandrie, le monumental temple dédié au dieu Sérapis, ne subsiste plus qu'une colonne en granit rose de 20,46 m où aurait été enterré Pompée.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ EN PARTIE RÉDIGÉS PAR CARLES BUENACASA, DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, UNIVERSITÉ DE BARCELONE



QUAND LES VIKINGS FONDÈRENT LA NORMANDIE

DES RAIDS AU DUCHÉ

LES ROIS DE LA MER

C'est par la mer que surgit le danger venu de Scandinavie. Marin aguerri, les Vikings lancent en effet des raids sur les côtes du littoral normand. Par Albert Sebille. Lithographie, xx^e siècle. Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.



En 911, le roi franc Charles le Simple négocie avec le chef viking Rollon le traité de Saint-Clair-sur-Epte. Il met ainsi fin à plusieurs décennies de troubles violents et constitue l'acte fondateur du futur duché de Normandie. Comment les envahisseurs scandinaves se sont-ils intégrés ?

PIERRE BOUET

HISTORIEN, SPÉIALISTE DU MONDE ANGLO-NORMAND

ALBERT SEBILLE

CHRONOLOGIE

À la suite de Rollon

820

Première apparition d'une petite flotte viking dans la baie de Seine.

841

Premier raid viking en baie de Seine. Rouen et Jumièges sont incendiées.

876-886

Arrivée de Rollon et de son armée, et premier contact avec l'archevêque Francon.

911

Conclusion du traité de Saint-Clair-sur-Epte entre les Vikings et les Francs.

912

Baptême de Rollon, qui s'appelle désormais Robert, et de ses hommes.

924

Le roi concède à Rollon ou au comte de Rouen les diocèses de Bayeux et de Sées.

927

Guillaume Longue Épée, fils de Rollon et de son épouse Popa, est associé au pouvoir.

932

Après son décès, Rollon est inhumé dans l'ancienne cathédrale de Rouen.

942

Guillaume Longue Épée est assassiné à Picquigny, sur une île de la Somme.



BRITISH LIBRARY / AURIMAGES

▲ ARRIVÉE À ROUEN

Les navires de Rollon, remontant les boucles de la Seine, accostent au pied de la ville de Rouen. Rollon y rencontrera l'archevêque Francon. Miniature du xv^e siècle.

Le duché de Normandie n'est pas né, comme le voudrait la tradition, en 911, date du traité de Saint-Clair-sur-Epte. Sa fondation résulte d'un processus long et complexe, connu grâce à Dudon, un chanoine de Saint-Quentin qui composa une *Historia Normannorum* entre 994 et 1015. De ce témoignage historique émerge un personnage central et encore énigmatique : le chef viking Rollon.

Rollon serait originaire de l'actuelle Scandinavie. Selon les sagas islandaises, composées à la fin du xii^e siècle par Snorri Sturluson, notamment la *Saga du roi Harald à la belle chevelure*, Rollon serait Rolf Ganger, fils de Rögnvald, jarl de la région de Møre ; Rolf aurait été banni de Norvège pour avoir pratiqué un pillage au cœur du royaume, en transgressant les ordres du roi Harald. Dudon et les sagas font donc de Rollon un personnage de haut rang, qui aurait refusé de se soumettre à l'autorité de son roi au moment où celui-ci tentait d'instaurer un pouvoir centralisé en Norvège.



CASQUE VIKING.
CE MODÈLE CLASSIQUE
DU X^e SIÈCLE PROVIENT
DE NORVÈGE. MUSÉE
NATIONAL, OSLO.



HERVÉ RONNE / REA

▲ SUR LES PLAGES DE NORMANDIE

Les côtes de la baie du Cotentin présentent un paysage de longues bandes de sable (ici, la plage d'Utah Beach) facilitant l'arrivée par la mer des Vikings... et celle des Alliés lors du débarquement de 1944.

amasser des butins considérables en pillant l'or et l'argent qui se trouvaient aussi bien dans les monastères que dans les palais princiers. Mais, après un siècle de saccage, il ne restait plus guère d'or, d'argent et de monnaie. Rollon, comme les autres chefs de bandes scandinaves de l'époque, songea alors à s'établir définitivement sur une partie des territoires qu'il contrôlait, d'autant qu'il lui était impossible de retourner dans son pays, d'où il avait été chassé.

Païens et chrétiens cohabitent

Ces 25 années ne furent pas seulement consacrées à des opérations de pillages ; ses hommes s'étaient déjà installés dans des villages et sur des terres inoccupées, dont les anciens habitants étaient morts, enfuis ou réfugiés dans des lieux plus sûrs. Ils avaient sans doute, comme leur chef, trouvé concubines ou compagnes. Sans doute aussi les Vikings avaient-ils noué des relations pacifiques avec les indigènes et entrepris de commercer avec eux, notamment le produit de leurs butins.

Ainsi, au cours de l'une des trêves du siège de Paris relaté par Abbon de Saint-Germain, « les païens et les chrétiens partageaient tout : maison, pain, boisson, routes, lits ; chacun des deux peuples s'émerveillait de se voir mêlé à l'autre. » Par-delà cette vision poétique des choses, il est vraisemblable qu'une sorte de *modus vivendi* s'instaura entre « païens » et « chrétiens » : la rapide intégration des Vikings ne saurait s'expliquer sans une longue période d'osmose, durant laquelle ces nouveaux venus ont pu découvrir les coutumes des indigènes et comprendre le fonctionnement des institutions franques. Rollon vivait aux côtés de la chrétienne Popa, qui élevait son fils héritier selon les préceptes de la foi catholique ; cette femme cultivée dut être pour Rollon une informatrice de choix dans l'approfondissement de la culture et de la civilisation carolingiennes.

Le traité de paix de Saint-Clair-sur-Epte, conclu en 911, ne peut s'expliquer que par un sentiment d'épuisement mutuel des Vikings et des Francs. Selon Dudon, les Francs,

LES FLUCTUATIONS DE LA NEUSTRIE

La Neustrie forme, avec l'Austrasie, l'Aquitaine et la Bourgogne, le royaume de France sous les Mérovingiens, puis sous les Carolingiens. Elle ne cesse d'avoir des **frontières mouvantes**, au gré des divisions et des changements dynastiques.

À l'époque des invasions vikings, la Neustrie correspond au territoire situé **entre la Loire et la Seine** : elle est alors gérée par la famille des Robertiens, issue du marquis Robert le Fort (853-866), qui l'administra en luttant à la fois contre les avancées des Bretons et les attaques des Vikings. Celui-ci fut mortellement blessé à la bataille de Brissarthe contre les Vikings, en 866.

Constatant la faiblesse des derniers rois carolingiens, ses successeurs eurent tendance à se considérer comme **indépendants du pouvoir royal**. Eudes, le fils de Robert le Fort, lutta avec héroïsme contre les Vikings lors du siège de Paris, en 885-886, et fut élu par les grands du royaume roi de France en 888. La terre concédée aux Normands par le traité de Saint-Clair-sur-Epte fait partie pour l'essentiel de la Neustrie.



WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

fatigués par tant d'années de luttes sans victoires, auraient incité le roi Charles le Simple à concéder un territoire aux Vikings. Par ailleurs, les Vikings eux-mêmes auraient contraint leur chef Rollon à accepter les termes du traité. Dans un éloge de la terre normande, ils firent valoir les multiples avantages que représentait ce pays fertile, boisé et regorgeant d'animaux : « Cette terre, complètement abandonnée, dépourvue de guerriers et dont le sol n'a pas été travaillé par la charrue depuis longtemps, offre des arbres de qualité, est morcelée par le cours de rivières où pullulent diverses espèces de poissons, regorge de gibier, ne méconnaît pas la vigne et se révèle fertile pour peu que le sol ait été travaillé par le coute de la charrue. Elle est bordée, d'un côté, par la mer susceptible d'apporter en abondance des marchandises diverses et, de l'autre, elle est séparée en quelque sorte du royaume de France par des cours d'eau qui transportent par bateau toutes sortes de produits ; elle sera d'une grande fertilité et d'une grande fécondité, pour peu que des gens en

nombre en prennent soin : cette terre nous conviendra et nous nous en contenterons pour en faire notre lieu de séjour. »

La défaite subie par Rollon devant la ville de Chartres le 20 juillet 911, au cours de laquelle il perdit plusieurs centaines d'hommes, fut sans doute l'élément qui fit aboutir un processus déjà engagé depuis longtemps. Le traité de Saint-Clair-sur-Epte se présente en effet comme le résultat d'une longue palabre entre le camp des Francs et celui des Vikings, de sorte que, au gré de ces échanges, les dispositions finales du traité diffèrent en de nombreux points des premières propositions. Rollon dispose d'un conseiller de choix dans cette délicate négociation : l'archevêque de Rouen, Francon. C'est lui qui est le pivot des négociations : il rend compte au roi Charles de ses rencontres avec Rollon et lui donne ses avis ; c'est encore lui qui rend compte à Rollon des propositions royales et qui lui donne de précieuses recommandations. Même si ce point ne fait pas partie des négociations ni du traité, la conversion

▲ LE PILLARD DEVENU DUC

Rollon, comte de Rouen et duc de Normandie, siège en armure sur son trône. Celui-ci est blasonné de gueules à deux léopards d'or. Miniature du xvi^e siècle. British Library, Londres.



LES ROIS CAROLINGIENS

Après la mort, en 814, de Charlemagne, qui avait pris des mesures pour empêcher les navires vikings d'aborder sur les côtes, l'Empire carolingien revint à son unique héritier, Louis le Pieux. Après la mort de ce dernier, il fut divisé en **trois royaumes** par le traité de Verdun, en 843 : la *Francia occidentalis* fut attribuée à Charles le Chauve et la *Francia orientalis* à Louis le Germanique ; quant à la *Francia* proprement dite, qui comprenait des territoires situés entre ces deux ensembles et qui allait de la Saxe à l'Italie centrale, elle revint à Lothaire, qui seul portait le titre d'empereur.

Les luttes continues entre ces trois frères affaiblirent l'ensemble carolingien et facilitèrent les **incursions vikings** durant la seconde partie du IX^e siècle. Après la mort de Charles le Chauve en 877, le pouvoir royal échut à des souverains qui régnèrent peu de temps. Les comtes ou ducs qui détenaient les pouvoirs régaliens au nom de leur souverain prirent, de ce fait, une relative indépendance. Ce fut le cas des comtes de Flandre, des ducs de Bourgogne et des ducs de Neustrie, contraints de pallier les faiblesses du pouvoir central.

En 888, les grands du royaume destituèrent Charles le Gros pour faire couronner Eudes, duc de Neustrie, héros de la résistance aux Vikings lors du **siege de Paris** en 885-886. L'héritier légitime, Charles le Simple, était alors trop jeune pour régner : il monta sur le trône en 893. La dynastie carolingienne prit fin en 987, avec l'arrivée du duc de Neustrie, Hugues Capet.

est expressément conseillée à Rollon par Francon ; on pourrait y voir une incitation conforme à la vocation missionnaire d'un archevêque. Mais le propos de Francon est tout autre : il explique que, si Rollon se convertit à la foi chrétienne, « il pourra vivre en paix définitivement » avec les Francs, et surtout posséder une terre « que personne n'osera plus lui reprendre » ; il pourra épouser légitimement la fille du roi, voire nouer avec Charles un lien d'amitié.

Un serment fait sur les reliques

Les deux armées se donnèrent rendez-vous sur les bords de l'Epte. Mais, au dernier moment, il y eut un coup de théâtre : Rollon posa deux nouvelles conditions que le roi et les Francs durent accepter. Rollon exigea tout d'abord une terre à piller, puisque le territoire concédé avait été durant de nombreuses années dévasté et saccagé. Rollon refusa la Flandre, que lui accorda d'abord le roi, mais accepta la seconde proposition royale : la *terra britannica*, soit les diocèses de Coutances et d'Avranches, ainsi que la région du Bessin, qui se situaient juste à l'ouest de la concession. Il exigea en second lieu un serment de tous les Francs (roi, abbés, évêques et comtes) sur des reliques ou des objets sacrés, car il savait que les Francs respecteraient un tel serment mieux qu'un simple engagement envers un païen : « Grâce à ce serment, il tiendrait, lui et ses successeurs, la terre de l'Epte à la mer, en alleu et en pleine propriété, pour toujours. »

On se plia aux nouvelles exigences du chef viking, mais on ne sait si l'épisode au cours duquel Rollon aurait refusé d'embrasser le pied du roi pour le remercier et envoyé un de ses hommes accomplir ce rite appartient à la légende ou à l'histoire. Ce qui est certain, c'est que l'on ne saurait mettre en doute la réalité de ce traité : nous conservons aujourd'hui une charte de mars 918, dans laquelle le roi des Francs reconnaît qu'il ne peut donner à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés la partie des terres de l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy « que nous avons accordées aux Normands de la Seine, c'est-à-dire à Rollon et à ses hommes, pour la sauvegarde du royaume ». Ce devoir pour Rollon de protéger le royaume



À L'ASSAUT

Des navires remplis de soldats normands traversent la Manche.
Miniature tirée de *La Vie de saint Aubin d'Angers*.
XI^e siècle. Bibliothèque nationale de France, Paris.



NGS IMAGE COLLECTION / DAGLI ORTI / AURIMAGES

Un siècle de raids vikings

LES EXPÉDITIONS DE PILLAGE sont un aspect de l'expansion scandinave des VIII^e-IX^e siècles. Elle est due notamment à la formation des royaumes norvégien et danois, et aux contacts de ces pays avec le monde carolingien. Les Vikings ont emprunté des routes commerciales qu'ils connaissaient pour conduire des raids sur l'Europe occidentale. Les Danois se rendaient de préférence en Angleterre et dans les pays bordant la mer du Nord et la Manche, tandis que les Norvégiens établissaient des comptoirs dans les îles au nord de l'Écosse, en Islande et au Groenland. Les Suédois passèrent par la mer Baltique, profitant des grands fleuves des pays slaves pour remonter jusqu'à Byzance. Danois et Norvégiens, encouragés par **l'absence de résistance militaire** des princes carolingiens, assaillirent les régions côtières de l'océan Atlantique et n'hésitèrent pas à remonter les fleuves pour dévaster le cœur des royaumes.

Ces raids ont adopté des rythmes et des objectifs différents avec le temps. Ainsi, au début du IX^e siècle, les raids étaient conduits par de petites

bandes de 10 à 20 navires, qui effectuaient de **courts séjours** et rentraient au pays avec un butin d'or, d'argent, de bijoux et d'esclaves. Puis, enhardis par les succès précédents, les Vikings réunirent des flottes de plus en plus importantes : en 885, une flotte de 700 navires remonta la Seine jusqu'à Paris et y demeura plus d'une année.

On a reconnu trois phases différentes dans cette expansion scandinave. De 800 à 850, les Vikings recherchaient l'or et l'argent, qui se trouvaient principalement dans les monastères, les églises et les palais princiers. Une fois ces **richesses pillées**, les Vikings adoptèrent une autre technique, de 850 à 880, consistant à cerner une ville ou un monastère et à promettre leur départ après paiement d'une énorme rançon. La troisième phase, à partir de 880, conduisit les Vikings à rechercher des terres pour s'y installer. Si certains établissements vikings furent éphémères, d'autres parvinrent à établir une colonisation définitive, notamment aux îles Féroé, en Islande et au Groenland.

▲ LE PILLAGE DES MONASTÈRES

Comme de nombreux autres monastères, celui de Clonmacnoise, en Irlande, fut pillé au IX^e siècle au cours des raids des Vikings. Reconstitution moderne.



ESCUDERO PATRICK / HEMIS.FR

en barrant la route à d'autres bandes vikings n'est pas expressément mentionné dans le traité, mais Rollon avait obligation de répondre à l'appel du roi en cas de menace.

Devenu comte de Rouen, Rollon n'est donc plus ni pirate ni hors-la-loi ; il est désormais reconnu comme un grand du royaume de France. Il détient la totalité des pouvoirs régaliens : le roi de France n'a plus aucun droit sur ses terres, et la protection de l'Église relève de sa seule autorité. Le territoire normand, dont les frontières coïncident à peu près aux cours de la Bresle au nord, de l'Epte à l'est et de l'Avre au sud, est composé des diocèses de Rouen, d'Évreux et de Lisieux. À l'ouest, la frontière occidentale est moins marquée ; Dudon indique seulement que le pouvoir de Rollon s'arrête là où commence la *terra britannica*.

Au lendemain du traité, Rollon doit relever plusieurs défis. Le premier est l'intégration de ses Vikings à la civilisation occidentale. Même si cette mutation ne fut pas aussi facile et aussi rapide que le laisse entendre Dudon,

il reste qu'en une seule génération les Vikings ont adopté la langue et les coutumes des Francs, tout comme la foi chrétienne. Dès 912, Rollon se fait baptiser par l'archevêque de Rouen et, au sortir des eaux baptismales, il se fait appeler « Robert », du nom de son parrain, le duc de Neustrie. Le texte de Dudon suggère, en outre, que c'est par un acte d'autorité de leur chef que ses compagnons se font baptiser à leur tour et acceptent ensuite d'être instruits dans la foi chrétienne. Les jours suivants, Rollon fait des dons considérables à des cathédrales et à des monastères situés dans le territoire concédé (cathédrales de Rouen et d'Évreux, monastères de Jumièges et de Saint-Ouen de Rouen) et sur des terres où il n'a nulle autorité (cathédrale de Bayeux, monastère du Mont-Saint-Michel, abbaye de Saint-Denis). Pour effectuer ces choix, Rollon suit fidèlement les conseils de l'archevêque de Rouen.

Si l'abandon des rites païens fut difficile, l'adoption de la langue et des coutumes des Francs se révéla plus aisée. Plusieurs facteurs

▲ LE VIEUX ROUEN ET SA CATHÉDRALE

Avec la prise du pouvoir par Rollon, Rouen devint capitale du nouveau duché de Normandie. C'est dans la cathédrale de cette ville, remplacée par l'actuel édifice gothique, que l'ancien chef viking fut enseveli vers 932.



AKG-IMAGES / SCHÜTZE / RODEMANN

▲ L'ABBAYE DE JUMIÈGES

Fondé en 654, ce monastère bénédictin, l'un des plus importants de Neustrie, fut dévasté par les Vikings en mai 841. Reconstruite au XI^e siècle, l'abbaye sera démembrée après la Révolution.

ont favorisé cette intégration. Les Vikings vivaient depuis près de 30 ans sur le sol neustrien et avaient nécessairement acquis les bases linguistiques indispensables pour une vie en société avec les indigènes : la très grande majorité d'entre eux abandonnèrent la langue norroise, parlée en Scandinavie, pour s'exprimer en normanno-picard, l'un des dialectes de la langue d'oïl parlée au nord de la Loire. En outre, la plupart vivaient en compagnie de concubines indigènes, qui élevaient dans leur langue, leurs traditions et leurs croyances les enfants nés de ces unions. La paix instaurée par le traité de 911 renforça ces tendances naturelles à l'intégration.

L'ancien hors-la-loi défend l'ordre

Dès sa prise de pouvoir, Rollon, qui avait été durant de nombreuses années un fauteur de troubles et d'insécurité, dut imposer la paix publique à des sujets d'origines et de cultures diverses. Se côtoyaient désormais les Vikings compagnons de Rollon, mais aussi d'autres Vikings établis indépendamment de sa venue,

des Anglais enrôlés de gré ou de force par Rollon lors de son passage en Angleterre pour pouvoir disposer d'une armée suffisante, les indigènes francs (paysans, artisans, marins, commerçants) qui avaient survécu en établissant des contacts plus ou moins éphémères avec les Vikings, les étrangers attirés par la paix enfin rétablie dans une riche région agricole. Parmi les grandes familles normandes du X^e et du XI^e siècle, on trouve nombre de gens venus de Bretagne, d'Anjou, de Flandre, de France et de Bourgogne.

La première tâche de Rollon fut de donner des terres dont chacun pourrait tirer sa subsistance. Selon Dudon, il « mesura la terre et la répartit entre ses fidèles au cordeau ». Cette opération cadastrale ne pouvait concerner que les terres inoccupées, du fait de la fuite des aristocrates francs et de la plupart des moines, généralement dotés d'immenses domaines. Cette répartition au cordeau est une coutume nordique qui distingue la parcelle bâtie et les terres à mettre en culture. Dudon évoque plus longuement les lois et

LONGUES NÉGOCIATIONS À SAINT-CLAIR-SUR-EPTE

Le traité de Saint-Clair-sur-Epte, conclu en 911, est le fruit de longues discussions et peut-être la synthèse de plusieurs conventions établies entre Rollon et les Francs. Dudson est notre unique source pour savoir comment ce traité a été négocié.

Ce seraient les Francs et les Vikings qui, épuisés par les longues luttes, auraient contraint leurs chefs respectifs à **négocier une paix définitive**. Francon, l'archevêque de Rouen, aurait été le principal négociateur, puisqu'il avait noué avec Rollon des liens étroits depuis longtemps. Dans un premier temps, le roi Charles le Simple accepte de donner à Rollon sa fille en mariage et une terre s'étendant de l'Andelle à la mer. Par la suite, la discussion porte sur l'étendue de la terre – non plus de l'Andelle, mais de l'Epte à la mer – et sur son statut – non plus une concession

de nature vassalique, mais un don en pleine propriété (*fundus*, terme latin, et *alodus*, terme germanique, signifiant tous les deux « en pleine propriété »). Rollon impose également un **lien d'amitié** (*amicitia*) avec le roi, terme évoquant une égalité de fonction, et non un lien de *fidelitas*, mot exprimant une sujétion vassalique.

Au dernier moment, le chef viking obtint **une terre à piller**, puisque celle reçue en don avait été la proie des pillards pendant plus de 80 ans. Il refusa la Flandre proposée par le roi, mais accepta la *terra britannica*, dont l'interprétation deviendra un sujet de contestation. En outre, Rollon exigea du roi et de tous les Francs un serment sur reliques pour garantir à jamais l'indépendance de la « terre normande ».



WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

les droits que Rollon impose avec l'accord des grands de son comté. Les exemples que Dudson retient concernent le vol et le brigandage : tel un prince carolingien, Rollon proclame le ban sur tout le territoire soumis à son autorité. Il interdit notamment que l'on ramène chez soi les éléments en fer de la charrue, ainsi que les animaux de trait : leur sécurité est garantie par la « paix du duc », qualifiée souvent de « paix de la charrue ». Tout contrevenant peut être puni de mort.

De 911 à 927, Rollon exerça ses pouvoirs de comte franc, tout en continuant, semble-t-il, ses activités de chef de bande. En 922, lorsque les grands du royaume franc remplacent Charles le Simple par Robert de Neustrie, celui-là même qui avait été le parrain de Rollon en 912, Rollon refusa de participer au complot et resta fidèle à Charles, avec lequel il avait conclu le traité de Saint-Clair-sur-Epte. Robert périt l'année suivante et fut remplacé par Raoul, comte de Bourgogne, qui menaça la Normandie ; c'est, semble-t-il, pour son ralliement tardif au nouveau

roi que Rollon reçut, en 924, les deux diocèses de Bayeux et de Sées.

Devenu vieux, incapable de monter à cheval, Rollon fit du fils de Popa son héritier et le fit reconnaître par tous les grands du comté : Guillaume Longue Épée succéda à son père vers 927. Rollon mourut vers 932 ; il fut inhumé dans la cathédrale de Rouen. Lors de la dédicace de la cathédrale romane en 1063 par l'archevêque Maurille, le tombeau fut déplacé et, à cette occasion, l'archevêque fit graver en lettres d'or une épitaphe commençant ainsi : « Duc des Normands, terreur de ses ennemis, bouclier de son peuple, / Rollon gît au sein de ce tombeau sous cette inscription. » ■

▲ GUILLAUME ET LES MOINES

C'est Guillaume Longue Épée, héritier de Rollon, qui restitua aux moines l'abbaye de Jumièges, un siècle après sa destruction. *Chroniques de France*. XIV^e siècle. British Library, Londres.

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Rollon. Le chef viking qui fonda la Normandie
P. Bouet, Tallandier, 2016.

Les Vikings, vérités et légendes
J. Renaud, Perrin, à paraître le 12 septembre.



Parlez-vous « viking » ?

LES MOTS EN HÉRITAGE

S'ils ont laissé peu de vestiges en Normandie, où ils s'établissent aux IX^e et X^e siècles, les Vikings ont en revanche imprimé leur présence dans la langue française. Dans les noms de lieux, de personnes et dans le vocabulaire, surtout maritime.

PIERRE BOUET
HISTORIEN, SPÉIALISTE DU MONDE ANGLO-NORMAND

L'installation des Vikings en Normandie se déroula en plusieurs vagues et selon différents processus. Tous ne sont pas venus avec Rollon à la fin du IX^e siècle. Le paradoxe constaté depuis longtemps par les archéologues est que cette terre des « hommes du Nord » n'a révélé que très peu de vestiges de la présence viking : une sépulture de femmes avec deux fibules près de Pîtres, un trésor de monnaies de diverses origines et de lingots d'or à Saint-Pierre-des-Fleurs, et des traces d'incendies à Jumièges et à la cathédrale de Rouen. Maigre butin...

En revanche, nous disposons de nombreux indices linguistiques confirmant non seulement la présence des Vikings, mais aussi les lieux privilégiés de leurs établissements.

L'anthroponymie – l'étude des noms de personnes – a permis de dénombrer 83 noms d'hommes (Turgot, Anquetil, Osouf, Turquetil, Osmond...), pour seulement trois noms de femmes (Gerloc, Gonnor, Tove), tandis que la toponymie mettait en évidence des noms de lieux qui attestent les différentes origines des nouveaux venus et leurs préférences d'implantation. Certains Vikings se sont établis dans des villages déjà existants, en symbiose avec les indigènes ; d'autres, dans des endroits encore inhabités, et ce sont ces nouveaux lieux qui portent la marque de la langue norroise.

Les toponymes nordiques se rencontrent en majorité au nord d'une ligne qui va de Granville à Eu, en passant par Lisieux et Rouen. L'étude précise de ces toponymes a également

LE NEZ DE JOBOURG

Tourné vers la Manche, le nez de Jobourg est l'un des caps de la péninsule du Cotentin. Cap et nez sont deux termes hérités de la langue norroise, parlée par les Vikings.



HERITAGE-IMAGES / THE PRINT COLLECTOR / AKG-IMAGES

Des païens devenus chrétiens

LA CONVERSION AU CHRISTIANISME n'était pas une clause du traité de Saint-Clair-sur-Epte, mais elle en constituait, selon l'archevêque Francon, le gage de la réussite : c'était pour les Vikings l'assurance d'une paix stable et définitive avec les Francs. Dudson expose brièvement les faits, laissant supposer que cette conversion se fit rapidement et sans difficulté. Or, on sait de façon certaine par une autre source que **cette conversion fut longue et délicate**.

En 912-914, Gui, archevêque de Rouen, a sans doute pensé que la cérémonie du baptême transformerait le cœur des néophytes. Mais il comprit très vite son erreur. Ne parvenant pas à mener à bien cette conversion des Vikings, il jugea utile de solliciter l'aide d'Hervé, l'archevêque de Reims. Sa lettre a disparu, mais nous avons conservé **la réponse d'Hervé**, qui prit l'initiative de consulter auparavant le pape Jean X sur ce délicat problème des conversions de masses païennes. Cette réponse d'Hervé nous apprend que les Vikings baptisés continuaient à

pratiquer leurs rites ancestraux, à immoler des animaux à leurs divinités et à tuer des chrétiens. Pour tenter de ramener ces baptisés à une vie plus conforme à la foi chrétienne, les clercs de Rouen prirent même le parti de les rebaptiser, mais cela n'eut pas l'effet escompté.

Dans sa réponse, Hervé commence par évoquer l'histoire des grandes conversions, comme celles de Constantin et de Clovis. Il rappelle que le baptême n'est pas un acquis, mais l'amorce d'un **lent cheminement intérieur**. Les retours à des comportements païens ne doivent pas être considérés comme des sacrilèges méritant une lourde sanction, mais comme des défaillances compréhensibles dans la profonde transformation intérieure qu'était la conversion. Il ne fallait donc pas imposer un fardeau trop lourd aux nouveaux convertis. Hervé terminait sa lettre en affirmant que c'étaient les Francs qui devaient « se convertir en premier », en comprenant que la cérémonie du baptême n'était que la première étape d'un long cheminement.

▲ LE BAPTÈME DE ROLLON

En 912, le chef viking reçoit le baptême des mains de l'évêque de Rouen, Francon. Une conversion aux raisons plus politiques que religieuses. Gravure, 1909.

révélé que les Vikings ne venaient pas directement de Scandinavie, mais qu'ils avaient séjourné dans divers pays comme les Shetland, les Hébrides, le nord de l'Angleterre ou l'Irlande, ce que laissent d'ailleurs entendre les sources écrites contemporaines.

Ainsi, les Danois se sont établis principalement dans le pays de Caux, la baie de Seine et les côtes du Calvados, jusqu'à l'Orne. Ils étaient accompagnés de nombreux colons anglais, ce que signalent certains toponymes comme Dénestanville, formé sur le nom anglais Dunstan. On sait par Dudon que Rollon avait embrigadé *manu militari* de jeunes Anglais pour se constituer une force suffisante, quand il décida de quitter l'Angleterre et de tenter sa chance sur le continent. Les Norvégiens ont préféré les régions du Cotentin et du Bessin : ils venaient d'Irlande et avaient emmené avec eux des colons irlandais, comme l'attestent de nombreux toponymes, tel Digulleville, formé à partir du nom irlandais Dicuil.

La flotte tangue dans la crique...

Les toponymes scandinaves forment deux groupes distincts : ceux qui comportent un terme géographique scandinave et ceux créés à partir d'un terme suggérant un habitat ou une activité humaine. Dans la première catégorie, on peut citer les noms en *-bec* (le ruisseau) : Bricquebec, Orbec, Le Bec-Hellouin ; en *-dal* (la vallée) : Oudalle, Dieppedalle ; en *-fleur* (l'estuaire) : Honfleur, Barfleur, Harfleur ; en *-londe* (le bois) : La Londe, Le Londel ; en *-hom* ou en *-hou* (l'îlot) : Le Homme-Varaville, Quettehou, Néhou. Dans la seconde catégorie, il faut retenir ceux en *-tot* (le terrain avec maison) : Hotot, Criquetot, Herquetot ; en *-bu* (le village) : Tournebu, Bourguébus ; en *-beuf* (la cabane) : Marbeuf, Cricquebeuf, Elbeuf ; en *-tuit* (le défrichement) : Monthuit, Brennetuit. Par ailleurs, beaucoup de toponymes empruntent des formations antérieures comme le suffixe *-ville* (du latin *villa*, l'exploitation agricole), auquel est associé un nom de personne scandinave, anglais ou irlandais : Barneville (nom norrois Barni), Osmonville (prénom norrois Osmund), Turqueville (nom norrois Turquetil).

La langue norroise, parlée par tous les Scandinaves, a peu influencé la langue des indigènes de Neustrie, qui usaient un dialecte

de la langue d'oïl, le normanno-picard, très proche de ceux connus sous l'appellation d'ancien français. Si elle n'a pas modifié la syntaxe, la grammaire et la prononciation du français, elle a cependant laissé un important lexique, en particulier dans le domaine maritime. Car si le norrois disparut vite en Normandie, cette langue a dû être conservée plus longtemps dans les ports et sur les chantiers de construction de navires. On a ainsi conservé dans nos dictionnaires des termes de géographie maritime (*nez, ras, crique, havre, varech, flot, vague*), des éléments du navire (*quille, étrave, hauban, hune, écoute, flotte, agrès*), des noms de poissons ou de crustacés (*crabe, homard, flie, lieu, orphie, hâ*) ou encore des verbes exprimant une activité des gens de mer (*équiper, gréer, cingler, arrimer, sombrer, tanguer*).

Il reste aussi de rares témoignages de ces nouveaux venus dans la Normandie médiévale, comme en droit pénal, avec *l'ullac* et *l'hamfara*. *L'ullac* est la sanction de bannissement prononcée contre un rebelle, avec confiscation de tous ses biens. *L'hamfara* sanctionne les assauts d'un individu dans sa maison. En outre, les enfants nés d'une concubine avaient les mêmes droits que les enfants d'un mariage légitime : ce type d'union est qualifié par l'historien Guillaume de Jumièges de mariage *more danico* (« selon la coutume danoise »). Tous les ducs de Normandie sont nés d'une concubine, sauf Richard III et Robert le Magnifique. Cette coutume fut tolérée par l'Église jusqu'à la fin du XI^e siècle ; c'est au XII^e siècle que le qualificatif de *Nothus* (bâtard) sera évoqué à l'endroit de Guillaume le Conquérant. Or, ce n'est pas sa bâtardeur que ses adversaires lui reprochaient, mais l'origine modeste de sa mère, fille d'un tanneur. ■

▼ DRAGON MARIN

Cette tête de dragon ornait la proue d'un navire viking du IX^e siècle. Le français s'est enrichi de nombreux termes maritimes au contact de la langue norroise. *Musée des Bateaux vikings, Oslo*.



Pour en savoir plus | **ESSAI**
Les Vikings et les mots.
L'apport de l'ancien scandinave à la langue française
É. Ridel, Errance, 2009.



De l'Angleterre à la Sicile

UN PEUPLE CONQUÉRANT

Le duché de Normandie, fondé en 911 et rapidement consolidé, fut la tête de pont d'une nouvelle expansion. De la conquête de l'Angleterre à celle de l'Italie du Sud, chronique d'un peuple travaillé par le désir de tenter la fortune.

PIERRE BOUET
HISTORIEN, SPÉCIALISTE DU MONDE ANGLO-NORMAND

En 911, Rollon ne reçut qu'un territoire situé de part et d'autre de la basse Seine à partir de l'Epte. Il était comte de Rouen et détenait tous les pouvoirs régaliens, même sur l'Église. Il gouverna de 911 à 927, renforçant son autorité sur les populations indigènes ou vikings vivant dans son comté et demeurant fidèle au roi carolingien, pourtant contesté par les grands du royaume. Du roi Raoul de Bourgogne, il obtint en 924 une extension de son territoire : lui furent concédés les diocèses de Bayeux et de Sées. En 933, Guillaume Longue Épée, profitant d'un conflit entre les Vikings de la Loire et les Bretons, mit la main sur les diocèses de Coutances et d'Avranches. Ainsi, 20 ans après le traité de Saint-Clair-sur-Epte, la terre des Normands avait presque les frontières de ce qui allait devenir à la fin du x^e siècle le duché de Normandie. Quand Guillaume le Conquérant s'empara, en 1050, de Domfront et de la région du Passais, la Normandie devint un ensemble politique qui n'allait guère être modifié par la suite.

Richard I^{er} (942-996) fut contraint d'assurer l'indépendance de ses terres, que menaçaient à la fois ses voisins immédiats et les rois carolingiens. Dès le début du xi^e siècle, le duché de Normandie devint l'une des principautés les plus prospères du royaume. Il eut la chance de bénéficier de règnes très longs : Richard I^{er} gouverna pendant 54 ans et son fils Richard II, durant 30 ans. Constamment menacés, les Normands mirent en place des moyens militaires leur permettant d'assurer leur protection en cas d'invasion et de remporter la victoire sur les champs de bataille. C'est ainsi qu'ils parvinrent à maîtriser les techniques de la construction de forteresses en pierre et celles du combat à cheval.

Le duc Guillaume tenta une expansion vers le Maine et la Bretagne limitrophes. Désigné par son parent Édouard le Confesseur comme son successeur sur le trône d'Angleterre, il réussit durant l'été 1066 à lever une flotte de plusieurs centaines de navires et à réunir une armée de 15 000 hommes. Il débarqua sur le sol anglais à Pevensey le 29 septembre,

◀ UN ART TRÈS MÉTISSÉ

En Sicile, Palerme et ses environs conservent de nombreux témoignages du passage des Normands. Cette mosaïque, de style byzantin, représente le roi Roger II couronné par le Christ. xii^e siècle. Église de la Martorana, Palerme.

et affronta le 14 octobre 1066 l'armée anglaise près d'Hastings. Finalement vainqueur de son rival, le roi Harold, il se fit couronner roi d'Angleterre le 25 décembre. S'il pensa pouvoir réconcilier vainqueurs et vaincus, il se rendit compte que le peuple anglais n'acceptait pas le joug normand qui, de ce fait, devint de plus en plus pesant.

Sous le soleil méditerranéen

Avant même que ne commence cette conquête, des chevaliers normands avaient quitté la Normandie pour gagner les pays méditerranéens, où l'on manquait de guerriers pour contenir les assauts incessants des Arabes. Dans la première partie du XI^e siècle, ces chevaliers louèrent leurs bras à des princes locaux dans la péninsule Ibérique, en Asie Mineure et en Italie du Sud. Des seigneurs comme Raoul de Tosny et Robert Crespin se rendirent en Espagne et s'illustrèrent contre les Sarrasins. D'autres, tels Hervé et Roussel de Bailleul, défendirent l'Empire byzantin, menacé et peu à peu conquis par les armées turques.

Mais c'est en Italie que les émigrés normands furent les plus nombreux et les plus chanceux. Prenant conscience et de leurs forces et des faiblesses de leurs adversaires, les descendants de Tancrède de Hauteville, un petit seigneur de la Manche, réussirent à s'implanter dans le sud : Robert Guiscard et son frère Roger s'approprièrent un vaste territoire arraché à la fois aux Grecs de Pouille et de Calabre, aux Lombards de Salerne et de Capoue, et aux Arabes de Sicile. Cette conquête fut menée à bien au terme de luttes incessantes, entamées en 1043 et achevées en 1091. Peu après, des Normands d'Italie participèrent à la première croisade (1096-1099). Bohémond, le fils de

Robert Guiscard, s'engagea dans cette aventure avec un

important contingent. Il prit une part si active au siège d'Antioche, en 1098, qu'il estima que la ville lui revenait et, laissant les autres croisés à leur destin, il entreprit la conquête d'une importante principauté, indépendante du pouvoir impérial de Byzance.

En Angleterre, pour tenir le pays, Guillaume le Conquérant fit édifier un réseau de forteresses, ce qui obligea les Anglais à se soumettre à son autorité. Ses fils Guillaume le Roux, puis Henri I^{er} Beauclerc lui succédèrent et amplifièrent le programme de construction engagé par leur père : ils élevèrent de vastes monastères, d'ambitieuses cathédrales et d'impressionnantes forteresses. En 1154, les rois Plantagenêt prirent le relais, au point qu'au XII^e siècle Henri II se trouva à la tête d'un empire allant de l'Écosse aux Pyrénées, dont le centre était toujours la Normandie. Une telle situation ne pouvait qu'inquiéter le roi de France. En 1204, la Normandie perdit son indépendance et tomba aux mains de Philippe Auguste : le roi d'Angleterre Jean sans Terre, poursuivi pour félonie, se vit confisquer la plupart de ses domaines continentaux, dont hérita le roi de France. C'en était fini de la Normandie « indépendante », fondée en 911. De cette grandeur normande, seul demeurait le royaume d'Angleterre, à la tête duquel règne toujours le lignage remontant à Guillaume le Conquérant.

En Italie, le royaume normand connut son heure de gloire au XII^e siècle. En 1130, Roger II parvint à unifier sous son autorité toutes les régions gouvernées par différents princes normands. Il se fit couronner « roi de Sicile » le 25 décembre 1130. Il gouverna ce royaume pendant plus de 20 ans en associant Grecs, Arabes et Lombards à la gestion des affaires. Son fils Guillaume I^{er} et son petit-fils Guillaume II continuèrent son œuvre et firent du royaume de Sicile une monarchie moderne et un centre culturel où collaboraient savants latins, francs, arabes, grecs et juifs. L'aventure prit fin en 1194, quand l'empereur germanique Henri VI s'appropria le trône royal. ■

MONNAIE ANGLAISE
FRAPPÉE À L'ÉPOQUE
DU ROYAUME DANOIS
D'ANGLETERRE.
X^e-XI^e SIÈCLE. BRITISH
MUSEUM, LONDRES.



Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Guillaume le Conquérant
D. Bates, Flammarion, 2019.
Les Empires normands d'Orient
P. Aubé, Perrin (Tempus), 2006.
Hastings, 14 octobre 1066
P. Bouet, Tallandier, 2014.



JOSSE / LEEMAGE

Guillaume soumet l'Angleterre

SEPTIÈME DUC DE NORMANDIE, Guillaume, surnommé dès le XII^e siècle « le Bâtard » et le « Conquérant », appartenait au lignage de Rollon. Il naquit à Falaise vers la fin de l'année 1027. Son père, le duc Robert le Magnifique (1027-1035), n'avait que 16 ans lorsqu'il connut une jeune fille de Falaise, nommée Herlève ou Arlette, la fille d'un artisan qui travaillait le cuir. Le duc Robert mourut au retour d'un pèlerinage en Terre sainte en 1035. La mort du duc et la jeunesse de son fils éveillèrent la convoitise des grands seigneurs de la famille ducale, qui tentèrent d'accroître leurs pouvoirs et même de prendre la place du jeune duc. Les rebelles furent finalement vaincus à la bataille du **Val-ès-Dunes** (1047), remportée par le duc Guillaume avec l'aide du roi de France Henri I^{er} (1031-1060).

Vers 1050, Guillaume épousa **Mathilde**, fille du comte de Flandre, Baudouin V, malgré l'interdiction du pape Léon IX, qui prétexta un lien de consanguinité entre les futurs époux.

De cette union devaient naître quatre fils et quatre ou cinq filles. De 1050 à 1066, le duc Guillaume gouverna avec fermeté son duché, en imposant une paix propice au développement économique et culturel.

Mais la grande entreprise de Guillaume fut la **conquête de l'Angleterre**, obtenue grâce à sa victoire à Battle, à proximité d'Hastings, le samedi 14 octobre 1066. Le duc de Normandie fut couronné roi dans l'abbatiale de Westminster le 25 décembre 1066. Malgré les révoltes fréquentes des Anglais contestant la légitimité de Guillaume, celui-ci imposa une paix qui permit un développement économique, religieux et culturel sans précédent du royaume d'Angleterre.

Après la mort de Mathilde, en 1083, qui avait été une collaboratrice fidèle, Guillaume, blessé lors de l'attaque de la ville de Mantes, mourut à Rouen le 9 septembre 1087. L'un et l'autre furent inhumés dans les deux abbayes de Caen qu'ils avaient fondées.

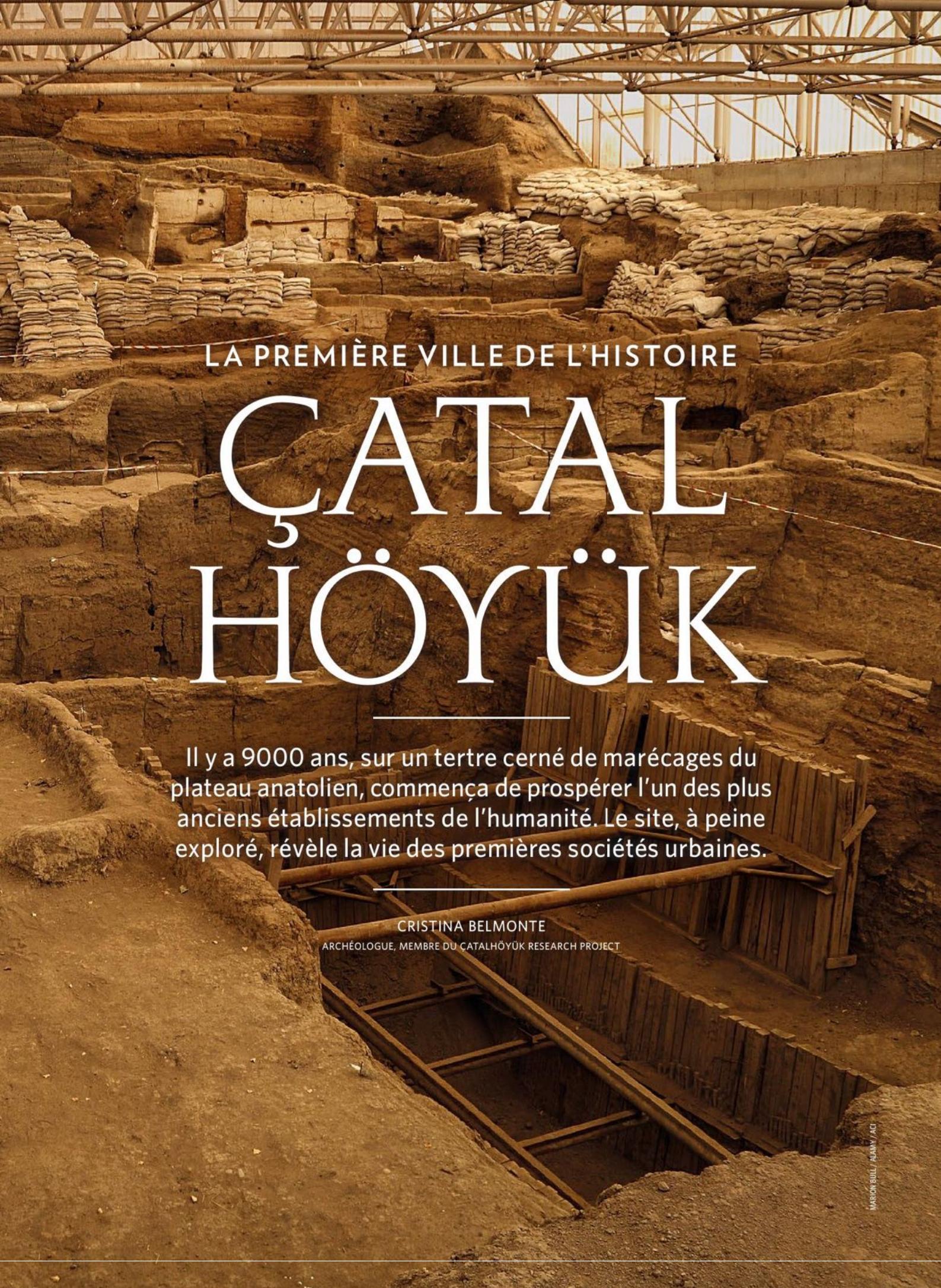
▲ LA TAPISSERIE DE BAYEUX

Réalisée à Cantorbéry en Angleterre, elle consacre un grand nombre de scènes à la bataille d'Hastings. Les dessinateurs ont mis en valeur les chevaux qui ont joué un rôle éminent dans la cavalerie normande. Fin du XI^e siècle. Musée de la Tapisserie de Bayeux, Bayeux.



LA CITÉ D'ARGILE

Vue des fouilles de Çatal Höyük. Le site se trouve en Turquie, à environ 40 km au sud-est de la ville de Konya. Il a été localisé dès 1958, mais les fouilles, dirigées par le Britannique James Mellaart, ne débutèrent qu'en 1961.



LA PREMIÈRE VILLE DE L'HISTOIRE

CATAL HÖYÜK

Il y a 9000 ans, sur un tertre cerné de marécages du plateau anatolien, commença de prospérer l'un des plus anciens établissements de l'humanité. Le site, à peine exploré, révèle la vie des premières sociétés urbaines.

CRISTINA BELMONTE

ARCHÉOLOGUE, MEMBRE DU ÇATALHÖYÜK RESEARCH PROJECT

CHRONOLOGIE

Deux mille ans d'histoire

10000 av. J.-C.

Au Proche-Orient, la révolution néolithique permet la naissance de petites zones sédentarisées vouées à l'agriculture.

7400-6500 av. J.-C.

Occupation du tell est de Çatal Höyük. Ses habitants bénéficient des ressources naturelles du territoire et d'un climat humide et pluvieux.

6500-5900 av. J.-C.

Apogée de Çatal Höyük, période où augmente le nombre des édifices et de la population estimée probablement à 8 000 personnes.

5900-5500 av. J.-C.

Les habitants de Çatal Höyük se dispersent vers d'autres lieux de la plaine de Konya, dont le tell occidental proche, sur l'autre rive du fleuve Çarşamba.

5500-5100 av. J.-C.

Le tell ouest est occupé jusqu'au début de l'âge du cuivre. Disparition des peintures murales et des sépultures dans les maisons. Premières différences de classes.

5100-5000 av. J.-C.

Çatal Höyük est abandonné, mais les communautés voisines utilisent le tell est pendant des millénaires pour enterrer leurs morts, témoignage de son caractère symbolique.



UN MIRADOR DANS LA PLAINE

Sur cette vue aérienne du site en 2006 (avant la construction des abris pour protéger les fouilles), on distingue bien la voie séparant le tell est (à droite) du tell ouest (à gauche).

Dans la plaine de Konya, en Turquie, se dressent deux tertres d'un peu plus de 20 m de haut ; ils sont séparés par un sentier formant une fourche qui a donné, il y a une soixantaine d'années, son nom au plus grand des deux tells : Çatal Höyük (« colline de la fourchette » en turc). En 1961, les archéologues commencent à fouiller le site, qui se révèle crucial pour l'étude du néolithique, la période qui voit naître les premières sociétés sédentaires pratiquant l'agriculture et l'élevage. Le nomadisme des chasseurs-cueilleurs, mode de vie caractérisant l'humanité jusqu'alors, cède le pas à la sédentarisation.

Plus de 8 000 personnes vivaient sur les 13 hectares de Çatal Höyük. Cette civilisation de structure égalitaire a laissé les témoignages de ses coutumes sur des peintures murales et dans des figurines

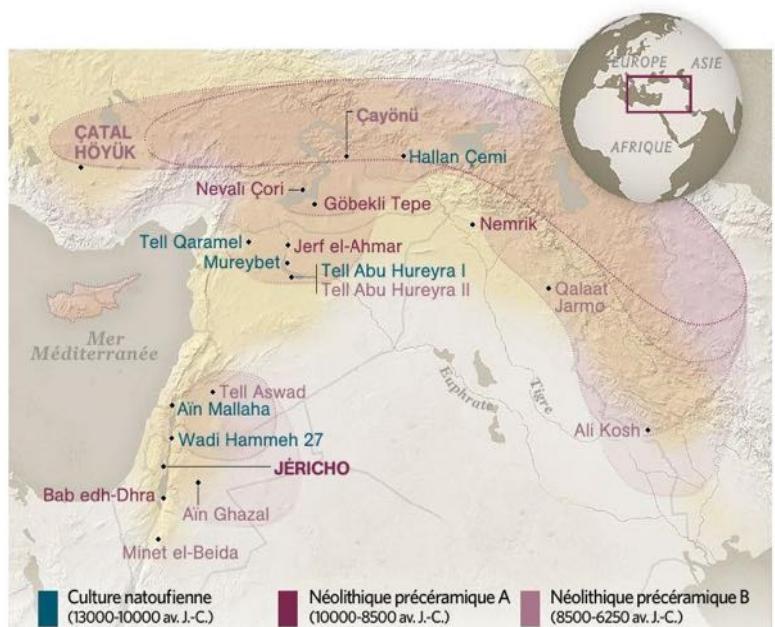


LES TRAVAUX DOMESTIQUES. À GAUCHE, ARTEFACTS EN OS SERVANT À COUDRE ET À TISSER DÉCOUVERTS À ÇATAL HÖYÜK. MUSÉE DES CIVILISATIONS ANATOLIENNES, ANKARA.

NATHAN BENN / GETTY IMAGES



IMAGES & STORIES / ALAMY / AGF



DEBBIE GIBBONS / NGM

LE SCÉNARIO

LA PREMIÈRE ÉCONOMIE AGRICOLE de l'Histoire se développe au néolithique dans le Croissant fertile, vaste territoire en forme de demi-lune comprenant la Palestine, le sud-est de la Turquie et les bassins du Tigre et de l'Euphrate. Les archéologues ont localisé de nombreuses colonies de l'époque, Çatal Höyük étant l'une des plus remarquables.

énigmatiques. Elle s'est développée dans des maisons accolées les unes aux autres, dans lesquelles les morts étaient inhumés auprès des vivants. Le premier archéologue qui entame des fouilles est un Britannique, James Mellaart. Durant les quatre années au cours desquelles il dirige les travaux dans les années 1960, il documente 14 niveaux d'occupation et jusqu'à 160 habitations. Après lui, Ian Hodder a excavé, à partir de 1993, quatre autres niveaux et 80 maisons.

Naissance des sociétés sédentaires

Le plus grand des deux tertres de Çatal Höyük est occupé au néolithique, de 9400 à 8000 av. J.-C. ; le tell plus petit est occupé peu de temps après, au chalcolithique. Les populations de Çatal Höyük cultivaient céréales et légumes, élevaient moutons et chèvres, chassaient des animaux sauvages tels que bisons, cerfs, élans, sangliers ou oiseaux. Au néolithique, la région se présentait comme une plaine semi-aride de pâturages, de carex et de petits arbustes, avec des zones marécageuses

et des fleuves. Çatal Höyük se dressait sur un tertre de la rive droite du fleuve Çarşamba (canalisé de nos jours, il ne coule plus à cet endroit), au milieu des marais. Le site offrait à ses habitants un large éventail de ressources alimentaires allant des pommes, des amandes et des pistaches aux œufs d'oiseaux aquatiques, ainsi que des matériaux de construction comme le roseau, le gypse ou l'argile.

Curieusement, l'étude de la végétation de l'époque indique que la zone habitée se trouvait loin des cultures. Pour quelle raison une communauté de 8 000 agriculteurs vivait-elle loin des champs ? Pour Hodder et son équipe, la réponse vient de l'utilisation impressionnante du gypse et de l'argile de cette région. En érigeant le village dans les collines boisées aux sols secs, les habitants auraient pu pratiquer l'agriculture et ils auraient disposé du bois dont ils avaient besoin ;

HOMME BARBU. LA FIGURINE INACHEVÉE SEMBLE REPRÉSENTER UN PERSONNAGE INCLINÉ. DÉCOUVERT À ÇATAL HÖYÜK EN 2009.



J. QUINLAN / CATALHÖYÜK RESEARCH PROJECT



LE VOLCAN HASAN DAGI, EN CAPPADOCE, CULMINE À 3 253 M. IL EST LE DEUXIÈME PLUS HAUT SOMMET D'ANATOLIE CENTRALE.

LE PREMIER REPORTAGE DE L'HISTOIRE

Vision d'un volcan en éruption

LE HASAN DAGI, ou mont Hasan, est un volcan situé à 130 km au nord-ouest de Çatal Höyük où les habitants allaient chercher de l'obsidienne pour fabriquer des outils. Dans les années 1960, la peinture murale présentée ci-contre a été découverte à Çatal Höyük. S'agissait-il d'un volcan en éruption ou d'une peau de léopard ? En 2014, le vulcanologue Axel Schmitt prouve que la dernière éruption du Hasan eut lieu vers 6600 av. J.-C., ce qui coïncide avec la datation de l'édifice abritant la peinture. Schmitt considère celle-ci comme la plus ancienne carte du monde, figurant le volcan en activité et, à son pied, les maisons vues du ciel. Ce pourrait être ainsi le premier paysage peint (et le premier bulletin d'actualité) de l'Histoire.





JASON QUINLAN / CATAL HÖYÜK RESEARCH PROJECT

mais ils auraient dû aussi se déplacer pour aller chercher l'argile, et les paniers de jonc utilisés pour le transport ne permettaient ni de préserver le taux d'humidité adéquat ni d'acheminer les grands volumes de matériau nécessaires au plâtrage et à l'assainissement des murs et des sols des maisons.

Il était plus simple de transporter les récoltes et de les stocker ; d'autant que les crues du fleuve, au printemps, permettaient de convoyer par flottaison les troncs d'arbres des essences locales utiles à la construction des habitations. Se déplacer ne représentait pas un problème pour les gens de Çatal Höyük, qui pratiquaient le commerce de longue distance : les feuilles de palmier-dattier utilisées pour les paniers provenaient de Mésopotamie ou du Levant, les coquillages indiquent des échanges avec la mer Rouge et la Méditerranée, et l'obsidienne venait de Cappadoce.

L'utilisation des matériaux de construction que sont l'argile et le gypse se révèle fondamentale pour le développement du site et a facilité le travail des archéologues. Sols,

murs et représentations artistiques devaient en permanence être rénovés, une fois par an au minimum, et parfois tous les mois. On a ainsi relevé dans certains bâtiments plus de 450 couches d'enduit sur des murs de seulement 10 cm d'épaisseur. Chaque couche fournit des renseignements sur l'époque de construction du bâtiment, ainsi que parfois des détails subtils sur la vie quotidienne, à l'image des empreintes laissées sur les sols encore frais par les paniers ou les tapis.

Une bonne partie de la vie économique, sociale et rituelle de Çatal Höyük s'organisait autour de la maison. Les habitations, quasi identiques, accueillaient des familles de 5 à 10 personnes, et leur utilisation variait de 50 à 100 ans. Ces habitations étaient en général constituées d'une pièce de vie principale et d'une ou deux

ACCESSOIRES D'APPLICATION DES COSMÉTIQUES PROVENANT DE ÇATAL HÖYÜK.

▲ SOINS DE BEAUTÉ

Le curieux miroir en obsidienne ci-dessus, fabriqué avec soin, faisait partie d'un trousseau funéraire comportant deux miroirs découverts en 2012 dans une tombe de Çatal Höyük.



N. BENN / GETTY IMAGES

MAISONS, ANIMAUX, LIGNÉE

La culture de Çatal Höyük

Les rituels (donc, la religion) étaient liés à la chasse, à la mort et aux animaux, trois éléments fondamentaux de la symbolique locale. L'on reconstituait ainsi sur les autels domestiques les taureaux que l'on chassait. L'enterrement des ancêtres sous le sol des maisons atteste de l'importance de l'héritage et de la lignée.

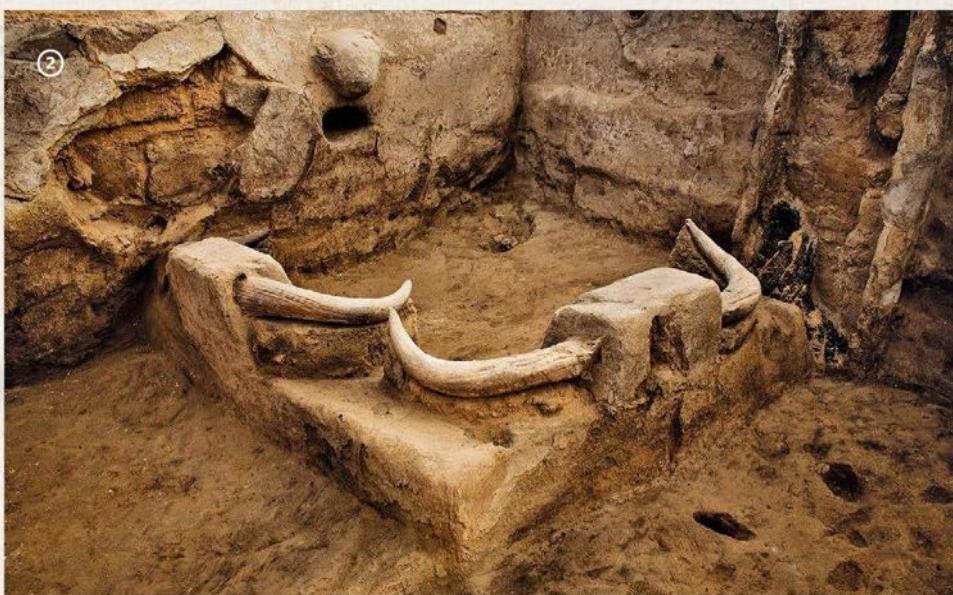


OUTILS TAILLÉS DANS LE SILEX (LES DEUX À GAUCHE) ET DANS L'OBSIDIENNE (LES DEUX À DROITE), PROVENANT DE ÇATAL HÖYÜK.

JASON QUINLAN / ÇATALHÖYÜK RESEARCH PROJECT

DEUX BÂTIMENTS EMBLÉMATIQUES

Le bâtiment 80 ① est le prototype des habitations de Çatal Höyük avec deux pièces, des banquettes, des plateformes, des fours et des murs plâtrés de blanc ornés de motifs géométriques. Ensevelis dans leurs tombes sous le sol, les ancêtres devaient être fiers de leur héritage. Dans le bâtiment 77 ② l'on observe une plateforme dotée de deux socles avec des cornes de taureau ; en face, sur le mur, un crâne d'aurochs enduit de plâtre représentant la tête de l'animal (ci-dessous).



ALAMY / ACI

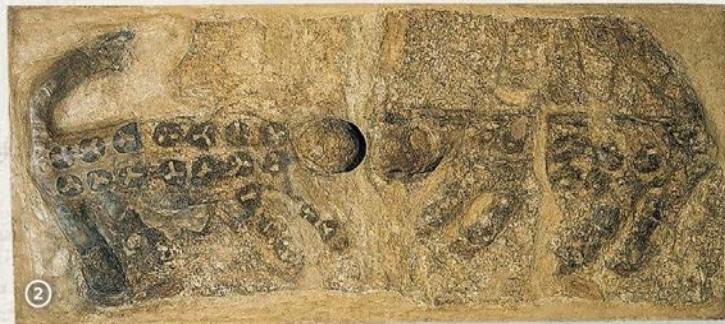
JASON QUINLAN / ÇATALHÖYÜK RESEARCH PROJECT



L'IMPORTANCE DE LA COMMUNAUTÉ

L'absence apparente de hiérarchie et de cérémonies publiques était remplacée par le symbolisme complexe de la maison. Il serait lié à l'émergence d'une grande congrégation de gens, vivant et partageant des valeurs égalitaires et communautaires.

RECONSTITUTION DES HABITATIONS DE ÇATAL HÖYÜK VERS 6000 AV. J.-C.
FERNANDO G. BAPTISTA / NGS



LA PRÉSENCE DES ANIMAUX

La plupart des animaux représentés à Çatal Höyük étaient sauvages. Les peintures murales les montrent dans leur relation avec le peuple comme l'illustrent les scènes de chasse ①, ou se faisant simplement face, à l'instar de ces deux guépards ②. L'on a aussi découvert des centaines de figurines ou amulettes en forme de taureau, de cerf, de sanglier... et des pièces comme, en 2005, ce sceau en forme d'ours ③. Les animaux, étant des produits de la chasse, étaient présents dans les banquets et symbolisaient le courage et, peut-être, la lignée.



VERS L'AU-DELA

À côté de cette dépouille d'enfant d'une sépulture de Çatal Höyük, on observe des offrandes de colliers en pierre et en os.

VINCENT J. MUSI / ALAMY / ACI

autres pièces latérales, qui constituaient des espaces de stockage ou servaient à d'autres tâches domestiques. Les murs en adobe, qui n'avaient pas de fenêtres, mesuraient 50 cm d'épaisseur et 2,50 m de hauteur.

Une société égalitaire ?

L'accès aux maisons s'effectuait par une échelle en bois et une ouverture pratiquée dans le toit. Le four et le foyer étaient placés sous cet orifice, qui permettait d'évacuer les fumées. Cette partie de la salle principale, orientée au sud, était la zone « sale » en raison des cendres et des activités quotidiennes. C'est dans cette pièce qu'était taillée l'obsidienne et que l'on cuisinait à l'aide de boules d'argile cuite mises dans les récipients pour chauffer les liquides. C'était aussi la pièce où les bébés et les nouveau-nés étaient inhumés. Des banquettes ou des plateformes séparaient cet espace de la partie « propre », au nord, où les sols blancs étaient

▼ COUPLE ENLACÉ

Taillée dans la pierre, la sculpture fut découverte à Çatal Höyük. Vers 6000 av. J.-C. Musée des Civilisations anatoliennes, Ankara.



enduits plus fréquemment. Dans cet espace, où se concentraient de nombreux ornements, étaient inhumés les jeunes gens et les adultes.

Peintures et reliefs, exécutés en rouge ou en noir, présentaient des motifs géométriques, des mains, des animaux... La relation aux animaux semble avoir été prépondérante dans les croyances locales. Siléopards, sangliers et ours sont bien représentés,

l'animal le plus important est le taureau sauvage, dont les cornes étaient disposées sur les plateformes ou en d'autres endroits de la maison, et dont la tête était parfois modelée dans l'argile. Lorsqu'on construisait ou qu'on quittait une maison, l'usage était de déposer des offrandes d'os d'animaux sauvages, généralement mâles. Un moyen de vaincre la peur de la nature sauvage ou d'être proche de son pouvoir spirituel ?

Il n'existe pas à Çatal Höyük de constructions assimilables à des temples ou à de grands édifices collectifs, ni d'espaces dévolus aux enterrements, ce qui a incité les



DAVID TIPPLING PHOTO LIBRARY / ALAMY / AGF

LES DÉFUNTS, UN REPAS POUR LES VAUTOURS

Une des décorations murales les plus impressionnantes de Çatal Höyük montre des silhouettes humaines sans tête dévorées par des vautours. Il pourrait s'agir de représentations de rituel funéraire : les défunt devaient être placés en position fœtale, sur les toits des maisons, loin d'autres carnivores ; les vautours nettoyaient les os et emportaient peut-être la chair du défunt dans l'autre monde. On sait que les vautours éliminent les chairs d'un corps en quelques heures, laissant un squelette en grande partie articulé. Ce processus aurait atténué l'odeur de décomposition, et les os, enveloppés ou liés, étaient enterrés sous le sol des maisons peut-être pour conserver l'âme du défunt près de soi. Ce rituel est attesté en Anatolie et dans d'autres sociétés antiques d'Europe et d'Asie.

archéologues à penser que cette société était égalitaire. Cela confère à la maison un rôle d'autant plus important, puisqu'il s'agissait du lieu de transmission des traditions et de la mémoire, donc de tout ce qui devait passer de génération en génération. On a identifié quelques édifices présentant davantage d'inhumations, avec une architecture plus élaborée et caractérisées par la présence de cornes de taureaux. Ces maisons duraient plus longtemps, et les décorations et les sculptures de l'édifice démolie étaient parfois recopiées. Mais leurs occupants ne contrôlaient pas la production ou le stockage des denrées alimentaires, et les sculptures n'étaient pas plus élaborées que dans d'autres maisons. On estime que ces maisons avaient un pouvoir symbolique et pour fonction d'entretenir la mémoire de la communauté. Mellaart a nommé « sanctuaires » ces habitations, et Hodder leur a donné le nom de « maisons-Histoire ».

Pourquoi Çatal Höyük s'est-il si bien développé ? Il est possible que les « maisons-Histoire » aient constitué un élément

d'intégration et que plusieurs édifices aient été construits autour, comme le suggèrent des recherches récentes. L'abandon de cette enclave pose tout autant de questions, même s'il semble que l'organisation sociale se soit désagrégée en raison de changements liés à l'activité humaine et au climat. À la fin de la période, les archéologues ont observé une consommation plus intense de plantes et d'animaux domestiques, et une diminution des liens avec les animaux sauvages. Les maisons, qui n'étaient plus le cœur des relations rituelles et sociales, devinrent des lieux de production et de consommation. C'est aussi le début d'une période plus sèche. Quoi qu'il en soit, seul 5 % de la superficie de Çatal Höyük ont été étudiés ; les milliers d'habitaciones encore ensevelies apporteront peut-être un jour des réponses à ces énigmes. ■

▲ UNE SCÈNE ENIGMATIQUE

Sur les murs de certaines habitations de Çatal Höyük, des scènes d'humains et d'animaux étaient peintes, comme celle-ci montrant un vautour à côté de corps humains sans tête.

Pour
en
savoir
plus

SITE INTERNET
www.catalhoyuk.com
Çatalhöyük Research Project

DES DÉESSES MÈRES, VRAIMENT ?

James Mellaart a vu dans les figurines féminines de Catal Höyük les représentations d'une déesse mère issue d'une société matriarcale. Mais Ian Hodder a découvert plus de 2 000 figurines, dont beaucoup de formes animales ou masculines, aussi bien dans de nouvelles zones fouillées que dans des résidus de terre provenant de l'excavation de Mellaart où elles avaient été mises au rebut. Parmi celles-ci, seul 5 % sont des figures féminines.

FIGURINE DE FEMME
DÉCOUVERTE PAR JAMES
MELLAART DANS UN RÉCIPIENT
DESTINÉ À EN REPOSER
LE BLÉ. ELLE MESURE 20 CM.
MUSÉE DES CIVILISATIONS
ANATOLIENNES, ANKARA. ▶

EN 2016, ON DÉCOUVRIT
LA FIGURINE QUI SE TROUVE
EN BAS DE PAGE, EN PIERRE
CALCAIRE, PESANT UN PEU
PLUS DE 1 KG ET MESURANT
17 CM. ELLE CORRESPOND
À LA TYPOLOGIE ANGLAISE
DES « TROIS B » : BELLY
(VENTRE), BUTTOCKS (FESSES)
ET BREASTS (SEINS). ▶





NI Matriarcat, NI PATRIARCAT...

Au vu des résultats des dernières excavations, Ian Hodder estime qu'il n'existe pas de données suffisantes permettant de déterminer si la société de Çatal Höyük était matriarcale ou patriarcale, et les témoignages indiquent plutôt une société égalitaire. Les figurines devaient fonctionner comme des amulettes et, quoi qu'il en soit, l'on estime que les figurines féminines symbolisaient la fertilité. L'une des pièces les plus célèbres est probablement celle présentée ci-dessus : une sculpture en argile d'une femme mature et voluptueuse assise entre deux léopards, les mains posées sur les têtes des fauves dont les queues s'enroulent dans son dos ; il pourrait s'agir d'une statuette ayant fait l'objet d'un culte domestique. Sur la statuette originale, la tête de la femme, sa main droite et l'une des têtes de léopard manquaient, mais ces éléments ont été reconstitués.

LE PROCÈS D'UN INCOMPRIS

GIORDANO BRUNO

Ses théories sur l'univers étaient trop hardies pour l'époque : accusé d'hérésie par l'Inquisition romaine, le moine philosophe de Nola est condamné en 1600 au bûcher. Fut-il un précurseur génial ou un révolté radical ?

JÚLIA BENAVENT
UNIVERSITÉ DE VALENCE







JOCHEN TACK / IMAGEBROKER / AGE FOTOSTOCK

▲ UNIVERSITÉ D'OXFORD

Après son arrivée en Angleterre, en 1583, Giordano Bruno participe à des débats théologiques avec des professeurs de l'université d'Oxford. Ci-dessus, le Magdalen College.

« **M**ardi matin a été brûlé vif sur le Campo de' Fiori ce perfide moine de Nola, le plus obstiné des hérétiques ; du fait qu'il avait formé en son imagination certaines croyances contraires à notre foi, cet homme perfide a voulu mourir déterminé dans ses croyances. Il a dit qu'il mourrait comme un martyr, volontairement, et que son âme monterait avec lui au paradis. Eh bien, il va voir maintenant s'il a dit la vérité. » C'est ainsi que, le 19 février 1600, un correspondant annonçait depuis Rome la mort tragique

du frère dominicain Giordano Bruno, après un long procès instruit par l'Inquisition romaine. Il n'a certes pas été la seule victime de la sévère justice de l'Église, en ces années où la répression de la Contre-Réforme face à tout type de dissidence religieuse atteignait son intensité maximale. Mais Giordano Bruno n'était pas n'importe quelle victime. Les ouvrages qu'il avait publiés avant d'être accusé dévoilent l'un des philosophes les plus originaux et les plus radicaux de la Renaissance.

Considéré par beaucoup comme un précurseur du rationalisme et des Lumières qui allaient triompher

1548

CHRONOLOGIE

BRUNO,
PHILOSOPHE
VOYAGEUR

Filippo Bruno, fils d'un soldat du roi d'Espagne, naît à San Giovanni del Cesco, un hameau de Nola. Il adopte le prénom de Giordano quand, à 17 ans, il entre dans l'ordre des Dominicains.

1578

Après une série de désaccords avec l'Inquisition, Bruno quitte l'Italie et entreprend un périple de 15 années dans les grandes villes d'**Europe**, dans lesquelles il étudie, participe à des débats et publie ses principaux ouvrages.

SPHÈRE COPERNICIENNE. MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DE FREDERIKSBORG, HILLERØD.



AKG ALBUM



au XVIII^e siècle, il a également laissé, lors de son procès, un témoignage de sacrifice total pour ses idéaux intellectuels, qui finirait par en faire une figure légendaire.

Né en 1548 près de la ville de Nola, dans le royaume de Naples – raison pour laquelle il se fera appeler Nolanus –, Bruno entre dans l'ordre des Dominicains à 17 ans. Il y trouve un milieu propice pour s'atteler à l'étude de la théologie comme aux matières scientifiques et philosophiques. De caractère curieux et rebelle, il se fait bientôt remarquer par des paroles et des gestes qui mettent l'orthodoxie en question et le rendent suspect de sympathie avec

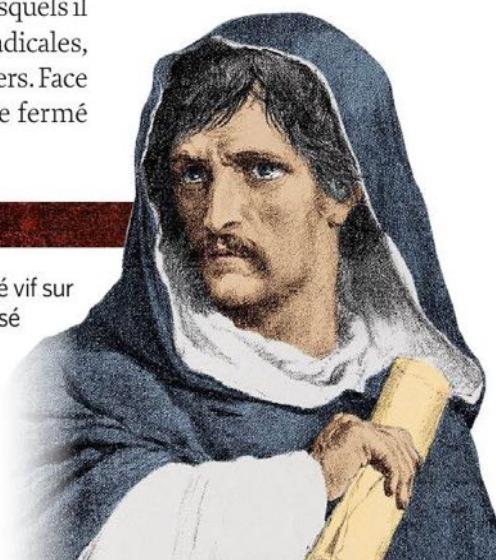
le protestantisme. En 1575, l'Inquisition de Naples enquête sur lui en raison de ses idées hérétiques. Frère Giordano part alors pour Rome, puis cherche refuge dans des villes italiennes comme Gênes, Venise, Padoue et Milan.

En 1578, le philosophe de Nola quitte l'Italie et, au cours des 15 années suivantes, mène une existence nomade entre différentes villes de France, d'Allemagne, de Suisse et d'Angleterre. C'est pendant cette période qu'il publie ses ouvrages les plus importants, dans lesquels il développe ses conceptions les plus radicales, comme celle de l'infinitude de l'univers. Face au modèle traditionnel d'un monde fermé

▼ DOMINICAIN ET LIBRE-PENSEUR

Ci-dessous, portrait de Giordano Bruno vêtu de l'habit blanc des Dominicains, ordre qu'il abandonne lorsqu'il quitte l'Italie en 1578. Lithographie du XIX^e siècle.

PHOTOAISA



1591



1593

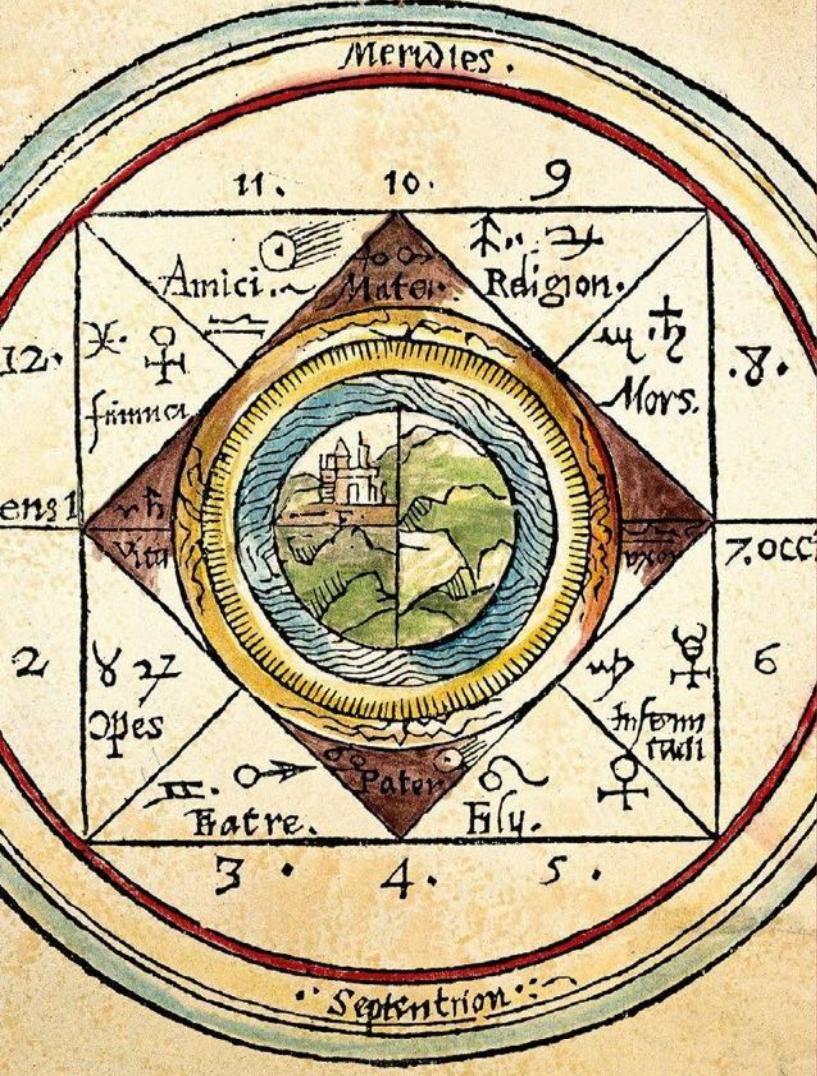


1600

Il retourne en Italie, invité par le patricien vénitien **Zuane Mocenigo**, afin de lui enseigner ses techniques de la mémoire. Au bout de quelque temps, Mocenigo le dénonce auprès de l'Inquisition de la Sérénissime.

Après un procès de neuf mois à Venise, dont il semble qu'il puisse sortir libre, Giordano Bruno est **extradé** à Rome, où l'Inquisition papale va le juger pour hérésie lors d'un procès qui durera sept ans.

Giordano Bruno est brûlé vif sur le **Campo de' Fiori**, accusé d'être un « hérétique impénitent, entêté et obstiné », ayant refusé d'abjurer ses idées.



INTERFOTO / AGE FOTOSTOCK

▲ DIAGRAMME DE LA MÉMOIRE

Giordano Bruno utilisait des diagrammes compliqués pour ordonner et classer ses connaissances. Ci-dessus, la représentation de l'un d'eux dans *De umbris idearum* (1582).

qui tourne autour de la Terre, Bruno affirme, comme Copernic, que le centre est le Soleil et, en outre, qu'existent d'autres mondes innombrables, dans lesquels vivent des êtres semblables à nous et qui rendent un culte à leur propre Dieu. Ses idées hétérodoxes et les âpres débats qu'il mène avec quelques-uns des plus grands intellectuels du continent lui valent de nombreux ennemis et lui font accumuler les excommunications des Églises catholique, calviniste et luthérienne.

En 1591, de façon inattendue, Giordano Bruno retourne en Italie. Il commence par se présenter à l'université de Padoue où, pendant trois mois, il enseigne la philosophie

MNÉMOTÉCHNIE

MAÎTRE DANS L'ART DE LA MÉMOIRE

Se souvenir est devenu la capacité la plus remarquable de Giordano Bruno. Il a souvent gagné sa vie en enseignant la technique de la « mémoire artificielle » qui, grâce à une série de règles, lui permettait de mémoriser une multitude de données, qui, selon lui, étaient la base de la connaissance. Bruno a développé ce qu'il appelait les « expériences de la pensée » à travers des diagrammes qui associaient une idée à une image. La vision de la logique iconique que Bruno décrit dans *L'Art de remémorer* a permis de relier les idées abstraites des mathématiques pures à des images concrètes et constitue la base du fonctionnement des ordinateurs. En 2002, l'écrivain britannique Michael White affirme dans *The Pope and the Heretic* : « Aujourd'hui, dans un nouveau millénaire, beaucoup de scientifiques et de philosophes commencent à comprendre que les mathématiques ne sont pas le seul outil dont ils disposent pour produire des modèles [...] ». La route qui conduit à la résolution des énigmes les plus profondes ne peut surgir que de l'intuition, de la logique iconique et des équations écrites sur une page : autrement dit, d'un puissant entrelacement de Bruno et de Galilée. »

aux étudiants allemands et aspire en vain à une chaire vacante de mathématiques – que Galilée finit par obtenir deux ans plus tard. Après ce revers, il accepte l'invitation du patricien vénitien Zuane Mocenigo pour devenir son instructeur. Pendant plusieurs mois, Bruno donne des leçons à son élève aristocrate en même temps qu'il participe à la vie culturelle et aux débats de la ville.

Trahison à Venise

Son souhait, néanmoins, est de s'établir à Rome, raison pour laquelle il doit obtenir la grâce du pape dans les procédures engagées contre lui des années plus tôt. Il pense alors partir pour Francfort afin d'y faire imprimer l'un de ses ouvrages pour le présenter ensuite au pape, mais Mocenigo l'en empêche. Dans la nuit du 22 mai 1592, le Vénitien se présente dans sa chambre accompagné de plusieurs hommes – d'après Bruno, des gondoliers du voisinage – qui le sortent du lit et l'enferment sous clé. Le lendemain, Mocenigo le dénonce devant l'Inquisition vénitienne.

« J'ai parfois entendu Giordano Bruno dire qu'il n'aimait aucune religion », a déclaré Zuane Mocenigo.

VILLE UNIVERSITAIRE

Padoue possède la deuxième université la plus ancienne d'Italie, fondée en 1222. Ici, la place Prato della Valle, vue depuis l'île Memmia, entourée par un canal bordé de statues.



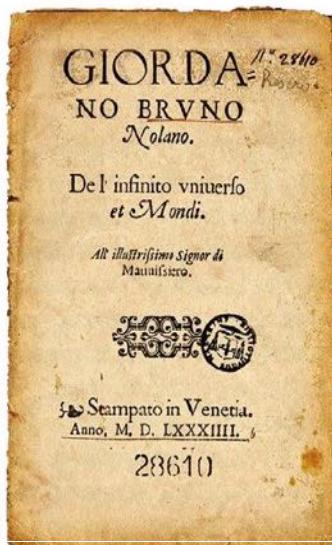
GABRIELE CROPP / FOTOTECA 9X12

Zuane Mocenigo expose une longue liste de charges contre Bruno. Il affirme que le natif de Nola défend que l'univers et les mondes sont infinis, qu'après la mort l'âme ou l'esprit passe dans d'autres corps (métapsychose) et qu'il a vécu dans des pays hérétiques en étant encore plus hérétique que leurs habitants. D'après le noble vénitien, Bruno ne croit ni à la Trinité ni à la virginité de Marie. Et il ajoute : « Plusieurs fois, chez moi, j'ai entendu Giordano Bruno dire qu'il n'aimait aucune religion. Il dit que notre foi catholique est pleine de blasphèmes contre la majesté de Dieu, et que le temps est venu de cesser de débattre avec les moines et de supprimer leurs revenus parce qu'ils avilissent le monde et qu'ils sont tous des ânes. »

Les compagnons de prison de Bruno l'accusent également de proférer toutes sortes d'hérésies : « Que tous les prophètes sont des hommes habiles, mais faux et menteurs, que Moïse était un magicien rusé et qu'il avait rédigé lui-même la loi qu'il avait donnée au peuple juif, que prier

▼ L'IDÉE DE L'UNIVERS INFINI

Giordano Bruno a écrit son ouvrage *L'Infini, l'univers et les mondes* en 1584, à Londres. Ci-dessous, une édition vénitienne de la même année. *Bibliothèque nationale, Paris.*



pour obtenir l'intercession des saints est ridicule », et ainsi de suite. À Venise, le tribunal soumet l'accusé à sept interrogatoires, au cours desquels Bruno explique clairement qu'il a toujours pensé en tant que philosophe, et non en tant que théologien. Malgré la gravité des accusations, à ce moment du procès, un repentir du détenu aurait suffi à éviter la condamnation du tribunal vénitien, connu pour sa magnanimité. Lors du dernier interrogatoire, en juillet, Bruno, à genoux, demande

« pardon à Dieu Notre Seigneur et à vos très illustres seigneuries pour toutes les erreurs que j'ai commises ». Mais l'Inquisition romaine a posé ses yeux sur l'accusé et demande qu'on le lui transfère.

Après des mois de négociations et de pressions de toutes sortes, la Sérénissime République accède à l'extradition. Le 27 février 1593, Bruno entre dans la prison de l'Inquisition romaine, près de la basilique Saint-Pierre. Là, il se défend en réfutant et en nuancant les accusations portées contre lui : il atténue ses doutes



SCALA, FLORENCE

▲ GARDIEN DE L'ORTHODOXIE

Robert Bellarmin était farouchement hostile aux idées de la Réforme protestante. Ci-dessus, représenté avec l'habit de cardinal et l'auréole d'un saint. *Église Saint-Ignace, Rome.*

ROBERT BELLARMIN

LE JÉSUITE QUI A CONDAMNÉ BRUNO

Après avoir terminé ses études à l'université de Louvain, le jésuite Robert Bellarmin est retourné en Italie en 1576, à peu près au moment où Giordano Bruno la quittait. Nommé cardinal en 1599, il a eu un rôle important en tant que conseiller du Saint-Office dans les trois procès inquisitoriaux les plus célèbres du XVII^e siècle, ceux qui se sont déroulés contre Giordano Bruno, Galilée et Tommaso Campanella. Dans les trois cas, il s'est montré d'une extrême sévérité, justifiant le surnom de « **marteau des hérétiques** » : Campanella a passé 27 ans en prison ; Galilée, bien qu'il ait échappé à la mort, a dû renier ses idées. À l'époque, certaines personnes ont dénoncé l'intervention de Bellarmin dans le procès du philosophe de Nola. En 1606, le Vénitien

Giovanni Marsilio a publié un livre dans lequel il dénonçait les **méchantes ruses** du jésuite : « Il a fabriqué pour les paroles de l'auteur [Bruno] une interprétation contraire à la signification et à l'intention [de l'auteur], dans le but d'en tirer des conclusions visant à le condamner, tantôt comme hérétique, tantôt comme schismatique, tantôt comme impudique, tantôt comme scandaleux. »

sur la Trinité, se montre disposé à accepter les dogmes, nuance sa déclaration selon laquelle Moïse était un magicien et sa conception de l'infinitude des mondes. De même, il explique que la métémpsychose est une opinion philosophique et nie avoir dit que Caïn était meilleur qu'Abel.

Le procès contre Bruno se prolonge plusieurs années, peut-être parce que les juges ne trouvent pas de base suffisante pour promulguer une condamnation. Mais en janvier 1599 entre en scène le cardinal Robert Bellarmin, connu pour sa rigueur contre l'hérésie. Si jusque-là Bruno était disposé à admettre ses erreurs, tout change dès l'apparition de

Bellarmin. Le cardinal expose à Bruno huit propositions hérétiques extraites de ses livres afin qu'il les abjure. Le document n'est pas conservé, mais elles devaient avoir un rapport avec la conception de l'univers et sa relation avec la divinité, avec le mouvement de la Terre et l'interprétation des anges comme astres ou mondes de l'univers, ainsi qu'avec la conception d'une âme universelle et de la métémpsychose.

Mourir plutôt que se rétracter

Lorsqu'on lui présente les propositions pour la première fois, le 18 janvier 1599, Bruno semble disposé à les reconnaître comme hérétiques, mais il change ensuite d'avis. Le 15 février, on les lui présente de nouveau et on lui donne 40 jours pour se repentir, mais, là encore, il refuse. Le 10 septembre, les inquisiteurs répètent leur requête et envoient deux religieux pour essayer de le convaincre, en vain. Le 21 décembre, Giordano Bruno refuse catégoriquement l'abjuration. D'après les actes du procès, il affirme qu'il « ne doit ni ne veut se

Dans un ultime défi, Bruno lance : « Vous craignez peut-être plus de prononcer cette sentence que moi de l'entendre ! »



BONHAMS, LONDRES / BRIDGEMAN / ACI

rétracter, qu'il n'a rien sur quoi se rétracter, ni aucune matière sur laquelle le faire, et qu'il ne sait même pas sur quoi il doit se rétracter ».

Après les dernières tentatives pour le faire changer d'attitude, le 20 janvier 1600, le pape Clément VIII ordonne la conclusion du procès par une sentence condamnatoire. Le 8 février, Giordano Bruno est conduit au palais du cardinal Madrucci, sur la place Navone, où il écoute la sentence devant les cardinaux inquisiteurs, les témoins et le notaire. Le verdict le déclare « hérétique impénitent, entêté et obstiné », et le condamne, pour toutes ou presque toutes les accusations portées contre lui, à être dégradé et excommunié. Il ordonne également que soient brûlés ses livres sur la place Saint-Pierre et qu'ils figurent dans l'*Index des livres interdits*. Bruno écoute la sentence à genoux et, dans un ultime acte de défi, il s'exclame : « Vous craignez peut-être plus de prononcer cette sentence que moi de l'entendre ! »

Après avoir été dégradé, c'est-à-dire dépouillé de ses attributs ecclésiastiques, Bruno est enfermé dans la prison pontificale de Tor di

Nona. Les tentatives de plusieurs théologiens et moines pour le convaincre de se rétracter et, au moins, de sauver son âme sont inutiles. À l'aube du 17 février, escorté par un cortège d'officiers, d'inquisiteurs et de prêtres de la confrérie de Saint-Jean-Décollé, chargés d'accompagner les condamnés à mort, Bruno sort de la prison sur le dos d'une mule et prend la Via Papale en direction du bûcher du Campo de' Fiori. Une fois arrivé devant le bûcher, il est dévêtu et attaché à un poteau, non sans qu'auparavant on lui ait entravé la langue avec la *lingua in giova*, un bâillon en fer enfoncé dans la gorge pour étouffer les cris du supplicié. D'après un témoignage, quand on lui présente un crucifix il détourne les yeux et lance un « regard féroce » à ceux qui se tiennent autour de lui, ultime démonstration qu'ils n'ont pas vaincu son esprit. ■

▲ RIGUEUR PONTIFCALE

Le procès contre Bruno s'est tenu sous le pontificat de Clément VIII ; sur cette peinture à l'huile, celui-ci bénit les Carmélites qui se sont établies à Rome en 1605.

Pour en savoir plus

ESSAIS

Giordano Bruno

B. Levergeois, Fayard, 1995.

ŒUVRES COMPLÈTES

G. Bruno, Les Belles Lettres, 1993-2003.

LA RÉHABILITATION D'UN

Au xix^e siècle, les libres-penseurs se souviennent de Giordano Bruno



1889 : un monument au martyr

Dans les années 1880, se met en marche une campagne pour construire un monument en l'honneur de Giordano Bruno sur la place où le moine a été brûlé en 1600. La statue est commandée au sculpteur Ettore Ferrari. L'initiative a lieu quelques années après que Rome est devenue la capitale de l'État italien unifié, mettant fin au dernier reste de pouvoir temporel de la papauté (1870). Lors de débats enflammés sur la direction culturelle que doit prendre le nouveau pays, le procès de Bruno devient l'emblème de l'obscurantisme et de l'intolérance ecclésiastiques, du moins pour les libres-penseurs qui chaque année, à la date de son exécution, viennent rendre hommage au moine.

2000 : l'Église exprime des regrets

La publication des actes du procès de Bruno - d'abord de celui de Venise, en 1849, et plus tard, en 1940, du procès de Rome - éclaire les circonstances qui ont conduit le moine au bûcher. En 2000, l'Église catholique regrette publiquement la condamnation de Bruno : « Certains aspects de ces procédures et, en particulier, leur issue violente par la main du pouvoir civil, ne peuvent pas ne pas constituer aujourd'hui pour l'Église - dans ce cas comme dans tous les cas analogues - un motif de profond regret », déclare le cardinal Angelo Sodano. Cependant, la doctrine hérétique de Bruno empêche l'Église de lui accorder le pardon chrétien, contrairement à ce qui a été fait pour Galilée en 1983.

MARTYR DE L'INQUISITION

et lui érigent un monument sur la place de Rome où il a été exécuté.



MONUMENT SUR LE CAMPO DE' FIORI DE ROME

Sur le piédestal de la statue, des bas-reliefs montrent des scènes du procès et de l'exécution, et une plaque dit : « À Bruno, dans le siècle qu'il a prédit, sur le lieu où il fut brûlé. » À droite, vue du Campo de' Fiori, à Rome, en 1910. ►



RELIEFS : SPL / AGE FOTOSTOCK. PHOTO : BPK / SCALA FLORENCE

DES TERRES SEPTENTRIONALES

Mille kilomètres d'océan recouvert de glace séparent le pôle de l'archipel de Svalbard, l'une des rares zones de terre ferme situées au-delà de 80° de latitude.

MARCO GAIOTTI / FOTOTECA 9x12

LA CONQUÊTE
DU PÔLE



DU NORD

Au xix^e siècle, de nombreux explorateurs s'aventurent au-delà du cercle polaire arctique, en quête du point le plus septentrional de la planète. L'Américain Robert Peary affirma l'avoir atteint en 1909.

JAVIER CACHO
SCIENTIFIQUE ET ÉCRIVAIN. AUTEUR D'UN ESSAI SUR FRIDTJOF NANSEN

1852-1909: la course vers le pôle Nord

Les recherches pour retrouver l'expédition de John Franklin, disparue en 1845 en quête du passage du Nord-Ouest, éveillent l'intérêt pour l'Arctique et le pôle Nord.

1852

Le Britannique Inglefield a l'idée d'atteindre le pôle alors qu'il cherche l'expédition Franklin en remontant le détroit de Smith entre l'île d'Ellesmere et le Groenland.

1853-1870

De nombreux navigateurs profitent des recherches autour de Franklin pour explorer la région. Certains assurent avoir vu une mer ouverte qui devrait mener au pôle.

1871-1873

Charles Francis Hall atteint la latitude de 82° 11'. À sa mort, les membres de l'expédition se séparent ; certains sont secourus après avoir dérivé trois mois sur un iceberg.



1872-1874

En cherchant un passage vers la mer polaire en suivant le Gulf Stream, une expédition austro-hongroise découvre des îles inconnues : la terre François-Joseph.

1875-1876

George Nares remonte le détroit de Smith sur l'*Alert*. Le navire étant pris par les glaces, l'expédition part en traîneau et réussit à atteindre 83° 20' de latitude.

1879-1881

George De Long échoue à atteindre le pôle en partant du détroit de Béring. La *Jeannette* sombre, et 20 hommes, dont lui, périssent dans le delta de la Lena.

1882-1884

L'officier américain Adolphus Greely et son équipe scientifique pénètrent à 83° 23' de latitude. Seuls 6 des 25 membres de l'expédition sont rescapés au terme d'un retour pénible.

MONTRÉ-CHRONOGRAFE
DE L'EXPÉDITION FRANKLIN.

1893-1896

Fridtjof Nansen tente d'atteindre le pôle, d'abord sur le *Fram* à la dérive sur la banquise polaire, puis sur un traîneau et à skis, mais il s'arrête à 86° 10' de latitude.

1899-1900

À la tête d'une expédition italienne, Umberto Cagni établit un nouveau record puisqu'il atteint 86° 33' de latitude à partir de la terre François-Joseph.

1909

Peary et Cook revendiquent tous deux avoir foulé le premier le sol du pôle Nord. Peary reçoit les honneurs tandis que Cook est considéré comme un imposteur.

UN BATEAU NAVIGUANT DANS LES GLACES
À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE.



Le caractère inhospitalier des régions polaires constitua pendant des millénaires un obstacle quasi infranchissable à tout être humain. Seule une petite communauté esquimaude était établie en lisière du pôle Nord géographique, mais l'extrême pauvreté de leur mode de vie ne présentait que peu d'attraits pour les négociants vivant sous d'autres latitudes.

C'est ainsi que toutes ces régions se retrouvent isolées et ignorées pendant des siècles, jusqu'à ce que la présence d'un grand nombre de cétacés dans les mers autour de l'Arctique suscite la convoitise de l'industrie baleinière. Cependant, si les baleiniers en quête de proies s'approchaient des confins de ce monde glacé, aucun n'allait vers le nord. Cela n'aurait eu aucun sens puisqu'il n'y avait rien là-bas. Le pôle Nord n'était qu'une abstraction géographique, un point — à 90° de latitude — sans réelle valeur, aussi éloigné que l'est la Lune du quotidien des hommes.

Tout change à la fin du XVIII^e siècle. L'intérêt des gouvernements pour l'exploration grandit, et les marchands ne sont plus seuls à fréter des bateaux dans un but strictement commercial. La marine envoie également des navires pour défendre ses intérêts géostratégiques. Et puis la science occupe une place accrue dans ces voyages. Enfin, l'opinion publique commence à s'intéresser aux expéditions à caractère géographique, notamment à celles menées dans l'environnement le plus inhospitalier de la planète : la banquise.

C'est dans ce contexte qu'à la fin des guerres napoléoniennes, la Grande-Bretagne — puissance hégémonique de l'époque — entreprend plusieurs explorations polaires. Certaines prennent la direction du nord, mais sans manifester de grand intérêt pour le pôle. Leur objectif étant simplement d'atteindre le détroit de Béring (qui sépare l'Asie de l'Amérique) en traversant l'Arctique, que l'on pensait être alors une mer ouverte ceinturée de glaces. Quoi qu'il en soit, ces expéditions n'apportent pas d'avancées majeures. La glace bloque les navires, et lorsque les navigateurs décident

d'abandonner leurs bateaux et de continuer en tirant leurs traîneaux, ils sont désorientés en découvrant que la banquise, cette masse de glace flottante sur laquelle ils avancent au prix de tant d'efforts, se déplace souvent en sens inverse. De sorte que quand ils font halte pour se reposer, la banquise les fait reculer comme s'ils avançaient dans le sens contraire de la marche sur un tapis roulant.

À la recherche de Franklin

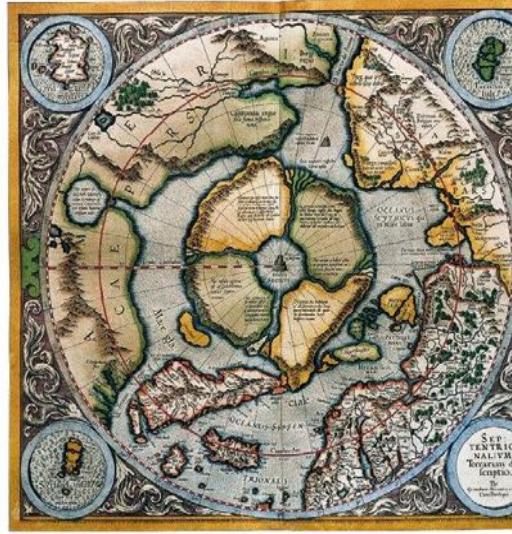
L'objectif de la plupart des expéditions britanniques était de localiser le passage du Nord-Ouest, la voie reliant l'océan Atlantique et l'océan Pacifique par l'Amérique du Nord. En 1845, l'une de ces expéditions dirigée par sir John Franklin disparaît avec deux bateaux et plus d'une centaine d'hommes. La tragédie émeut la société anglo-saxonne et, pendant une dizaine d'années, plus d'une centaine de navires partent à la recherche de l'expédition perdue. Certains navires appartenaient à la marine militaire, d'autres étaient affrétés par des magnats nord-américains ou de riches Anglais, tous sillonnant en vain le labyrinthe d'îles et de canaux de l'Arctique canadien pour retrouver la piste des disparus.

Lorsqu'un navire appartient à la marine, le capitaine doit respecter scrupuleusement les instructions reçues ;

► SIR JOHN FRANKLIN

L'explorateur britannique disparaît en 1845 alors qu'il cherche à localiser le passage du Nord-Ouest.

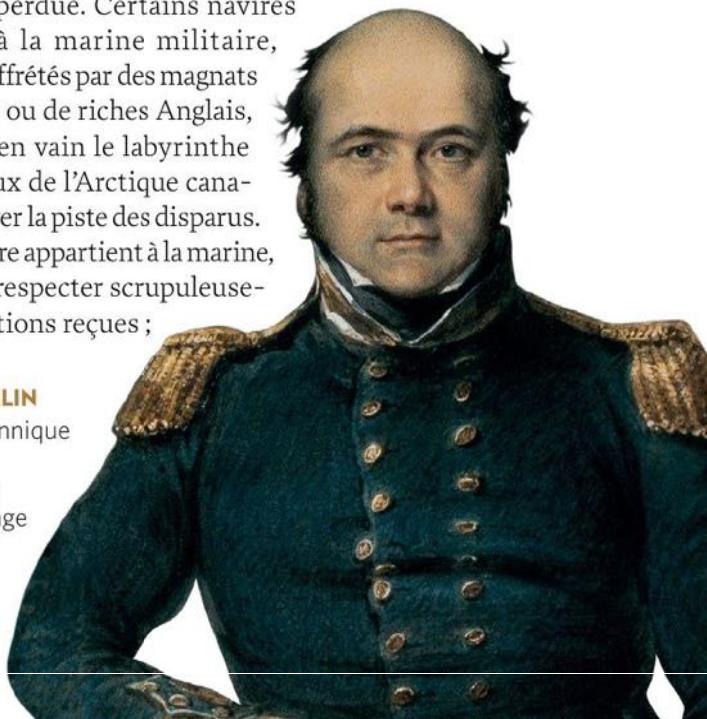
AKG / ALBUM



▲ LA MER LIBRE DU PÔLE

Mercator transpose sur cette carte de 1595 l'idée de la région polaire qui perdurera jusqu'au XIX^e siècle : une mer ouverte entourée de glaces avec des passages à l'intérieur.

PRISMA / ALBUM





de même que s'il remplit une obligation commerciale, il doit veiller aux intérêts des armateurs. Mais lorsque le but est de localiser des naufragés dont personne ne sait où ils se trouvent, le capitaine peut prendre des décisions qui, dans tout autre cas, ne seraient pas autorisées.

C'est ce que fait en 1852 Edward Inglefield, le capitaine de l'un des navires engagés dans la recherche de l'exploration disparue. Au cours du voyage, il décide de mener ses recherches dans le détroit de Smith, qui se trouve sur le versant occidental du Groenland en direction du nord. Une fois arrivé sur place, il affirme avoir été saisi de « la singulière idée d'atteindre le pôle ». Il ne retrouve pas les navires perdus, il n'atteint pas le pôle, et les glaces ne lui permettent pas d'avancer. Il racontera cependant avoir vu des eaux ouvertes non loin vers le nord.

Le mythe de la mer polaire

L'idée d'accéder à une mer polaire ouverte et d'atteindre le pôle Nord en naviguant par ce détroit prend forme dans l'esprit de nombreux aventuriers nord-américains, qui réussissent à convaincre quelques-unes des grandes fortunes de ce jeune pays prospère de financer leur rêve de gloire. Au cours des deux décennies suivantes, plusieurs expéditions américaines vont essayer de traverser en passant par cette voie. Toutes doivent livrer une rude bataille contre le froid, la faim et l'épuisement. En dépit d'innombrables dangers et souffrances, ces hommes tentent inlassablement de battre les records de leurs prédecesseurs jusqu'à ce que les glaciers implacables finissent par emprisonner et écraser leurs bateaux, anéantissant leurs espoirs, et qu'ils finissent par rentrer, défait, sur de fragiles embarcations quand ce n'est pas sur un iceberg. Certains parcourent plus de 2 000 km avant d'être secourus par un baleinier.

Pendant ce temps, en Europe, entre 1869 et 1870, une expédition allemande tentait sans succès de démontrer l'hypothèse d'August Petermann, l'un des plus grands géographes de l'époque, qui affirmait que le Gulf Stream, qui déplace un courant chaud du



UNE VOIE ?

EN 1852, le vapeur britannique *Isabel*, commandé par Edward Inglefield, pénètre dans le détroit qui sépare les îles Groenland et Ellesmere (Canada), que l'on croyait jusqu'alors sans issue. Avant que les glaces ne l'obligent à faire demi-tour, à 78° de latitude, il a pénétré plus avant que quiconque dans ce passage et découvert une voie vers le nord qui sera par la suite exploitée par d'autres explorateurs.

Mexique en Atlantique Nord, allait jusqu'au cœur de l'Arctique en ouvrant une brèche dans la glace. Malgré l'échec de l'expédition, deux ans plus tard, un navire battant pavillon austro-hongrois se fonde sur cette théorie pour chercher un passage menant au pôle. Au début, tout semble bien aller puisque le courant existe. Mais ils s'aperçoivent rapidement qu'il n'est pas suffisamment chaud ; les glaces emprisonnent le navire pendant 27 mois jusqu'à ce qu'ils découvrent un archipel inconnu, auquel ils donnent le nom de leur empereur, François-Joseph. Malheureusement, la pression colossale exercée par cette mer

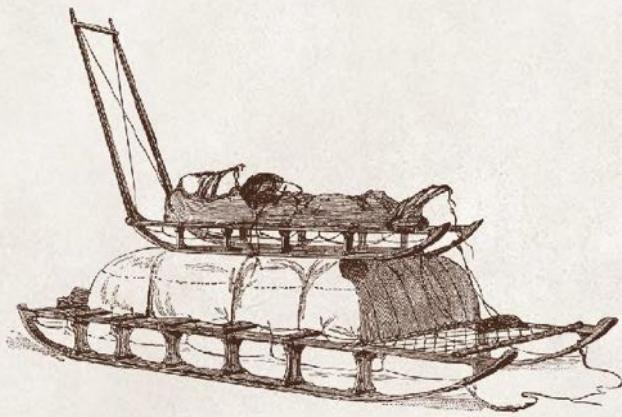
▼ L'ÉQUIPEMENT DES PIONNIERS

Ci-dessous, une paire de raquettes du début du xx^e siècle.



Un trajet long et exténuant

Lorsque les navires étaient pris dans la banquise, les membres de l'équipage étaient à la merci des glaces et vivaient pendant des mois dans des conditions éprouvantes, attendant le moment de pouvoir dégager leur bateau ou d'être secourus.



Les funérailles du capitaine Hall

L'équipage du *Polaris* tirant le cercueil du capitaine Charles Francis Hall en novembre 1871 afin de lui donner une sépulture à 81° de latitude. Après sa mort, l'expédition sombre dans le chaos. ▶

Arrivée en terre François-Joseph

En 1872, une expédition austro-hongroise découvre une nouvelle terre. Selon son capitaine : « La végétation était incroyablement raréfiée », mais même ainsi « pour nous, c'était un paradis ». ▶



DE HAUT EN BAS : BRIDGEMAN / A. L. ERICH LESSING / ALBUM



de glace broie le navire et il ne reste plus aux explorateurs qu'à fuir en montant leurs canots de sauvetage sur les traîneaux. La tâche se révèle aussi ardue que démoralisante, car tandis qu'ils avancent vers le sud, les courants marins poussent la masse glacée sur laquelle ils cheminent en direction du nord. En deux mois de marche épuisante, ils ne parviennent pas à parcourir plus de 15 km. Finalement, ils réussissent à atteindre la mer libre et les côtes russes, où ils sont secourus par un bateau de pêche.

L'expédition de Nares

En Angleterre, l'issue tragique de l'expédition Franklin, notamment la découverte de preuves de cannibalisme qui avait juste permis à l'expédition de prolonger son agonie, avait suscité au sein de la société un mélange d'indifférence et d'aversion pour la thématique polaire. Mais la marine anglaise envie les avancées des Américains et veut montrer la constance de son hégémonie sur les pôles. En 1875, elle envoie une expédition dirigée par George Nares. Les débuts sont prometteurs. Le bateau, l'*Alert*, franchit le détroit de Smith, puis celui qui porte depuis le nom de Nares, et passe l'hiver sous la latitude la plus septentrionale qu'aucun être humain n'a encore connu.

Mais à partir de là, tout va de mal en pis. Alors que les expéditions américaines recourent aux chiens pour tirer les traîneaux (comme les Esquimaux), les Britanniques décident de renouer avec leurs méthodes habituelles consistant à ignorer les savoirs indigènes et à tirer eux-mêmes leurs traîneaux. Le scorbut complique encore la donne en faisant des ravages parmi les explorateurs, qui doivent se retirer après avoir atteint au prix de pénibles efforts une latitude de 83° 20' (ils sont à 700 km de leur objectif). La conclusion de l'un d'eux est sans appel : la mer ouverte n'a jamais existé que « dans le cerveau de quelques théoriciens fous » et le pôle « est absolument inaccessible ». En 1882, une expédition scientifique nord-américaine dirigée par Adolphus Greely ne résiste pas à la tentation de battre le record



UN OCÉAN DE GLACE

EN ATTEIGNANT 82° de latitude avec l'*Alert*, George Nares écrivait : « On ne voyait rien d'autre qu'une glace compacte et impraticable [...] que même une imagination démesurée n'aurait pu transformer en mer polaire ouverte. » Ayant passé l'hiver bloqués dans une baie, les explorateurs, victimes du scorbut, ouvrent en été 1876 une brèche en sciant la glace qui les emprisonne (illustration ci-dessus) pour fuir vers le sud.

britannique. Elle y parvient, mais de 7 km seulement. Le coût de cette piètre performance est très élevé : seuls 6 des 25 membres de l'expédition, dont le commandant, sont encore vivants lorsqu'ils sont secourus.

Aux États-Unis, le rédacteur du *New York Herald* décide de monter sa propre expédition au pôle Nord après la célébrité acquise par son journal pour avoir envoyé Stanley à la recherche du docteur Livingstone en Afrique centrale. En 1879, la *Jeannette*, sous le commandement de George Washington De Long, pénètre dans l'Arctique par le détroit de Bering

▼ LES LUNETTES DE NEIGE DES ESQUIMAUX

Les Inuits se protégeaient de la réverbération du soleil sur la neige avec des lunettes dont les fentes très étroites diminuaient la quantité de lumière atteignant les yeux.

BOLTON PICTURE / BRIDGEMAN / ACI

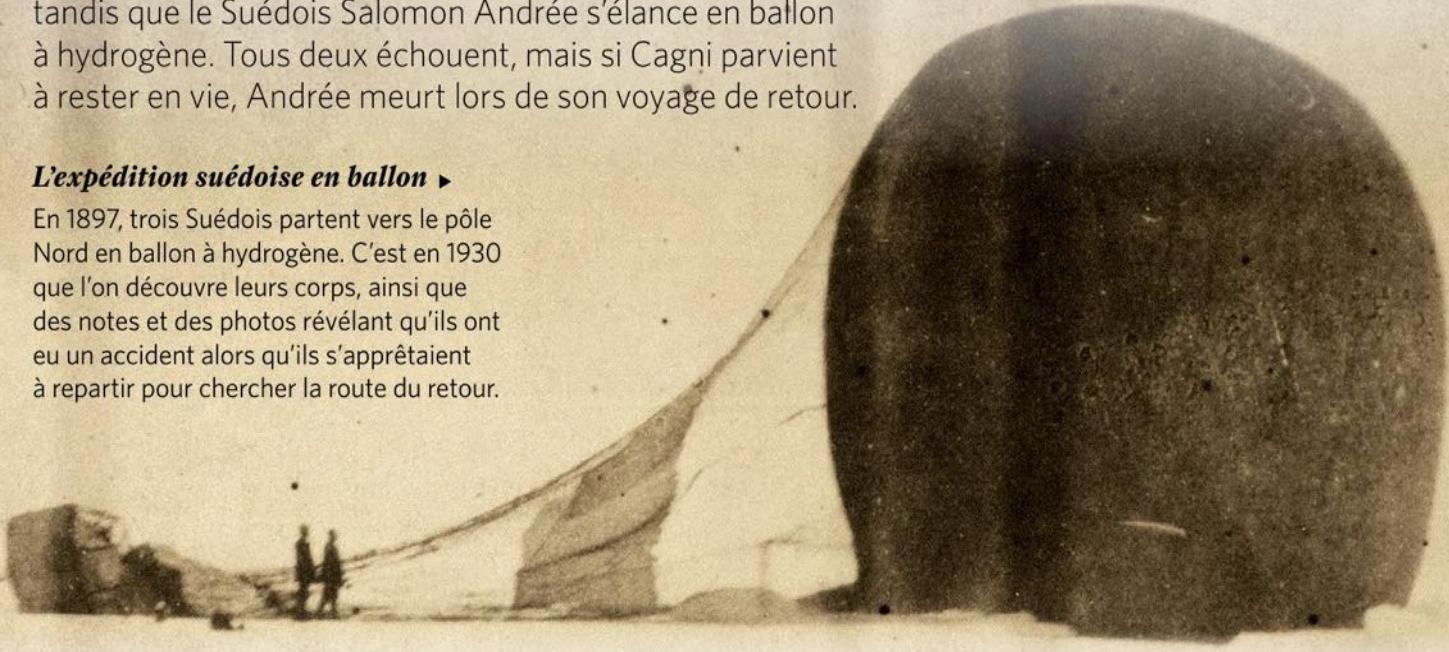


Tentatives et échecs

L'Italien Umberto Cagni tente de gagner le pôle en traîneau, tandis que le Suédois Salomon Andrée s'élance en ballon à hydrogène. Tous deux échouent, mais si Cagni parvient à rester en vie, Andrée meurt lors de son voyage de retour.

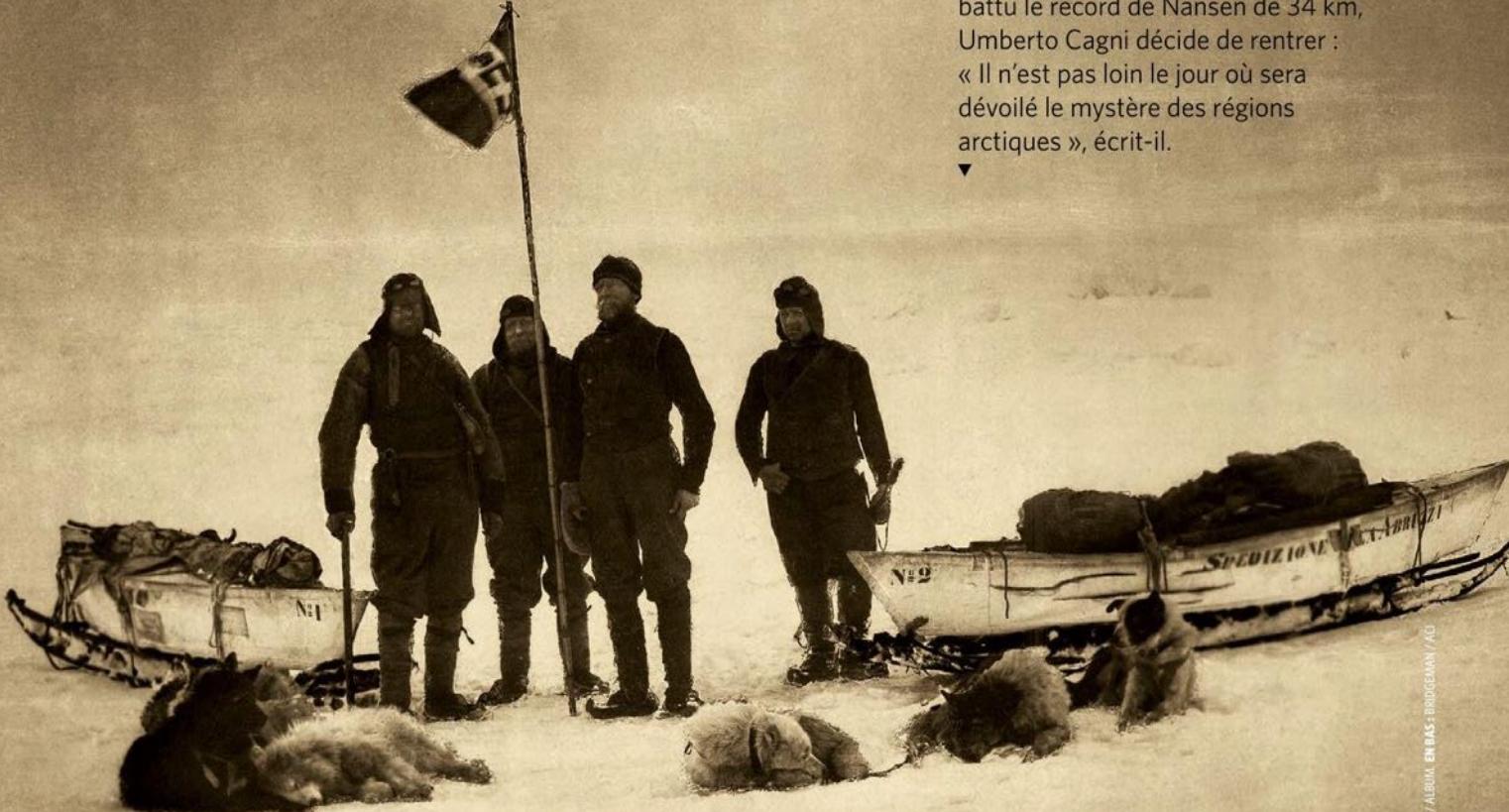
L'expédition suédoise en ballon ▶

En 1897, trois Suédois partent vers le pôle Nord en ballon à hydrogène. C'est en 1930 que l'on découvre leurs corps, ainsi que des notes et des photos révélant qu'ils ont eu un accident alors qu'ils s'apprêtaient à repartir pour chercher la route du retour.



Un nouveau record

Le 24 avril 1900, à -51 °C, ayant battu le record de Nansen de 34 km, Umberto Cagni décide de rentrer : « Il n'est pas loin le jour où sera dévoilé le mystère des régions arctiques », écrit-il.



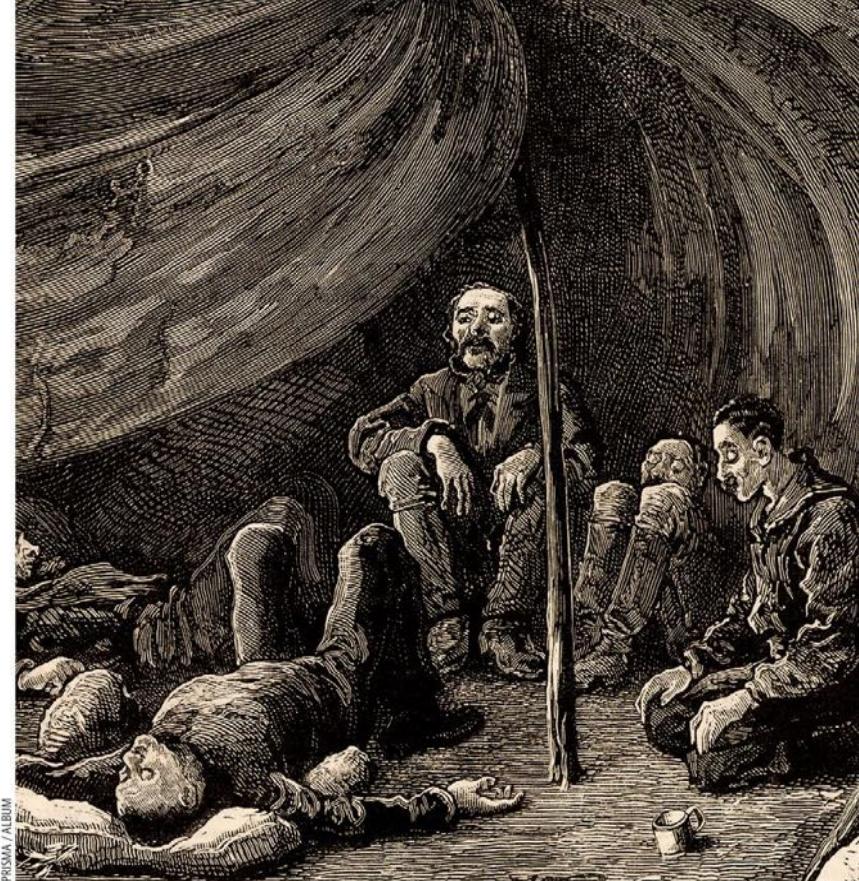
avec l'intention de se laisser porter par le courant chaud du Kuroshio. Les conseils que leur prodiguent les baleiniers, qui savent que le courant est faible et que cette mer est dangereuse, ne servent à rien. Le navire entre dans les eaux froides jusqu'à ce qu'il soit pris dans les glaces qui, deux ans plus tard, finiront par le couler. Les membres de l'expédition sont contraints de tirer leurs canots sur l'immense surface gelée jusqu'à ce qu'ils trouvent des eaux libres et atteignent la côte sibérienne à l'automne 1881. Après de multiples épreuves, seul un tiers de l'équipage est sauvé.

Curieusement, trois ans après la tragédie de la *Jeannette*, des débris de ce naufrage sont localisés sur la côte du Groenland. Cette découverte incite le scientifique et explorateur norvégien Fridtjof Nansen à spéculer sur l'existence d'un courant marin qui, traversant l'océan Arctique, permettrait à un bateau pris par les glaces dans la zone où a sombré le navire nord-américain de traverser l'Arctique pour resurgir de l'autre côté en passant par le pôle Nord.

L'odyssée de Nansen

Nansen veut prouver sa théorie. Il construit donc un bateau qu'il baptise *Fram* (« en avant ») dont la quille est conçue pour supporter la pression cyclopéenne exercée par les glaces. Le Norvégien entame la traversée en 1893 ; le navire résiste bien initialement, et le courant le pousse dans la bonne direction. Cependant, après plus d'un an de dérive, l'explorateur se rend compte que la direction n'est pas celle du pôle Nord. Nansen, séduit, comme tant d'autres, par le chant des sirènes de glace, décide alors d'abandonner le *Fram* et d'atteindre le pôle à pied. Il n'y arrive pas, même s'il bat le précédent record de 300 km, et son retour, qui dure plus d'un an, constitue l'une des gestes les plus extraordinaires de l'histoire de l'exploration polaire.

Quatre ans après l'aventure du *Fram*, une expédition italienne dirigée par Louis-Amédée de Savoie, duc des Abruzzes, parvient à battre le record du Norvégien. L'équipe, menée par Umberto Cagni, part de la terre François-Joseph au nord de la Russie mais,



EN ATTENDANT LA MORT

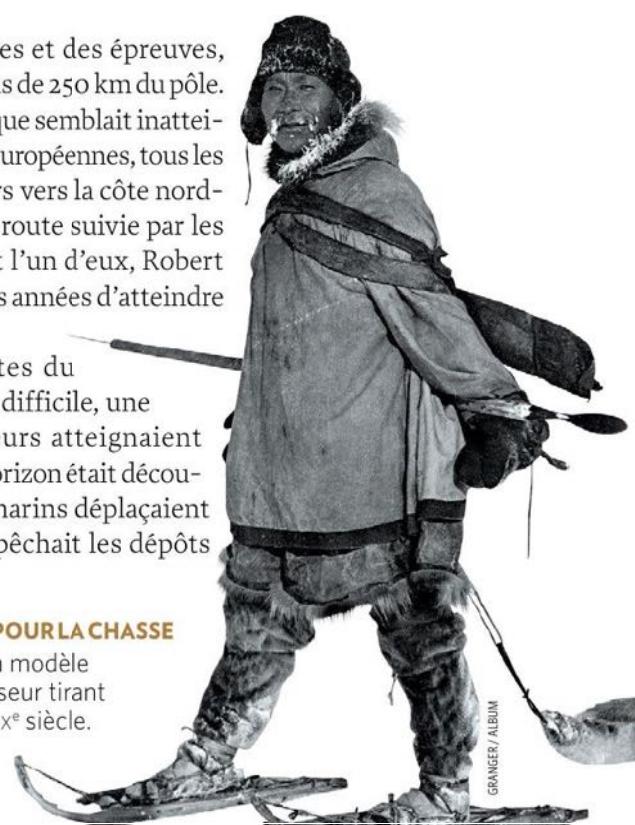
« **NOUS Y SOMMES...** En train de mourir... en hommes. J'ai fait ce pour quoi j'étais venu... Battre le record. » Ce sont les paroles d'un Adolphus Greely à demi moribond quand il est secouru en 1884. Dix-huit des 25 hommes de l'expédition sont morts, et un autre meurt au cours du voyage de retour. Les rescapés avaient survécu dans une tente et s'étaient nourris de la chair de leurs compagnons morts.

en dépit des souffrances et des épreuves, n'approchera pas à moins de 250 km du pôle. Comme ce point mythique semblait inatteignable depuis les terres européennes, tous les regards convergent alors vers la côte nord-ouest du Groenland, la route suivie par les Nord-Américains dont l'un d'eux, Robert Peary, tentait depuis des années d'atteindre la latitude de 90°.

Si remonter les côtes du Groenland était en soi difficile, une fois que les explorateurs atteignaient l'océan polaire glacé, l'horizon était décourageant. Les courants marins déplaçaient la banquise, ce qui empêchait les dépôts

► UN BON ÉQUIPEMENT POUR LA CHASSE

Les Esquimaux étaient un modèle d'adaptation. Ici, un chasseur tirant un phoque, au début du xx^e siècle.



NANSEN, MILLE JOURS EN ENFER

En 1893, le Norvégien Fridtjof Nansen embarque sur le *Fram* pour un voyage qui, d'après ses calculs, devait durer cinq ans. Il engage le navire dans les glaces en espérant que le courant va l'entraîner jusqu'au pôle, mais après 18 mois de dérive décide de continuer à pied en compagnie de Hjalmar Johansen. Le 8 avril 1895, arrivés à 86° de latitude, ils commencent à rentrer, d'abord en traîneau, puis en canot, vers la terre François-Joseph, et ils arrivent en Norvège en août 1896.

FRIDTJOF NANSEN, PHOTOGRAPHIE
DE STUDIO DATANT DES ANNÉES 1890.

SPL / AGE FOTOSTOCK



① *La terre inconnue*

Nansen (deuxième en partant de la gauche) et Johansen (deuxième en partant de la droite) s'apprêtant à partir avec trois traîneaux et 28 chiens, le 14 mars 1895.

② *La fin de l'odyssée*

Chaussés de skis, Nansen et Johansen tirent les traîneaux eux-mêmes, car ils n'ont plus de chiens après un an d'errance dans l'Arctique.



914 COLLECTION / ALAMY / ACI

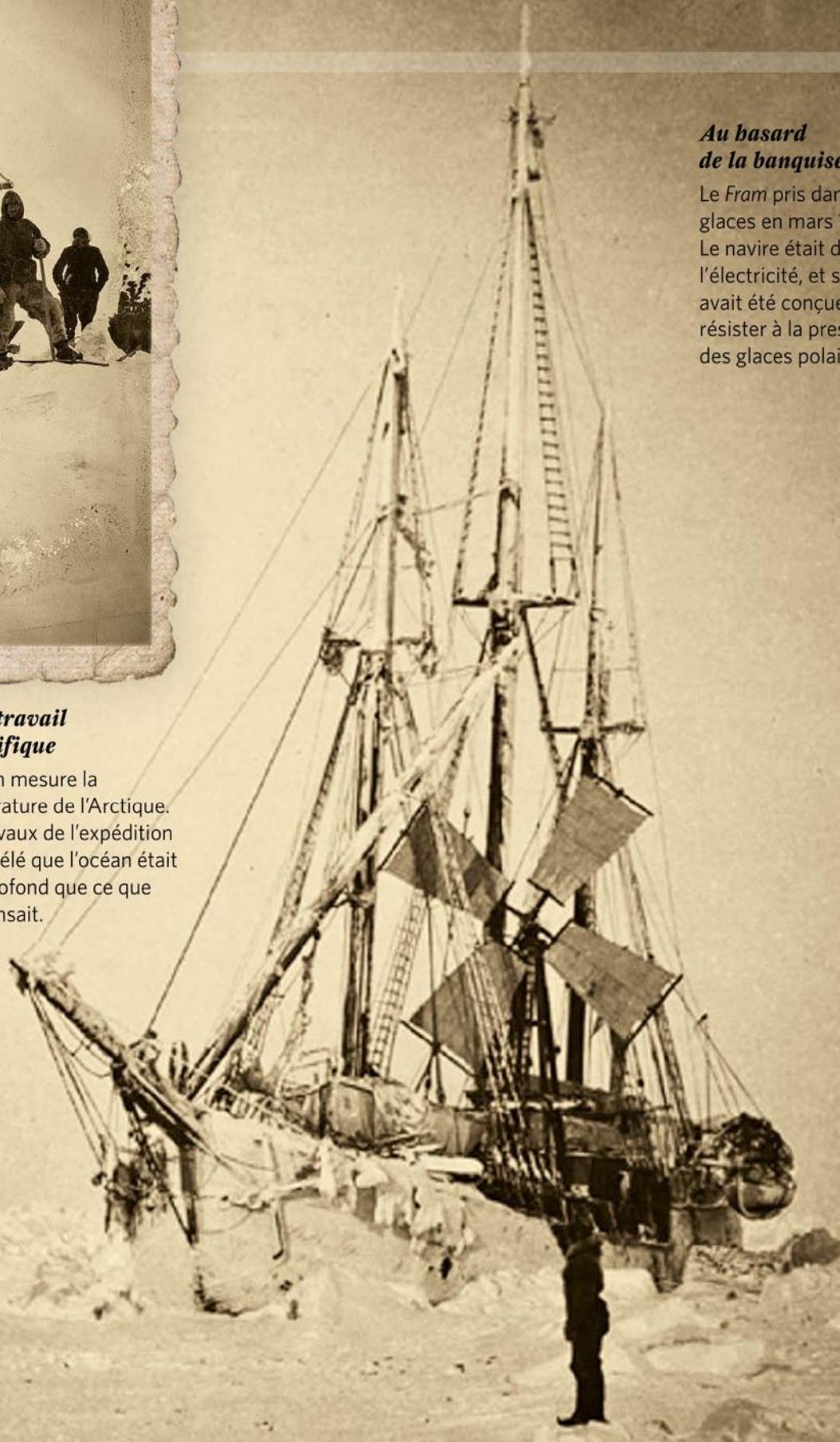


914 COLLECTION / ALAMY / ACI



③ *Le travail scientifique*

Nansen mesure la température de l'Arctique. Les travaux de l'expédition ont révélé que l'océan était plus profond que ce que l'on pensait.



Au basard de la banquise

Le *Fram* pris dans les glaces en mars 1894. Le navire était doté de l'électricité, et sa coque avait été conçue pour résister à la pression des glaces polaires.



UN POINT DANS L'Océan

Cet humble signal indique 90° de latitude nord ; le piquet change d'emplacement en raison de la dérive de la calotte polaire entraînée par de puissants courants marins.



FINE ART / ALBUM

de nourriture ou de matériel en prévision du retour ; en outre, le mouvement des blocs de glace ouvrait de larges canaux et il fallait soit les contourner, soit attendre que les eaux gèlent de nouveau. En dépit de toutes ces difficultés, déployant des efforts louables, l'explorateur nord-américain tente à six reprises en 18 ans d'atteindre le pôle. Il apprend et emploie les techniques de survie des Esquimaux et surpassé à chaque nouvelle expédition les avancées précédentes, jusqu'à enfin atteindre le pôle le 9 avril 1909.

La polémique

Lorsqu'il revient, Peary découvre que son compatriote Frederick Cook s'est attribué tout le mérite. Cook est d'abord accueilli en héros, mais son récit présente des incohérences et des lacunes qui se multiplient au fil du temps. Cook finalement qualifié d'imposteur et mis à l'écart, le récit de Peary apparaît alors comme étant crédible, mais sa version manque elle aussi de clarté en raison de l'absence de mesures précises, et son avancée sur la banquise, quatre fois plus rapide que la vitesse habituelle, suscite la méfiance de nombreux spécialistes. De nos jours, la plupart des experts estiment qu'aucun des deux explorateurs n'a atteint le pôle, même si leurs fervents admirateurs défendent passionnément les arguments respectifs de l'un comme de l'autre.

Pendant des années, plus personne ne tente d'atteindre le pôle. En 1937, une expédition soviétique est transportée par avion afin d'exploiter la dérive glaciaire ; mais l'objectif de cette station dérivante étant exclusivement scientifique, les membres de l'expédition ne se donnent pas la peine de revendiquer d'avoir foulé ce point majeur. En 1948, en pleine guerre froide, Staline décide de devancer le sous-marin nord-américain *Nautilus* prévu pour se déplacer sous la banquise et émerger précisément au pôle Nord. L'équipage, dirigé par le colonel Aleksandr Kuznetsov, est transporté en avion jusqu'au pôle et ses membres sont incontestablement les premiers à y poser le pied. Puis ce lieu lointain sombre à nouveau dans l'oubli

jusqu'au 6 avril 1969, lorsque l'explorateur britannique Wally Herbert traverse l'Arctique en solitaire, devenant ainsi la première personne digne de foi à atteindre le pôle Nord à pied. Le rêve poursuivi par les membres des dizaines d'expéditions menées durant quasi deux siècles de souffrance et d'épreuves se réalise enfin. Actuellement, et depuis plusieurs années, les brise-glace et les avions approchent le pôle avec leur cargaison de touristes se faisant photographier pour témoigner sur les réseaux sociaux qu'eux aussi ont atteint le lieu mythique. ■

▲ PROPAGANDE SOVIÉTIQUE

« Les bolcheviks saluent les conquérants du pôle Nord », proclame ce panneau. « Il n'existe pas de forteresses que les bolcheviks ne puissent prendre », peut-on lire dans la partie inférieure.

Pour en savoir plus

RÉCITS ET ESSAIS
Au royaume des glaces
H. Sides, Paulsen, 2018.

Les Naufragés du pôle
A. W. Greely, Phébus, 2010.

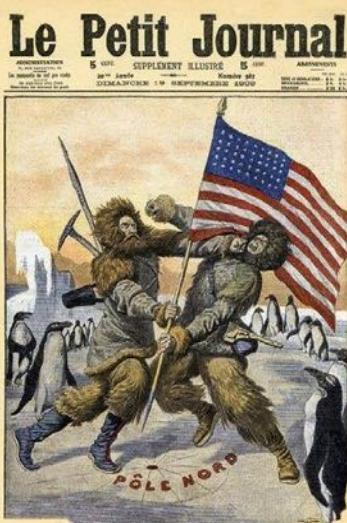
Aventures arctiques
P. Vernay, Vilo, 2018.

PEARY A-T-IL ATTEINT LE PÔLE NORD ?

Après l'échec de plusieurs expéditions, Robert Peary tente une dernière fois d'atteindre le point le plus septentrional de la planète en 1909. Il parcourt 1000 km de l'île d'Ellesmere jusqu'au pôle en 37 jours, et récolte à son retour les lauriers qui l'obsédaient tant. Mais l'imprécision de ses mesures et les longues distances parcourues en un temps très bref, firent douter, et font encore douter, qu'il ait réellement atteint son objectif.

LA LUTTE. PEARY ET COOK SE DISPUTENT POUR IMPOSER LEUR PROPRE VERSION DE L'ARRIVÉE AU PÔLE. VIGNETTE PARUE DANS *LE PETIT JOURNAL* EN 1909.

UIG / ALBUM



L'aide des Esquimaux

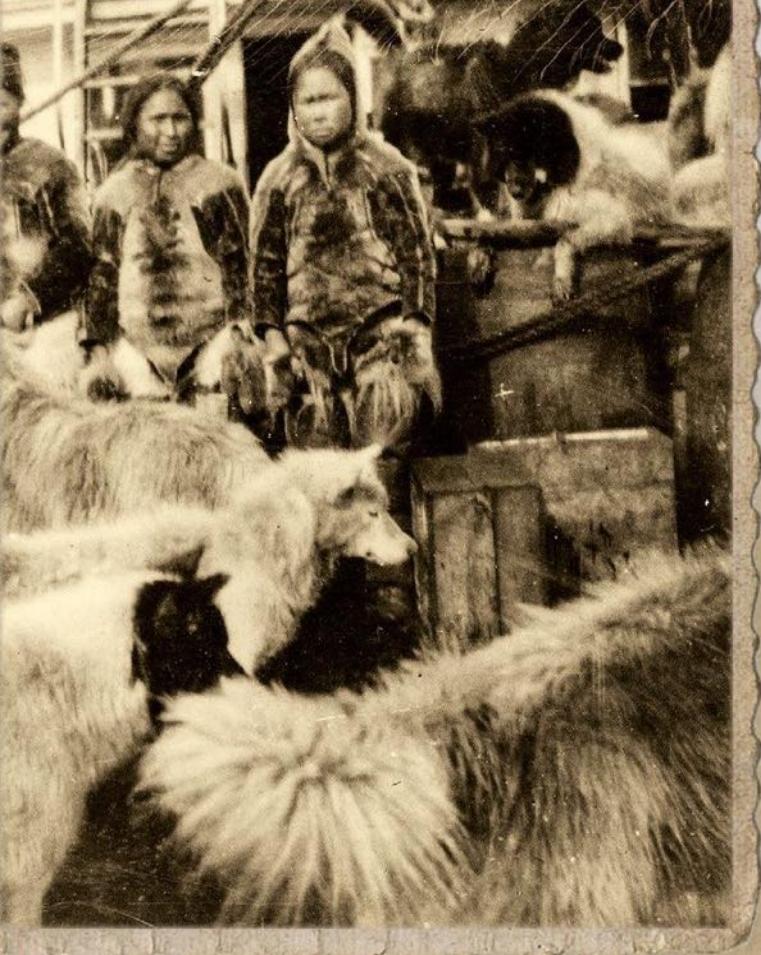
L'expédition de Peary se voulait « un petit groupe lié aux autochtones ». Les Esquimaux ouvraient la voie pour les traîneaux et les chiens, et partageaient leurs techniques de survie lors de la longue nuit polaire.

L'explorateur à la moustache fournie

Robert Edwin Peary (1856-1920) était grand et corpulent, arborant une moustache fournie, et se vantait d'être un « nageur infatigable et un cavalier hors pair ». Opiniâtre, il déclara un jour : « Je ne souhaite pas vivre et mourir sans avoir réalisé quelque chose d'important ou sans être connu au-delà d'un cercle d'amis restreint. »

GRANGER / ALBUM





UG / ALBUM

Le chemin

Peary parie sur la voie américaine : il remonte en bateau par le canal de Smith et le détroit de Nares, puis continue en traîneau jusqu'au nord d'Ellesmere. Malgré un début difficile, il bénéficie ensuite de beau temps et de glaces planes.



«Enfin le pôle Nord !»

Le 6 avril 1909, Peary atteint son but en compagnie de cinq hommes. Lui seul savait calculer la latitude, et de nombreux chercheurs doutent de ses calculs. La vitesse à laquelle rentrèrent les membres de l'expédition est encore plus sujette à caution.



HULTON ARCHIVE / GETTY IMAGES

1679 Denis Papin mijote le premier autocuiseur

Le physicien français est l'inventeur de l'ancêtre de notre Cocotte-Minute : le « digesteur », une marmite à vapeur qu'il proposa d'utiliser pour nourrir les pauvres.

En 1682, la cour de Louis XIV s'émerveilla de pouvoir déguster un délicieux ragoût qui n'avait mijoté que la moitié du temps normalement requis pour ce type de plat. Ce miracle s'était opéré dans les cuisines du palais grâce à un artefact produit dans la fonderie parisienne du « sieur Houdry, maître fondeur, rue de la Ferronnerie » à partir de plans conçus en Angleterre par le physicien et inventeur français Denis Papin, qui annonçait dans une brochure que n'importe qui pouvait en faire l'acquisition.

Il s'agissait d'un récipient hermétiquement clos qui permettait de réduire le temps de cuisson en portant la température d'ébullition à 130 °C, tout en obtenant les mêmes résultats qu'une cuisson à feu doux. Sous l'effet de la vapeur, une soupape de sûreté actionnait un robinet qui relâchait la pression, régulant ainsi le niveau de pression à l'intérieur de la marmite. Auteur de plusieurs expériences sur la force de la vapeur, Denis Papin baptisa cette création « digesteur ».

Un physicien aux fourneaux

Né à Chitenay, près de Blois en 1647 dans une famille protestante, Denis Papin y suivit toutefois une éducation jésuite avant d'obtenir une licence de médecine à Paris. Même par son intérêt pour la physique, il travailla aux côtés de Gottfried Leibniz en tant qu'assistant du savant néerlandais Christiaan Huyghens, alors président de l'Académie des sciences. La persécution croissante des protestants le contraignit toutefois en 1675 à se réfugier en Angleterre, où il collabora avec Robert Boyle et entra à la Société royale de physique en 1680. Qu'il vécût en Angleterre, en Italie ou en Allemagne, Denis Papin se



LA « MARMITE EXPRESS » DE JOSÉ ÁLIX MARTÍNEZ, QUI EN VENDIT LE BREVET À CAMILO BELLVIS CALATAYUD.

consacra à d'inlassables recherches scientifiques qui débouchèrent sur différentes inventions visionnaires, dont un sous-marin, une catapulte, une machine pour éléver l'eau et une machine à vapeur à piston qui lui permit en 1690 de produire un « vide parfait » grâce à la condensation de la vapeur d'eau.

On se souvient néanmoins de lui pour son « digesteur » ou sa marmite à vapeur, une expérience qu'il mit au point en 1679 et présenta deux ans plus tard à la Société royale de Londres pour démontrer la possibilité d'utiliser la force de la vapeur d'eau. Il exposa cette découverte dans un opuscule intitulé *La Manière d'amollir les os et de faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de temps et à peu de frais, avec une description de la machine dont il se faut servir pour cet effet*.

Comme le titre l'indique, Denis Papin y énumérait les avantages que présentait son invention sur le plan culinaire. Il envisagea d'ailleurs de l'utiliser pour préparer des aliments en grande quantité et à peu de frais pour nourrir les pauvres, notamment en période de famine. Isaac Papin, son cousin, proposa en 1694 d'instaurer un système obligeant les plus riches à conserver les vivres qu'ils n'avaient pas consommés et à les remettre chaque semaine à



PUBLICITÉ DE LA « SUPER-COCOTTE » SEB, QUI SE POPULARISERA PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE.



▲ LE « DIGESTEUR » de Denis Papin.
Musée des Arts et Métiers, Paris.

MONDADORI ALBUM

des employés qui les cuisineraient dans cette marmite. Si ce système ne semble pas avoir porté ses fruits, on refit malgré tout appel au digesteur au milieu du XVIII^e siècle pour tenter de combattre la faim.

Retour triomphal

L'invention de Denis Papin tomba dans l'oubli jusqu'au XIX^e siècle, où elle se hissa au rang d'ustensile pratiquement indispensable dans les cuisines occidentales. Aux États-Unis, d'imposants modèles destinés à la préparation de boîtes de conserve furent brevetés autour de 1902. En Espagne, le natif de Saragosse José

Alix Martínez imagina à son tour une « marmite express » de petite taille destinée à un usage domestique dont il produisit la version définitive en 1919 et assura lui-même la promotion, accompagnée d'un livre de 360 recettes de sa création. Il en céda en 1925 le brevet au Valencien Camilo Bellvis Calatayud, qui commercialisa la « marmite de Bellvis ». La dernière ligne droite aboutit en 1939 sur le modèle « Presto » d'Alfred Vischer, une version améliorée du « Flex-Seal Speed Cooker » de 1938. ■

MARÍA PILAR QUERALT DEL HIERRO
HISTORIENNE

MODÈLE
BRITANNIQUE
DATANT
DE LA FIN
DU XIX^E SIÈCLE.

SSPL / GETTY IMAGES



LES MARMITES PASSENT À LA VAPEUR

1681

Denis Papin présente à la Société royale de Londres son « digesteur ».

1919

José Álix Martínez brevette sa « marmite express », commercialisée à partir de 1925 sous le nom de « marmite Bellvis ».

1939

À New York, Alfred Vischer présente l'autocuiseur Presto, une version améliorée des modèles précédents.

1948

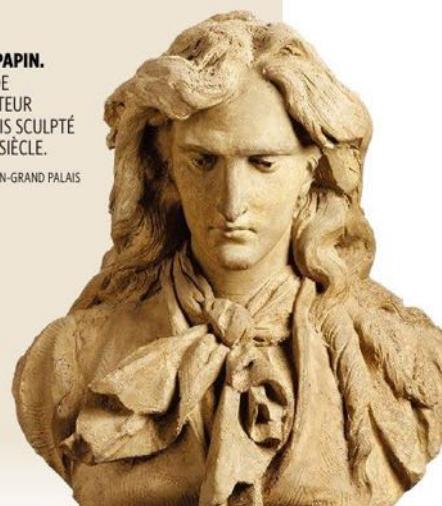
En France, Roland Devedjian brevette la « Cocotte-Minute », dont les caractéristiques s'imposent à travers le monde.

1953

En France, les frères Lescure commercialisent la « Super-Cocotte » Seb, qui va dominer le marché pendant des décennies.

DENIS PAPIN.
BUSTE DE
L'INVENTEUR
FRANÇAIS SCULPTE
AU XIX^E SIÈCLE.

OJEDA / RMN-GRAND PALAIS



Le mammouth, roi des animaux de l'âge de glace

Apparu en Afrique il y a cinq millions d'années, il fut le grand contemporain des hommes préhistoriques. Ceux-ci doivent leur survie à ce géant velu, qui a aussi nourri leur imaginaire.

Pour certains, ils étaient des créatures des neiges semant l'effroi lorsqu'ils se déplaçaient en troupeaux. Pour d'autres, des géants qui permirent à l'espèce humaine de survivre. Et d'autres encore rêvent même de les ressusciter. Il s'agit des mammouths, ces grands éléphants laineux qui cohabitaient avec des espèces humaines distinctes avant de disparaître il y a quelque 3 800 ans.

Ces immenses herbivores originaires d'Afrique ont occupé le continent eurasien durant quasi quatre millions d'années. Leurs ancêtres s'adaptèrent au froid de la période glaciaire, comme le firent plus tard

les hommes, également originaires d'Afrique, avec lesquels ils cohabitaient. En fouillant un cimetière de mammouths situé à Orce (Grenade, Espagne), le paléontologue Bienvenido Martínez-Navarro a mis au jour des fossiles qui attestent de ce lien ancien entre les animaux et les hommes. Les pachydermes venaient mourir là et les hominidés en profitaient vraisemblablement pour prélever leur viande, il y a 1400 000 ans. Il devait être difficile de chasser les mammouths en raison de leur taille — ils pouvaient peser 8 tonnes et mesurer plus de 5 m de haut — et les humains récupéraient la viande sur des spécimens morts, des éléphanteaux ou des individus faibles ou malades.

Cimetières de mammouths

Au paléolithique moyen, les mammouths constituent la ressource alimentaire habituelle des Pré-néandertaliens et des Néandertaliens. En attestent les gisements des rivières Manzanares et Jarama et dans les environs de Torralba y Ambrona (Soria, Castille-et-León). À Madrid, la colline de San Isidro recelait une telle quantité d'ossements que l'on croyait au XIX^e siècle qu'il s'agissait des os des éléphants sur lesquels Hannibal avait traversé les Alpes.

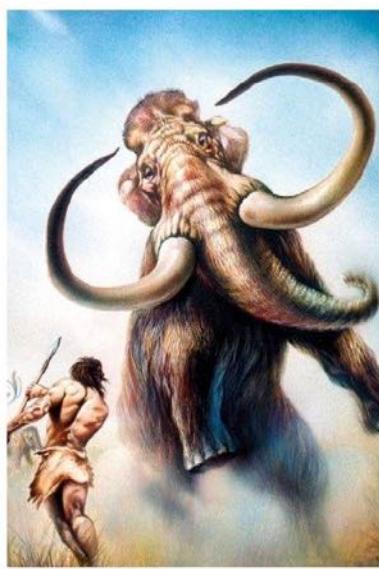
UNE CHASSE AU MAMMOUTH, DANS UNE REPRÉSENTATION SANS DOUTE TRÈS ÉLOIGNÉE DE LA RÉALITÉ PRÉHISTORIQUE...



▲ **FIGURE DE MAMMOUTH** GRAVÉE SUR UN OS DU MÊME ANIMAL, DÉCOUVERTE EN 1864. ABRI DE LA MADELEINE.

Joaquín Panera, archéologue au Centre national de recherche sur l'évolution humaine et codirecteur des sites de Torralba y Ambrona, indique que les proboscidiens sont dotés de conscience de soi, qu'ils ont une excellente mémoire, qu'ils élaborent des schémas mentaux complexes et maîtrisent le territoire. Ils peuvent ainsi trouver de l'eau en cas de sécheresse, et il est donc fort probable que les humains aient su qu'en les suivant, il leur serait possible d'accéder à des lieux avantageux dans des régions inconnues.

Les humains chassaient cependant le mammouth pour sa viande. À Getafe, près de Madrid, on a découvert les restes d'un banquet néandertalien vieux de 84 000 ans : 82 fossiles de mammouths et 754 ustensiles ayant permis de découper la viande et d'écraser les os pour en extraire la moelle. Les Néandertaliens étaient de grands consommateurs de viandes de mammouth et de rhinocéros laineux, qui constituaient 80 % de leur régime alimentaire. En Sibérie, on a découvert une pointe de lance du moustérien (vieille de 40 000 ans) fichée dans une vertèbre de mammouth et des restes fossilisés portant des traces de blessures mortelles, prouvant que les animaux avaient été chassés. Mais les techniques de chasse utilisées sont encore mal connues.



MATHIAS DIETZE / ALAMY / ACI



MAMMOUTH LAINEUX représenté à côté de bouquetins sur les parois de la grotte de Rouffignac, en Dordogne.

GRANGER / ALBUM

Il y a quelques années, sur l'île de Jersey (qui était unie au continent au paléolithique), une grande quantité d'os de mammouths a été découverte, laissant penser que les humains traquaient les animaux pour les faire tomber dans un précipice. Cette théorie se heurte cependant à des études récentes qui indiquent une origine sans doute naturelle d'un tel amoncellement. Avec l'arrivée d'*Homo sapiens*, la chasse au mammouth se généralise, mais, là encore, les techniques de chasse ne sont pas assez documentées.

La disparition des mammouths commence il y a environ 21 000 ans. Leur faible taux de reproduction ne

facilitait pas leur survie — la durée de la gestation étant de quasi 22 mois —, leur extinction définitive fut peut-être due à la chasse, à une hausse des températures, à une maladie ou à une mutation ; à moins que ce soit par le cumul de toutes ces raisons.

La silhouette du mammouth a été immortalisée par de nombreuses œuvres d'art montrant le lien entre l'animal et l'homme. Des statuettes et des ornements ont été façonnés avec son ivoire — comme la sculpture de l'homme-lion d'Ulm, datant de 40000 ans —, et l'on peut admirer d'innombrables représentations pariétales, comme dans la grotte de

Rouffignac, en France, où sont peints plus de 100 mammouths, et dans les grottes d'El Pindal ou d'El Castillo en Cantabrie. Les os des mammouths étaient aussi utilisés pour construire des huttes au paléolithique supérieur, à l'instar de celles que l'on a découvertes en Russie, en Ukraine et en Pologne.

Ces dernières années, la découverte d'ADN de mammouth bien conservé dans la toundra sibérienne a pu faire envisager un clonage de ces animaux en recourant aux gènes de l'éléphant d'Asie. Mais faire revivre ces mastodontes reste, à ce jour, une chimère. ■

ROSA M. TRISTÁN
JOURNALISTE

Wahtye, un fonctionnaire au sommet de la pyramide

La découverte, à Saqqarah, du mastaba d'un prêtre fonctionnaire témoigne de l'apogée de la civilisation pharaonique et du lent perfectionnement de l'État depuis les premiers royaumes.

En novembre 2018, à 5 m sous la surface du désert, le mastaba d'un fonctionnaire de Néferirkarê-Kakaï (3^e pharaon de la V^e dynastie) a été déterré dans un état de conservation remarquable. L'homme se prénommait Wahtye et portait les titres de « prêtre de la purification royale, superviseur royal et inspecteur du bateau sacré ». Il vécut un siècle après la construction des pyramides de Gizeh, au cœur de l'Ancien Empire (2700-2200 av. J.-C.), considéré par les Égyptiens anciens comme l'apogée de leur civilisation. L'idéologie pharaonique était dans sa forme la plus pure, et les rituels qui présidaient au passage vers l'autre monde nécessitaient un personnel

dont Wahtye était le responsable, sans compter sa fonction d'inspecteur du bateau sacré, désignant l'embarcation présente dans la tombe qui permettait au souverain d'atteindre les rives de l'immortalité. Indéniablement, Néferirkarê a réussi son odyssée puisqu'on parle toujours de lui — est-ce à dire qu'il est devenu immortel ?

Le culte de Rê s'impose

L'époque marque un changement dans l'idéologie pharaonique. Néferirkarê fut le premier à développer le culte de Rê, dieu solaire, au détriment du culte du pharaon. Les égyptologues pensent qu'il chercha à donner plus d'efficacité et de cohérence au pouvoir en l'associant à une

divinité unique. Son règne est inhabituel par le nombre de témoignages le décrivant comme une sorte de pharaon humaniste. Son secrétaire particulier, Raouer, révéla par exemple sur un des murs « autobiographiques » de son mastaba qu'il le toucha par inadvertance au cours d'un déplacement, ce qui constituait un crime de lèse-majesté. Mais Néferirkarê refusa de le châtier, le proclamant même « plus noble devant le roi que n'importe quel homme ». Son nom apparaît dans de nombreux mastabas et son culte était des plus populaires dans l'Ancien Empire.

De son règne date la multiplication des fonctionnaires aux plus hauts niveaux de l'État, alors qu'auparavant ils étaient réservés aux membres de la famille royale. Simultanément, on voit se multiplier les tombeaux de grands personnages à côté des tombes pharaoniques, pour profiter de leur influence bénéfique.

Une longue genèse de l'État

La fonction spirituelle des pyramides était de rapprocher le défunt du ciel, car c'était là, du côté de l'étoile du Nord, que se trouvait la demeure des dieux. Les pyramides de Saqqarah, de Gizeh, d'Abydos sont l'expression d'une prospérité extraordinaire, presque inexplicable avec les moyens que l'on prête à l'époque — d'autant que le Moyen et le Nouvel Empire n'en construisirent pas. La civilisation pharaonique a pu apparaître toute constituée, comme si les archéologues

UNE AMBITIEUSE COLLECTION

L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ dans une collection de beaux livres présentés par Alexandre Adler. *National Geographic*, en collaboration avec *Le Monde*, propose une collection ambitieuse : offrir les clés pour comprendre 5 000 ans d'histoire, de l'Antiquité à nos jours, avec les données les plus récentes et une équipe de spécialistes multidisciplinaires.

Un volume paraîtra toutes les deux semaines. Lancement le 21 août. Numéro 1 : *Les Premiers Pharaons*, 3,99 € seulement.



INSPECTEUR DIVIN

La tombe de Wahtye, « prêtre de la purification royale, superviseur royal et inspecteur du bateau sacré » de la V^e dynastie (entre 2500 et 2300 av. J.-C.), a été découverte en novembre 2018, sur le site de Saqqarah, près du Caire, par une mission archéologique égyptienne.



AMR NABIL / AP / SIPA

— en tout cas l'opinion publique — s'étaient laissés convaincre par son idéologie. Mais les 30 dernières années ont apporté des avancées significatives dans la connaissance des « protoroyaumes » égyptiens.

À partir de 8000 av. J.-C., la désertification du Sahara poussa les hommes en vagues successives vers l'est, qui découvrirent les crues du Nil. Ils s'installèrent pour profiter de la fertilité d'un fleuve bientôt divinisé. Ils constituèrent des « chef-ries » qui grandirent en absorbant leurs voisins. Au bout de quelques siècles, trois d'entre elles se distinguèrent : les royaumes d'Abydos, de Nagada et d'Héraconpolis.

Les égyptologues utilisent la mythologie pour expliquer l'évolution de leurs relations : le dieu Seth (divinité de Nagada) étant vaincu par le dieu Horus (divinité de Héraconpolis), ils en déduisirent que Héraconpolis avait écrasé Nagada avant de s'entendre avec Abydos. Une unification de la Haute-Égypte s'opéra, peut-être sous l'égide de souverains dont nous ne possédons qu'une liste, surnommée dynastie 0, leurs noms étant considérés comme mythiques par les spécialistes. Il n'empêche qu'ils témoignent d'une longue genèse de l'État. Le premier dirigeant à paraître dans l'Histoire se nomme Narmer, jugé *a posteriori*

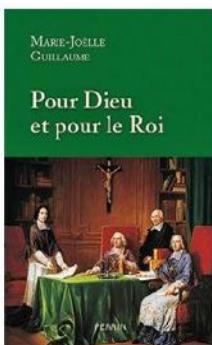
« pharaon », car il accomplit pour la première fois la grande œuvre égyptienne : unifier les deux terres, la Haute-Égypte (d'où il venait) et la Basse-Égypte (le delta où vivaient des populations installées avant la désertification). La complexité de l'idéologie de Narmer montre qu'elle était issue d'une longue suite d'événements historiques.

Gageons que les progrès archéologiques permettront un jour de connaître ses prédécesseurs et pourquoi ce fut ici que s'épanouit la première grande puissance de l'Histoire. ■

JEAN-BAPTISTE VEBER
JOURNALISTE

ANCIEN RÉGIME

Ces prélats qui ont fait la France



POUR DIEU
ET POUR LE ROI
Marie-Joëlle
Guillaume
Perrin, 2019,
446 p., 24 €

L'objectif est de présenter 12 prélats ayant joué un rôle majeur dans l'histoire de France, de 1533 à 1794. Paul de Gondi, cardinal de Retz, nous reste grâce à ses Mémoires. Politique, diplomate, il se meut dans l'imbroglio des guerres de religion et réduit sa vie spirituelle à la portion congrue. À l'autre bout, le cardinal de Bernis vit et pense comme un représentant mitré des Lumières. Il aime les femmes sans retenue. Ses ébats à Venise, en compagnie de Casanova, sont restés fameux. Entre ces deux-là, des figures

incarnent l'alliance du Trône et de l'Autel, non sans failles. Bérulle réforme le clergé et fonde en 1611 l'Oratoire, qui jouera un rôle essentiel dans l'éducation des élites. Chef du parti dévot, il recula devant Richelieu.

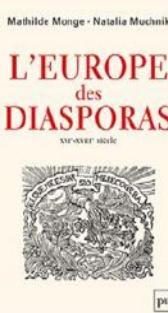
Dans ce type d'essai, les figures les plus fortes – Richelieu, Bossuet – souffrent d'une esquisse qui les range avec d'autres plus mineurs. Mais on gagne à suivre Fénelon, éducateur des princes. Son *Télémaque* est un programme du bon gouvernement, un peu candide. Valentin-Esprit Fléchier crut, lui, extirper le

calvinisme des Cévennes par la voie de la controverse. Il échoua et assista, impuissant, à la révolte des camisards. Les princes de l'Église se font ensuite plus mesurés. Voltaire admirait Massillon « philosophe modéré et tolérant ». Plus politique, le cardinal de Fleury, précepteur de Louis XV, gouverna de manière avisée de 1726 à 1743.

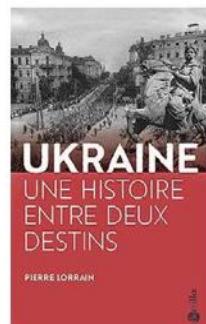
Cette galerie, brossée par une bonne historienne, met en avant des hommes de haute culture, voués au bien public, avec les errements de leur temps, mais qui ont contribué à faire la France. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

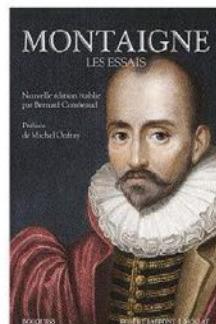
ET AUSSI...



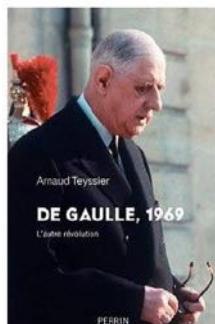
L'EUROPE DES DIASPORAS,
XVI^e-XVIII^e SIÈCLE
Mathilde Monge,
Natalia Muchnik
Puf, 2019, 550 p., 26 €



L'UKRAINE, UNE HISTOIRE
ENTRE DEUX DESTINS
Pierre Lorrain
Bartillat, 2019,
670 p., 25 €



LES ESSAIS
Michel de Montaigne
Édition établie par Bernard
Combeaud, « Bouquins », Robert
Laffont/Mollat, 2019, 1184 p., 32 €



DE GAULLE, 1969.
L'AUTRE RÉVOLUTION
Arnaud Teyssier
Perrin, 2019,
300 p., 22 €

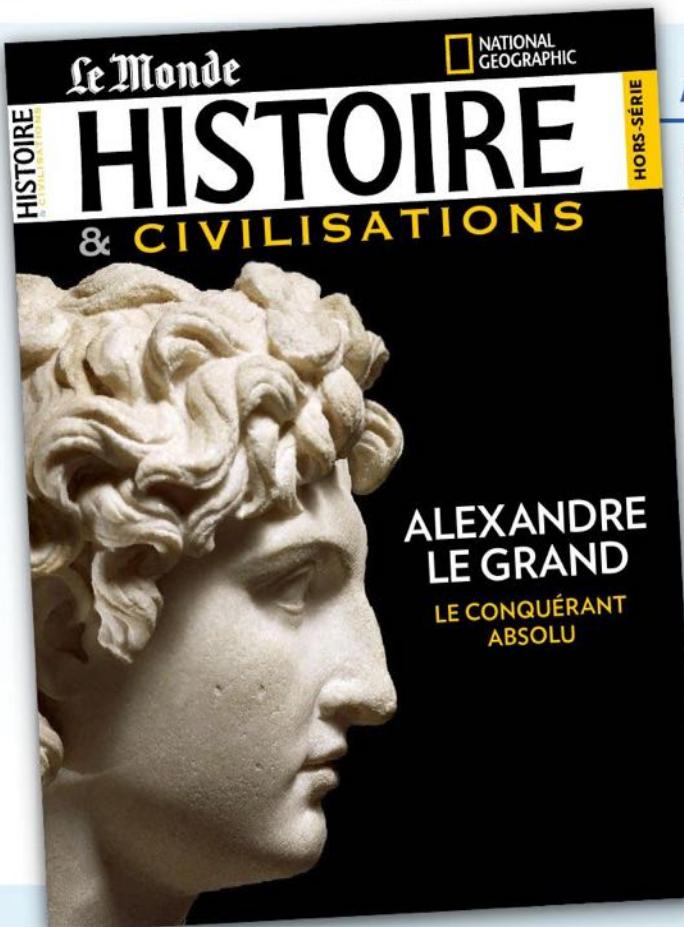
HUGUENOTS, SÉFARADES, mennonites, morisques, quakers, ashkénazes... ces minorités forment des communautés dont les ramifications traversent les frontières politiques, culturelles et religieuses de l'Europe du XV^e au XVIII^e siècles.

UN LIVRE POUR COMPRENDRE ce pays traversé de crises et de catastrophes, dont une partie - l'Est - est tournée vers la Russie et dont l'autre partie - l'Ouest - regarde vers l'Union européenne et les États-Unis. Un écartélement surmontable ?

UNE ÉDITION RAJEUNIE et rafraîchie d'une œuvre fondatrice avec une longue préface de Michel Onfray qui explique pourquoi il faut lire et relire Montaigne, philosophe qui apprend à « savoir jouir loyalement de son être ».

APRÈS AVOIR PERDU son référendum le 27 avril 1969, Charles de Gaulle démissionne. Mais que fit-il pendant ses derniers mois au pouvoir ? Il préparait une « révolution » de grande ampleur en pressentant l'évolution des sociétés.

Remontez aux sources de l'Histoire
grâce à cette collection de hors-séries



ALEXANDRE LE GRAND

Le monde antique fut transformé par l'avènement d'Alexandre le Grand en 336 av J-C.

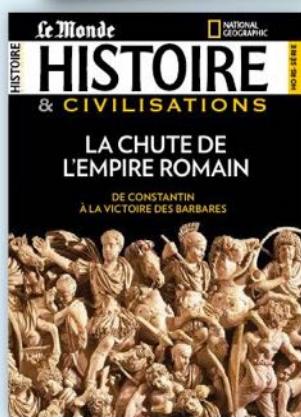
En l'espace de quelques années, le jeune roi de Macédoine soumit les cités grecques et étendit son pouvoir jusqu'aux confins orientaux de l'Empire perse.

De l'Égypte au nord de l'Inde, il diffusa dans son sillage la culture hellénique.

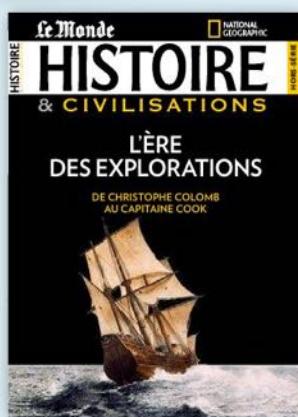
À sa mort, en 323 av. J-C, Alexandre avait constitué un « empire universel », mais ce dernier ne lui survécut pas, déchiré par les guerres intestines des diadoques, ses successeurs. Cependant, un nouvel âge d'or s'ouvrait pour le monde grec, tandis que la légende d'Alexandre s'imposait.

Hors-série de 148 pages
Format : 21 x 27 cm – 9,90 € l'exemplaire

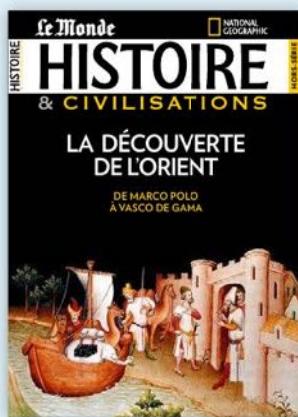
COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



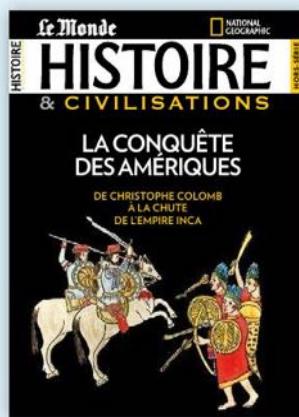
De Constantin à la victoire des barbares



De Christophe Colomb au capitaine Cook



De Marco Polo à Vasco de Gama



De Christophe Colomb à la chute de l'empire inca

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<i>Alexandre le Grand</i>	09.4007	9,90 € €
<i>La chute de l'Empire romain</i>	09.4006	9,90 € €
<i>L'ère des explorations</i>	09.4005	9,90 € €
<i>La découverte de l'Orient</i>	09.4004	9,90 € €
<i>La conquête des Amériques</i>	09.4003	9,90 € €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Histoire & Civilisations à : Histoire & Civilisations/VPC
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2019 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.
En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sorti des données après déces), consulter notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.bistrot-et-cie.com> ou à l'adresse de notre Délégué à la protection des données : 80, Bd Auguste Blanqui, 75707 Paris cedex 12 ou dpn@lcomgroupmedia.fr. R. C. Paris R.222.119.215

BON DE COMMANDE

Nom :

Prénom

Adresse

Code postal

Ville.....

Tél 99E2

99E24

PÉRIODE MODERNE

La culture sourde entre au Panthéon

Ils furent longtemps considérés comme des êtres inférieurs. Une exposition raconte l'histoire méconnue des sourds à travers leurs grandes figures et la reconnaissance de la langue des signes.

« **O**ublier ce que l'on croit savoir sur les sourds. » La recommandation s'affiche sur le premier panneau de l'exposition que le Centre des monuments nationaux consacre à une « histoire silencieuse » injustement méconnue. Au cœur du Panthéon, juste après le pendule de Foucault qui oscille sous le célèbre dôme, une installation est donc consacrée à ceux qui furent longtemps considérés comme des êtres inférieurs.

Un combat ancien

Elle raconte leur histoire depuis le Moyen Âge à travers le combat pour la reconnaissance de la langue des signes. Durant l'Antiquité, Platon avait déjà constaté l'usage des mains comme moyen de communication. On retrouve sa trace dans le droit canonique au XIII^e siècle avec Innocent III, qui admet les signes dans le cadre d'un mariage.



Dans l'Hexagone, la langue des signes est aussi ancienne que le français, mais elle n'a pris un véritable essor qu'au XVIII^e siècle grâce à l'abbé de l'Épée, qui, dès 1759, se battit pour que tous les sourds aient accès à l'éducation. À l'époque, la surdité, considérée comme un handicap, nécessitait l'intervention de la médecine,

seule capable de le compenser. En 1836, la Société centrale des sourds-muets, première association sourde au monde, est créée à Paris. Elle rend visible leur combat pour l'égalité des droits.

L'avancée de la cause

Mais, à partir de 1880, la pensée oraliste impose une instruction exclusivement basée sur la parole. Cette approche se développe au détriment de la langue des signes qui n'a plus les moyens d'être enseignée. Il faudra attendre les années 1960 pour que des études universitaires la reconnaissent comme une langue à part entière.

Des portraits audiovisuels s'intègrent au parcours de l'exposition : des

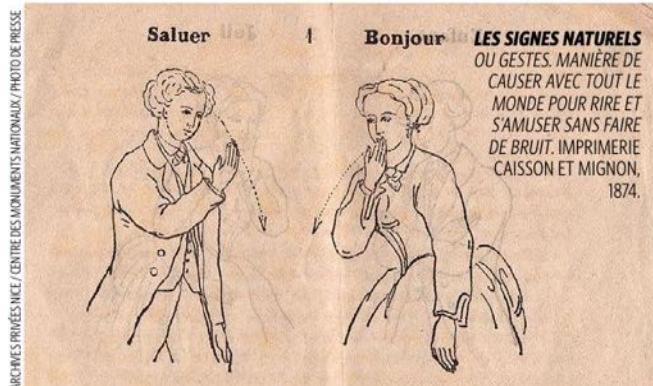
comédiens s'exprimant en langue des signes interprètent des personnages qui ont contribué à l'avancée de la cause des sourds comme Madeleine Le Mansois, qui, en 1776, ira en justice pour obtenir le droit de se marier. Ou, plus près de nous, dans son propre rôle, Emmanuelle Laborit, directrice de l'International Visual Theatre, première comédienne sourde à recevoir un Molière en 1993. Émue aux larmes, elle « signe » alors son discours le soir de la cérémonie et fait pleurer le public. ■

L'Histoire silencieuse des sourds du Moyen Âge à nos jours

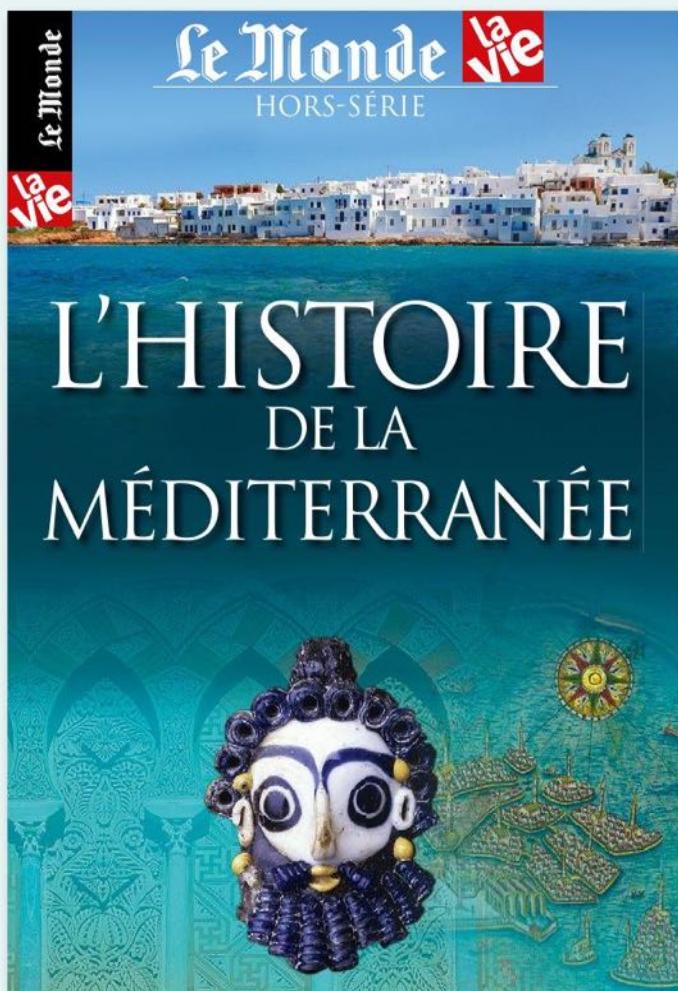
LIEU Panthéon, 75005 Paris

WEB www.paris-pantheon.fr

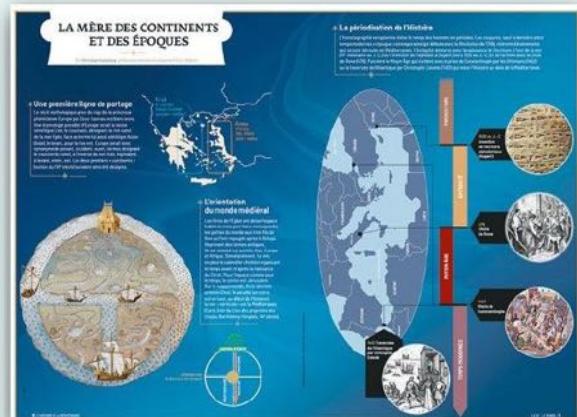
DATE Jusqu'au 6 octobre



Une coédition **la Vie** **Le Monde**
pour comprendre le présent à la lumière du passé



NOUVEAU



Format 21 x 29,7 cm - 188 pages - 12€

À l'échelle de la planète, la Méditerranée n'est qu'un confetti. C'est pourtant sur ses rives que les grandes pages de l'Histoire universelle se sont écrites. Passerelle entre l'Orient et l'Occident, la Grande Bleue fut une mer d'aventure, celle des marins et pirates grecs, phéniciens ou étrusques, des conquérants romains et musulmans... Elle a vu s'affronter des empires, connu les bouleversements coloniaux, et reste au cœur de l'actualité avec les drames des migrations.

Les meilleurs spécialistes vous embarquent dans une extraordinaire odyssée méditerranéenne, avec des cartes originales et des documents exceptionnels.

Disponible chez votre marchand de journaux et sur laboutiquelavie.fr

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
L'Histoire de la Méditerranée	02.3611	12€€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande			€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de La Vie à :

La Vie/VPC, TSA 81305, 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2019 pour la France métropolitaine.

Livraison : de 2 à 3 semaines.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

M. Mme Nom

Prénom

Adresse

Code postal | 1 | 1 | 1 | 1 |

Ville

Tél | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |

29E31

E-mail

@.....

Je souhaite être informé(e) des offres de La Vie des partenaires de La Vie

Dans le prochain numéro



LES PIRATES DE L'ANTIQUITÉ EN MÉDITERRANÉE

IL EXISTE DES TÉMOIGNAGES ÉCRITS

attestant de la piraterie en Méditerranée datant de plus de 3 000 ans, mais c'est à l'époque des Grecs et des Romains que le banditisme en mer devient un fléau tel que les Romains décident de lancer une vaste offensive contre les pirates. Des « peuples de la mer » de l'âge du bronze au redoutables Ciliciens matés par Pompée, l'odyssée de ces brigands nés avec la navigation.

FRANC-MAÇONNERIE : L'IMPOSTURE DE LÉO TAXIL

À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE, l'Église a ajouté foi pendant 12 ans aux extravagantes affabulations de cet ancien franc-maçon prétendument converti au catholicisme. Polygraphe marseillais avide de publicité et adepte des coups d'éclat, Léo Taxil s'est en effet appliqué à dénoncer

la franc-maçonnerie comme l'œuvre de Satan, une machinerie politique usant de l'intrigue, du meurtre et des orgies sexuelles pour assouvir sa soif de pouvoir. Chronique documentée d'une phénoménale



SYMBOLE MAÇONNIQUE PARU DANS THE KNEPH (1881-1900)

LEEMAGE / PRISMA ARCHIVO

Les énigmes de *la Joconde*

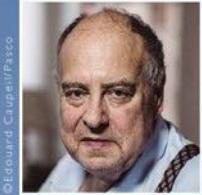
Bien qu'il l'ait peinte sur commande, Léonard de Vinci ne s'est jamais séparé de *la Joconde*. À moins qu'il ait réalisé plusieurs versions du portrait de Monna Lisa... Enquête sur le chef-d'œuvre du génie toscan, disparu il y a tout juste 500 ans.

Socrate, un agitateur à Athènes

Charismatique homme de la parole philosophique au siècle de Périclès, Socrate fit de l'intelligence l'instrument d'une quête méthodique de la vérité. Mais il fut aussi un infatigable trublion au sein de la cité athénienne, qui le condamne à mort en 399 av. J.-C.

La révolte des Taiping

Entre 1851 et 1864, Hong Xiuquan, un étudiant raté devenu mystique au contact des missionnaires protestants, veut sauver la Chine corrompue par la domination mandchoue. Il se dresse contre l'empereur Xianfeng avec l'ambition d'instaurer le règne de Dieu.



UNE COLLECTION

Le Monde

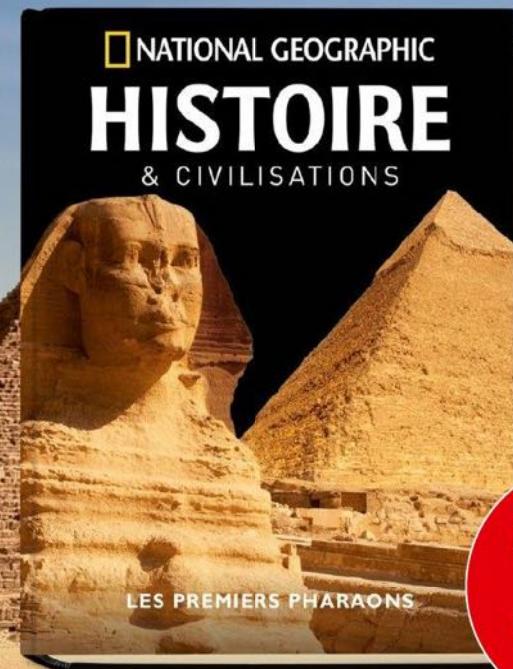
présentée par

ALEXANDRE ADLER



**NATIONAL
GEOGRAPHIC**

**Une collection pour revivre
l'histoire de l'humanité**



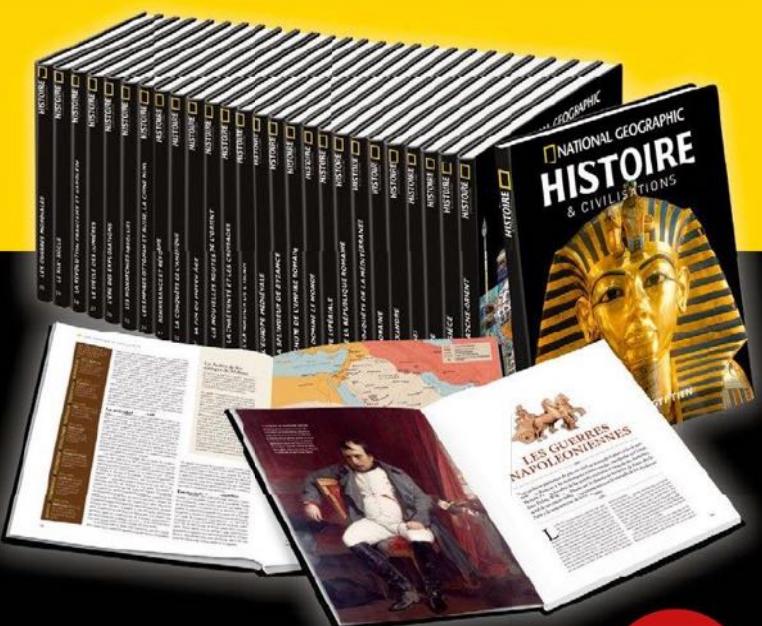
LE VOLUME 1
3,99
SEULEMENT

HISTOIRE & CIVILISATIONS

Le Monde et National Geographic vous invitent à revivre 5000 ans de l'histoire de l'humanité avec la collection "Histoire & Civilisations".

Des ouvrages d'une grande richesse documentaire, rédigés par des spécialistes et illustrés par de nombreuses photos, infographies, cartes et chronologies.

Une œuvre de référence à lire, à admirer et à conserver.



TOUS LES QUINZE JOURS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

et sur www.collection-HistoireetCivilisations.fr

NOUVEAU

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

Le Monde
HORS-SÉRIE
HISTOIRE
& CIVILISATIONS

L'ÉPOPÉE
CATHARE

L'ÉPOPÉE CATHARE
UN HORS-SÉRIE DE 240 PAGES - 14,50 €
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX